
ACCADEMIA DI MEDICINA
DI
TORINO

RECUEIL DES METHODES

APROUVÉES DES ÉCOLES DE MEDECINE, pour la guérison des plus dangereuses MALADIES qui attaquent le CORPS HUMAIN, telles que sont

LA VEROLE, PAR LES FRICTIONS ET LES SUEURS:

ET AUTRES INFIRMITÉES AUTANT pernicieuses à la vie de L'HOMME.

Par Monsieur HELVETIUS, *Medecin de S.A.R.M. le Duc d'Orleans.*

AVEC L'ART DE SUCCER

LES PLAYES

SANS SE SERVIR DE LA BOUCHE DE L'HOMME.

Et une INSTRUCTION au Sujet d'un REMEDE SPECIFIQUE pour prevenir certaines Maladies VENERIENNES, nouvellement inventé.

Par le Sieur DOMINIQUE ANEL.

AVEC LES FIGURES NECESSAIRES.

TOME SECOND.



A TREVOUX,

M. DCC. XVII.



METHODE POUR TRAITER LA VEROLE,

Par les Frictions & par les Sueurs.

Par Monsieur HELVETIUS,

Medecin de S. A. R. M. le Duc d'Orleans, & Inspecteur Général des Hôpitaux de Flandres.



LA VEROLE est une Maladie très-ancienne, mais elle avoit été inconnue dans les premiers tems, & avoit toûjours été confonduë avec la Lepre. Quoi que ce mal ne se soit introduit que depuis peu de Siécles en Europe, il s'y est néanmoins tellement perpetué, &

il y fait encore tous les jours de si tristes progrez, qu'il n'est pas étonnant qu'un très grand nombre d'habiles Medecins ayent tenté differentes voyes pour le guerir radicalement. Les uns se servent d'emplâtres ou de fumigations ; d'autres, de differentes Panacées, de Tisanes, ou de quelques compositions particulieres, mais toûjours Mercurielles, & la plûpart souvent incertaines : Cependant, fondez sur une longue experience, nous osons assurer que la Methode la plus sûre est celle des Frictions & des Sueurs, dont nous allons donner un détail aussi sûr dans la pratique, que nouveau dans quelques unes de ses circonstances. En l'observant exactement l'on peut se promettre qu'elle procurera toûjours au Malade une parfaite guerison, quand bien même il auroit été manqué par la Methode vulgaire.

Mon dessein n'étant pas de faire un long discours sur la cause de cette Maladie, ceux qui voudront l'approfondir pourront consulter les Auteurs qui en ont écrit à fond. Pour moi, je me contenterai de donner une idée generale des causes de la Verole, de la maniere dont elle se prend, de ses differens caracteres, de ses signes univoques & équivoques, & des accidens qui l'accompagnent ; après quoi je joindrai à la pratique quelque raisonement suc-

cint ſur l'uſage & ſur l'effet de chaque remede, afin que les Chirurgiens les moins habiles puiſſent, à la faveur de cette Methode, traiter toutes les Veroles bien caracteriſées : car pour celles qui ont été marquées, ou qui ſont compliquées avec d'autres maladies, elles demandent abſolument la preſence d'un Medecin d'une experience conſommée.

Les Symptômes de la Verole ne laiſſent aucun lieu de douter qu'elle ne ſoit cauſée par un acide ſalé fixe qui épaiſſit la maſſe du ſang, & qui altere tous les recremens ; Ils ne different que par raport à la diverſité des humeurs auxquelles ce Sel acide fixe ſe mêle, à cauſe de l'analogie qu'il a avec elles, ou de l'impreſſion qu'a reçuë la partie par où le Virus s'eſt gliſſé : Car la Verole s'attache ordinairement aux endroits par leſquels elle ſe communique ; ainſi ſi c'eſt par la voye ordinaire qu'on l'a gagnée, elle produit ou des Chancres ou des Poulains, ou la Chaude piſſe, ſelon que le Sel acide fixe du Virus ou s'arrête à la partie exterieure du gland & du prepuce, ou s'unit à l'humeur qui ſe ſepare par les proſtates, ou à la Lymphe qui ſe philtre par les glandes des aines. Si c'eſt par la bouche, par les mammelles, ou par d'autres parties qu'on prend la Verole, le Virus s'attache aux mêmes endroits, & y forme des Chancres & des Ulceres. Ces accidens qui ont coûtume de preceder la

Verole en sont souvent la Cause, sur-tout quand ils sont negligez où mal traitez, avec cette difference que les un la produisent plûtôt que les autres. Sur ce fondement, comme les Chancres du gland & du prepuce dérobent peu de Virus Venerien, ils doivent faire apprehender pour la Verole plus que toute autre maladie de cette nature. Les Poulains qui suppurent abondamment pendant quelque temps, emportent une partie des Levains dont le sang pourroit s'infecter ; c'est pourquoi ils doivent moins faire craindre que les Chancres, & moins inquieter pour les suites ; pourvû qu'ils paroissent immediatement ou peu de temps après le Commerce. Mais au contraire ceux qui paroissent long tems après sont les marques d'une Crise imparfaite du Virus, qui a commencé par infecter toute la masse des humeurs avant que d'exciter les signes au dehors Dans les circonstances du premier cas, le Virus ne s'est communiqué qu'à la partie qui a souffert le Contact, ainsi étant bien traitez, comme nous le marquerons dans un Discours particulier, ils seront gueris radicalement & sans craindre la Verole. C'est ce qu'on n'ose esperer dans le traitement des autres qui souvent ne peuvent guerir sans le flux de bouche

Quant à la Chaude pisse, comme c'est un flux par lequel il se fait pour l'ordi-

naire une grande évacuation du Virus, elle donne plus rarement la Verole que les maux precedens ; mais comme il est important de bien connoître si un Malade est veritablement attaqué de la Verole, soit pour ne le point exposer sans necessité à une Curation penible, soit pour employer à temps un remede qu'on ne pourroit differer sans peril, nous commencerons par rapporter les signes les plus certains qui caracterisent cette maladie, de sorte qu'on ne la puisse confondre avec quelques autres presque ressemblantes.

On doit d'abord s'informer de la vie que le Malade a menée, sçavoir si par le passé il n'a point eu les maux dont nous venons de parler ; car si le Poulain n'a pas suppuré, si le Chancre a duré trop long temps ; si la Chaude pisse n'a pas coulé suffisamment, ou a été supprimée mal-à propos par l'usage des injections astringentes, si cet écoulement s'est arrêté tout-à coup par quelque autre cause ; ces maladies, quand même elles auroient disparu, comme il arrive quelquefois, ne laisseront pas d'être des indices de la Verole, & sur tout si l'on a negligé de les traiter. Ces indices deviendront des signes certains quand le Malade se trouvera encore attaqué des accidens suivans ; c'est à dire de petits ulceres qui viennent sur le gland & sur le prepuce, de porroaux, d'ulceres au Scrotum.

au Perinée, ou autour de l'Anus dont les bords seront livides & noirâtres, de Crêtes de Coq, de grosses galles répanduës par tout le corps, de dartres qui couvrent la têre, de pustules autour du front, d'élevations contre nature sur la surface des os avec douleur ou sans douleur qu'on nomme d'Exostoses, de Caries qui rongent les Os, sur tout ceux du Nez & du Palais sans qu'il y ait d'abcés dans les chairs, d'ulceres profonds dans la gorge qui rongent souvent toute la Luette, d'une maigreur sans cause manifeste accompagnée de la chûte des cheveux, de maux de tête opiniâtres, de bubons, & de grosses glandes sous les aisselles, & dans les aines; enfin de douleurs tres-aiguës & profondes que le Malade ressent dans les os.

Ces sortes de douleurs ne se réveillent pour l'ordinaire que la nuit, & c'est en quoi l'on les distingue de celles du Scorbut, du Rhumatisme & de la Goutte qui tyrannisent le Malade presque également dans tous les temps.

Observez que pour l'ordinaire ces accidens veroliques, dont nous venons de parler, ne paroissent pas tous à la fois dans un même sujet, il suffit pour en juger d'y en découvrir un certain nombre; il n'est pas même absolument necessaire que quelque mal Venerien ait precedé, pour être persuadé qu'il a la Verole: Car quoi

qu'elle ſoit ordinairement la ſuite de la débauche, il y a neanmoins des perſonnes qui en ſont attaquées ſans avoir jamais eu aucun commerce impur. Tels ſont ceux à qui cette maladie eſt hereditaire, ceux qui ont ſuccé le lait d'une Nourrice gâtée, les Nourrices qui ont gagné ce mal en donnant le Lait à un Enfant verolé ; enfin ceux qui auront couché long-temps en même lit avec une perſonne infectée de ce mal.

Pour diſtinguer parfaitement la Verole des autres maladies qui lui ſont reſſemblantes, il ne reſte plus qu'à donner des marques qui faſſent démêler les puſtules & les taches veroliques de celles qui ne le ſont pas.

Les puſtules veroliques ſont dures, calleuſes dans leur circonference, ne ſuppurent point, ou ne laiſſent couler tout au plus que tres peu de ſanie qui s'épaiſſit à l'air ; elles s'en vont comme par écailles ; elles ſont d'un jaune tirant ſur le noir ; & laiſſent toujours des taches ſur la peau ; accidens qui ne ſe rencontrent jamais dans les puſtules ſans Verole.

Pour ce qui eſt des taches veroliques, elles ſont toujours precedées par les puſtules, & different des taches ſcorbutiques, en ce que celles ci ſurviennent d'abord, & qu'elles n'ont été devancées par aucuns bourons ni par aucune maladie Venerienne.

Quant aux laſſitudes ſpontanées, & aux douleurs dans les articles, elles ne ſont un ſigne de Verole qu'entant qu'elles ſont accompagnées des autres Symptômes marquez ci deſſus. Ce que nous obſervons, parce qu'elles peuvent ſurvenir à des perſonnes d'un temperament melancholique, & les faire ſoupçonner injuſtement des attaques de la maladie honteuſe dont nous traitons ici.

Outre les ſignes que nous venons de rapporter & que l'on peut appeller univoques, il y en a encore d'équivoques, tels que ſont les Ophtalmies opiniâtres, l'Obſcurciſſement de la vûë, la Surdité ou dureté d'oreilles, les Inſomnies, les Crachemens de ſang, les Phtiſies, les Fiévres lentes & rebelles, les Toux violentes, les difficultez de reſpirer, les Boutiſſures des parties, la difficulté de la réünion des playes & de la gueriſon des ulceres. Ces accidens donnent tous pour l'ordinaire ſoupçon de Verole; mais c'eſt ici le Cas qui demande le jugement d'un Medecin experimenté, qui doit s'informer exactement de ce qui a precedé, avant que de décider ſûr la nature de la maladie.

Au reſte tous les Malades ne reſſentent pas avec une égale promptitude les effets du Virus qui s'eſt gliſſé dans leur ſang; il ſe développe plus lentement chez ceux, dont le ſang étant d'une tiſſure plus ſerrée & plus épaiſſe, fermente avec moins de

vivacité, de même que chez ceux qui respirent un air plus grossier & plus froid; les autres au contraire, dont les humeurs sont plus divisées, & dans un plus grand mouvement, & qui habitent des pays où l'air est plus chaud & plus vif; ceux-là, dis-je, s'apperçoivent plus promptement des accidens qui sont la suite du sejour de ce sel étranger: Enfin ceux qui sont d'un temperament gras & pituiteux, sont plus long temps sans ressentir les accidens du mal dont ils sont atteints.

Les Indications qu'on doit avoir pour guerir la Verole, sont de briser & de vuider le sel acide fixe du Virus qui est dans le sang.

Pour y réüssir parfaitement, il faut observer exactement la Methode suivante, sans s'embarasser du temps où l'on se trouvera; car quoi que le printemps & l'automne soient les saisons les plus favorables, la necessité urgente doit prévaloir sur ces sortes d'égards.

On commencera à preparer le Malade, en le faisant d'abord saigner d'un des bras, pour rendre la circulation du sang plus libre.

On lui donnera un lavement purgatif la veille, & le lendemain de la saignée; & on le purgera le jour d'aprés, pour débarasser les premieres voyes des humeurs superfluës.

Le lendemain de la purgation, on le fera baigner le matin & l'aprés-dînée, pendant huit ou dix jours, ou plus si on le juge necessaire. On lui fera prendre en entrant dans le bain un Boüillon fait avec la rouelle de veau, les feuilles de bourache, de buglose, de laituë, &c. ou une chopine de petit lait chaud, dans lequel on mêlera une once de Syrop Violat.

Le Malade demeurera dans le bain à chaque fois une heure & demie, ou deux heures au plus; mais s'il est foible il n'y demeurera qu'une heure, & il ne se baignera qu'une fois par jour. Si le sang du Malade est fort acre & fort divisé, & s'il se trouve dans une grande sécheresse, on doit continuer les Bouillons temperans, & les bains plus long-temps, à la fin desquels on le purgera une seconde fois.

Le but qu'on se propose en employant les bains, est de donner de la consistence au sang, afin qu'il ne prenne pas d'abord trop de mouvement par l'action du Mercure; & de rendre la Lymphe, qui est ordinairement le Vehicule du Virus, fluide & coulante. C'est pourquoi il faut prendre garde que le Malade ne suë dans le bain.

Quant aux Bouillons & au petit Lait, ils servent à délayer le Sel acide fixe du Virus, & à le débarrasser des parties sulphureuses de la masse du sang, afin qu'il puisse être plus facilement évacué par le Mercure.

Dès le moment que le Malade sera entré dans l'usage de l'un ou de l'autre de ces remedes preparatoires, il commencera un regime de vivre humectant & adoucissant, il bannira les Ragouts, & se nourrira de Potages & de Viandes unies, il évitera tous alimens cruds & indigestes; mais il pourra boire à ses repas du Vin trempé d'eau, & entre ses repas de la Tisane de Salsepareille, boisson, dont il peut user utilement avant même que d'entrer dans les remede, & aprés en avoir discontinué l'usage. Si le ventre n'étoit pas libre, il prendra tous les jours, ou de deux jours l'un un lavement comme ci-dessus. Pour ce qui regarde le Bain, on trouvera à la fin de ce Memoire les précautions qu'on doit observer en le prenant.

Aprés que le Malade aura fini les Bains ou les Bouillons, & qu'il aura été purgé, on le fera encore saigner en cas qu'il ne soit pas trop foible ou trop extenué, & deux jours aprés la saignée ou la purgation, on lui fera prendre l'émetique, qui évacuera abondamment par haut & par bas les humeurs cruës & bilieuses; évacuations qui ne se font que pour éviter qu'il ne soit fourni des premieres voyes au sang trop de matieres fermentatives, dans le temps qu'on commence les frictions. On doit cependant observer à l'égard de ce Vomitif, qu'il ne doit être donné qu'à

ceux qui ſont replets & d'un temperament robuſte ; mais à l'égard des Malades qui ont la poitrine delicate, & qui ont craché du ſang, au lieu du Vomitif, on leur donnera une troiſiéme Medecine, dans la même vuë que nous venons de marquer.

Le lendemain de cette purgation on leur fera prendre un Bol, composé de trente grains de Panacée Mercurielle, incorporée dans un demi gros de conſerve de Roſes liquide, qu'ils avalleront dans du pain à chanter, beuvant un verre de Tiſane de Salſepareille, immediatement par-deſſus ; une demie heure après un ſecond verre de la même Tiſane, & un Bouillon deux heures après ce ſecond verre. Le reſte de la journée ils vivront de regime, & boiront de la Tiſane.

Ils prendront ce Bol trois jours conſecutifs de la même maniere. L'effet de ce remede eſt d'ouvrir le tiſſu du ſang, & de le rendre plus propre à être penetré par les parties du Mercure, qui doivent s'y mêler dans le temps des frictions. D'ailleurs il diviſe les Sels du Virus, & les diſpoſe à s'évacuer plus promptement par les glandes Salivales. Rien n'eſt plus important que de faire prendre ce Bol au Malade, avant que de commencer des frictions, car il le diſpoſe toûjours à obtenir plus facilement & plus ſeurement un bon flux de bouche.

Bien plus, les Malades, dont la Verole sera équivoque, ou mal caracterisée, doivent, sans s'embarrasser des autres remedes preparatoires, commencer d'abord par l'usage de la Panacée Mercurielle, à laquelle ils joindront l'usage de la Tisane de Squine, suivant la Methode que nous décrirons à la fin de ce discours. A l'égard de ceux dans lesquels la Verole sera accompagnée d'ulceres, il faut indispensablement leur ouvrir ces ulceres, avant que d'entrer dans la curation suivante, pendant le cours de laquelle on les pansera à la maniere ordinaire; Précaution qui doit être observée dans les Fistules & dans les Caries des Os, dont on continuera le pensement après la cure de la Verole, & qu'on guerira seurement avec le temps.

Si les Nodus des bras & des jambes ne sont pas accompagnez de Carie, il ne faut pas y toucher, car on doit être persuadé que ce n'est qu'un écartement des Fibres Osseuses, qui ne sont point toûjours alterées par le Virus Verolique. L'on peut cependant, pour les resoudre plus seurement, employer pendant tout le temps de la salivation l'emplâtre de Vigo quadruplicato Mercurio, ou les frotter tous les soirs avec la Pomade Mercurielle, ce qu'on peut continuer encore pendant un mois ou six semaines après la salivation cessée; Car ces Nodus se dissipent pour l'ordinaire

dans cet intervalle ; & si cela n'arrive pas, il ne faut plus s'en inquéter, d'autant qu'ils ne sont plus entretenus par le Virus Verolique.

Après que le Malade aura été suffisamment preparé par les saignées, bains, & remedes que nous lui avons prescrit, il passera dès le lendemain de la troisiéme prise de Panacée à l'usage de la Pomade Mercurielle. Il s'enfermera dès ce jour là dans sa Chambre, pour ne plus prendre l'air. Il s'y tiendra chaudement pendant toute la Cure. Il s'interdira en même temps l'usage de la Viande & du Vin, & commencera à boire le même jour la Tisane de Gayac.

En s'enfermant, il prendra la précaution de se munir de deux paires de Draps, de six Serviettes, de deux paires de Chaussons, de deux paires de Bas, de deux Chemises, de deux Camisolles, & de plusieurs mouchoirs Il faut avoir de tous ces Linges doubles, parce qu'on a quelquefois besoin d'en changer, lorsque le flux de bouche est trop fort, & qu'il faut d'ailleurs avoir son Linge tout prét quand la Cure est finie.

On commencera à frotter le Malade pendant trois jours consecutifs, ou pendant six jours, de deux jours l'un, six heures après avoir dîné, devant un petit feu clair avec la Pomade Mercurielle

de la maniere qui suit, observant s'il y a des poils de les faire raser.

On frottera le premier jour les pieds, & les Chevilles des pieds, & les Jambes jusqu'aux genoux, les mains, les poignets, & l'avant bras, jusqu'au coude, & on y employera deux onces de Pomade. L'on doit frotter avec force, afin que la Pomade s'insinuë plus aisément, & que le Mercure penetre davantage; Le Malade doit lui méme se frotter toutes les parties qui sont à sa portée, & se faire frotter les autres par un homme, qui aura la préceution d'avoir sa main gantée d'une Vessie de Cochon: quand toute la Pomade Mercurielle n'auroit pas penetré, il ne faut pas pour cela l'essuyer. Il faut couvrir les parties graissées avec des papiers brouillards, entourez avec de la fisselle, pour empécher que la Pomade ne passe plûtôt dans les porosités de la toile que dans celles de la peau.

La Friction étant faite, le Malade se mettra des Chaussons, des Bas attachez à un Caleçon, & une Camisolle, & se couchera dans un Lit chaud. On doit éviter soigneusement qu'il ne se refroidisse, parce que le sang commençant alors à se mettre dans une grande agitation, si son mouvement venoit à se ralentir tout d'un coup, ce changement subit pourroit exciter la Fiévre ou attirer le Cours de Ven-

tre, ce qui empécheroit de pouvoir continuer les Frictions aux jours marquez, & pendant le temps necessaire.

Si au commencement des Frictions, il survenoit au Malade des vomissemens, on les arrêtera par quelques prises de confection d'Hyacinthe, & en délayent quelques jaunes d'Oeufs frais dans les Bouillons, pour embarrasser les matieres aigres qui irritent l'estomac. Si cela ne les appaisoit point, on changera le Malade de Linge; & après on le purgera avec sa Medecine ordinaire, pour vuider la trop grande quantité d humeurs, dont l'estomac paroît pour lors chargé.

Avant que de recommencer chaque Friction, on examinera l'état où se trouvera la bouche du Malade, s'il respire librement, s'il ne souffre point des douleurs dans le Ventre, s'il n'a point de Fiévre, & s'il est tranquile Car il y a des Malades à qui une petite quantité de Pomade procure un flux de bouche fort copieux. S'il n'y a aucune apparence de flux de bouche, alors on reïterera les Frictions, & la seconde fois, outre les parties susdites, on frottera les coudes & les bras, les genoux & les cuisses tout du longs, à quoi l'on employera trois onces de Pomade.

La troisiéme fois après avoir bien visité de nouveau la bouche du Malade,

examiné son pouls & ses forces, si les signes d'une salivation prochaine ne paroissent point, on frottera, outre les parties qu'on vient de marquer, les Aines, les Lombes, l'épine du Dos, les Epaules, & les Aisselles, & pour cette Friction generale on employera quatre onces de Pomade.

A l'égard des Malades d'un temperament fort delicat, ou d'un âge peu avancé, on n'employera d'abord que le tiers ou la moitié de la Pomade, marquée pour chaque Friction. Les autre remedes, comme purgatifs, & autres, doivent être diminuez à proportion. A l'égard des Enfans, on les peut traiter dès l'âge de sept ou huit ans, avec les ménagemens que leur âge demande.

Comme il se rencontre des Malades à qui une grande quantité de Pomade fait peu d'impression, on sera obligé de leur donner encore trois jours aprés la troisiéme Friction, une quatriéme Friction generale, ou une demie Friction seulement selon le besoin, ce qui suppose que le flux de bouche n'a pas été assez abondant; En cas qu'il vienne assez abondamment aprés la seconde Friction, on doit differer la troisiéme d'un jour ou de deux, & même s'en dispenser, si le flux de bouche étoit suffisant.

Lorsque pendant les Frictions, il se for-

me des ulceres dans la bouche sans salivation, il ne faut point passer outre ; mais il faut abandonner la Cure ; & songer à humecter & rafraîchir le Malade, après l'avoir saigné & purgé, car si pour lors on s'opiniâtroit à poursuivre la Cure, il periroit indubitament

Il arrive aussi, mais tres rarement, que les Frictions reïterées n'excitent point la salivation ; Cependant quand ces Malades ont consommé la quantité de Pomade marquée, ils ne laissent pas d'être gueris.

Que si après les Frictions la tête vient à s'enfler, ou qu'il arrive fluxion sur la gorge par le gonflement des glandes salivaires, accompagnée d'oppression de Poitrine & Fiévre, il faut aussi-tôt changer le Malade de linge, le saigner & le purger.

Quand les jours destinez pour les Frictions seront passez, & que le flux de bouche sera bien établi, on commencera à faire suer le Malade tous les jours une fois, & on continuera dix ou douze jours de suite ; mais s'il est foible on le fera seulement suer de deux jours l'un, en vûë de rendre les parties du Virus plus déliées & plus coulantes, & par consequent plus propres à être vuidées par les couloir où le sang doit se dépurer dans le temps de la salivation : outre que cette Methode conduit le Malade à une guerison, d'autant plus certaine que le Virus Verolique

sort tout à la fois par deux couloirs considerables ; d'ailleurs les sueurs lavent la trop grande quantité de Mercure qui reste attachée sur la peau après les Frictions.

On connoît que le flux de bouche est prêt d'arriver par les accidens suivans.

La douleur aux dents se fait un peu sentir, le pouls devient plus fort & plus frequent, les parotides sont plus grosses qu'à l'ordinaire ; le volume des glandes qui garnissent le dessous de la machoire inferieure est plus considerable, & toutes ces parties deviennent bouffies & douloureuses quand on y touche. Le Malade a de la pei- à avaller, méme sa salive, laquelle est blanche & épaisse, son haleine devient mauvaise, la chaleur de la bouche plus grande que dans l'état naturel ; Il tombe dans un abattement general, & a souvent mal au cœur.

Quand il arrive que le Malade crache une bave visqueuse qui fait une longue fusée, dans laquelle on apperçoit comme de petites perles rondes & transparentes, c'est le signe d'un tres bon flux de bouche, qui est parfait quand il est accompagné de trois ou quatre selles par jour. Lorsqu'il arrive que le ventre ne s'ouvre point, il faut faire prendre au Malade des Lavemens purgatifs de deux jours l'un.

Le plus grand flux de bouche ne doit aller qu'à trois ou quatre livres au plus en

vingt quatre heures, ce qui doit arriver dans les neuf jours, & ne doit durer en cette quantité que 15. ou dix huit jours ; mais lorsqu'il est moindre, on doit l'entretenir pendant vingt ou vingt cinq jours; quelquefois on est obligé de le faire durer jusqu'à trente ou quarante jours, & c'est lorsque le flux de bouche va trop lentement. Par la même raison quand il est plus grand ; on le fait moins durer. C'est pourquoi il faut peser tous les jours la bave, afin de n'être point trompé dans le temps que doit durer le flux de bouche.

Si le flux de bouche survenoit tout à coup trop abondamment, sur tout dans un Malade maigre & extenué, & qu'il vint à exceder la quantité de quatre livres de bave dans les vingt quatre heures, on sera toûjours seur de le remettre au point qu'on le desire, en faisant prendre au Malade matin & soir deux gros de fleurs de souphre, dont on formera une opiâte avec un peu de Syrop de Capillaire, & on fera prendre par dessus chaque prise deux onces de Manne, dissoute dans un verre de Tisane de Salsepareille : ce remede precipitera les humeurs par embas. On le reïterera autant de fois qu'il sera necessaire.

Pour ce qui est de la dyssenterie, qui survient quelquefois dans le cours de la salivation, on doit la traiter d'abord par la Saignée & par les simples Lavemens ;

parce que ce desordre vient principalement, de ce que l'humeur, qui se separe dans les glandes des intestins, est chargée de Molecules de Mercure armées de sel acide fixe.

Pour arrêter le progrés du mal, on donnera des Lavemens de Lait de Vache avec des Jaunes d'Oeufs, ou une Décoction de graine de Lin, à laquelle on ajoûtera deux ou trois cuillerées d'Huile d'Amandes douces, ou deux gros de Philonium Romanum. Si les douleurs étoient trop vives, que le Malade rendît trop tôt les Lavemens, ou qu'il en fût encore extrêmement tourmenté, on fera bouillir dans la Décoction susdite, une grosse tête de Pavot blanc. Mais si le mal resistoit à ces remedes, on donnera au Malade une prise d'Hypecacuana, que l'on reïterera selon le besoin. Ce Specifique guerira la Dyssenterie sans interrompre en aucune sorte la salivation.

Le Regime que le Malade observera pendant tout le temps de la Cure, sera de vivre de Bouillons, faits avec la tranche de Bœuf, la Rouelle de Veau, & la Volaille, qui doivent être plus forts que foibles. Il prendra ces Bouillons de quatre heures en quatre heures, ou de six heures en six heures, auxquels on pourra ajoûter quelques soupes volantes. L'on entrelassera ces Bouillons de temps en

temps de Jaunes d'Oeufs ; en cas qu'il les puisse avaller.

Tandis que le flux de bouche subsistera, le Malade aura soin de tenir la tête panchée sur un Crachoir. En cas qu'il dorme trop long temps, on aura soin de le réveiller de temps en temps, de gré ou de force, de crainte qu'il ne soit suffoqué par la salive, & il ne faut pas le laisser dormir trop long temps sur un même côté, mais tantôt sur l'un, & tantôt sur l'autre, pour éviter qu'un côté de la bouche ne devienne plus ulceré que l'autre. Il faut avoir soin de ne le pas laisser trop long temps couché sur le dos, de peur qu'il ne tombe trop de salive dans son estomac. S'il se mord la langue, il faut lui mettre un bâillon de bois entre les dents.

Dès que la salivation sera commencée, ju'qu'à la fin, le Malade aura soin de se laver souvent la bouche, & sur tout immediatement avant & après les nourritures avec de l'eau tiéde, & à chaque fois il passera le doigt de côté & d'autre entre la Machoire & la Jouë, & remuera sa Machoire en tous sens, pour empêcher qu'il ne s'y forme des brides, & que les ulceres, en se guerissant, ne collent la Jouë contre les gencives : car il est arrivé plus d'une fois que manque de cette attention, les Malades, après leur guerison, ne pouvoient plus remuer la Machoire, ni ouvrir

vrir la bouche pour mâcher les alimens, ni pour parler distinctement :- Quand cet accident est survenu par inprudence, difficilement peut on y remedier, à moins qu'on ne trouve un Chirurgien habile pour débrider ces parties, & les remettre dans leurs état naturel, sans quoi le Malade est obligé de ne vivre que d'alimens liquides, & de mener une vie triste le reste de ses jours: C'est pourquoi il est de la derniere importance de donner toute son attention, pendant le flux de bouche, pour prévenir cet accident fâcheux.

Il faut encore examiner dans le temps du flux de bouche, si quelque partie de la langue ne s'engage pas, ou dans les intervalles de quelques dents qui manquent, ou dans la pointe de quelques dents cassées : parce qu'alors il faudroit mettre de la Cire dans l'ouverture des unes à côté de la Racine, ou bien ôter celles qui pourroient alterer la langue & y former ulcere.

On aura recours à la Panacée, pour les Malades dont le flux de bouche diminuera trop tôt, après qu'ils auront été frottez & qu'ils auront commencé à saliver. Dans ces occasions on peut donner pendant cinq ou six jours jusques à trente grains de Panacée en Bol, comme il est marqué. On le leur fera prendre le matin à jeun tous les jours, ou de deux jours l'un, & on reïterera autant qu'on jugera à pro-

pos. En observant cette Methode on rappellera le flux de bouche, & on procurera la quantité de salive, que nous avons marquée être absolument necessaire pour la guerison, sans être obligez de revenir aux Frictions.

Aprés que le Malade aura bavé assez long temps, & en assez grande quantité, qu'il aura sué dix ou douze fois, & que les Accidens veroliques auront disparu, & qu'on le verra bien affoibli & amaigri, ce sera un des signes les plus certains de sa guerison; il ne s'agira donc plus que de faire cesser le flux de bouche. Pour cet effet on commencera par le faire changer de linge & de chambre, & on lui redonnera des potages & des panades de viande, & de jour à autre de la nourriture solide, c'est à dire des viandes bouillies & rôties, quand il en pourra manger. Il boira à ses repas du vin & de l'eau, & pour finir la Cure on lui fera boire pendant sept ou huit jours, à commencer du lendemain qu'il aura changé de chambre, la Tisane laxative. Ce remede déterminera les humeurs par les glandes des intestins; ce qui fera qu'elles ne se porteront plus tant aux glandes salivales, donc les tuyaux excretoires reprendront leur ressort peu à-peu. Par là le flux de bouche diminuera de jour en jour, à moins qu'il n'y ait de grands

ulceres qui l'entretiennent : pour lors on doit les toucher avec le Collyre de l'Anfranc, ou s'il est besoin, avec la pierre infernale, que l'on enferme dans un linge fin, pour en empêcher la trop grande activité, ayant soin de lier avec un fil l'extrémité de la tenette, afin que la pierre ne puisse s'échaper. C'est ainsi qu'on peut procurer un escarre tel qu'on le desire, & que guerissant l'ulcere on fait cesser en même temps la salivation. Cependant le jour que l'escarre tombe, la salivation devient quelquefois plus copieuse ; mais cela ne dure que jusqu'à ce que le suc nourricier ait consolidé les parties, ce qui ne manque pas d'arriver en peu de jours. Afin que cela se fasse plus promptement, on aura recours au gargarisme.

Quand le flux de bouche sera tout-à-fait arrêté, le Malade peut commencer à prendre l'air, observant pendant un moins on six semaines un regime de vivre fort exact, & s'abstenant de toute nourriture cruë & indigeste, de crainte de tomber dans le dévoyement, qui survient ordinairement dès qu'on fait le moindre excés au sortir de la salivation.

Il prendra du Lait de Vache ou de Chévre, s'il en èst besoin ; parce que comme le sang a été fort agité, que ses

parties ont été fort divisées & rompuës par l'action des fondants, & qu'enfin il a perdu beaucoup de sa consistence & de son baume naturel, il faut mettre en usage tout ce qui peut le rétablir & lui faire reprendre du corps ; or le Lait remplit parfaitement toutes ces indications. Pour les personnes d'un temperament pituiteux & grasses, il suffira qu'elles prennent des Bouillons de veau de ris, & d'Ecrevisses, seulement pendant trois semaines ou un mois.

Quant à la pratique de tous ces remedes, elles n'est pas absolument necessaire : on guerit grand nombre de Malades sans les Preparations, les Sueurs, & les Tisanes marquées ; on saigne, on purge, & on donne seulement les Frictions tres fortes ; mais un homme qui a envie de guerir parfaitement, & qui est assez accommodé pour être en état de ne rien negliger, ne doit jamais rien retrancher de la Curation prescrite. Beaucoup de personnes meurent dans cette Cure imparfaite, les autres ont le malheur d'être manquez, & la plûpart ne guerissent que lorsqu'ils sont d'un temperament fort & robuste ; Mais en suivant la Methode prescrite, on peut toûjours se flater d'une guerison parfaite, sans courir aucun danger ; Et comme on suppose que les Malades s'adres-

seront toûjours à un homme habile & sage, il retranchera de cette Methode ce qu'il jugera inutile à pratiquer ; car cela dépend le plus souvent de l'inspection & de l'état où le Malade se trouve reduit.

Il ne reste plus, pour finir ce discours, qu'à traiter de ce qui concerne les Femmes grosses, lesquelles auroient le malheur d'être attaquées de la Verole. Nous ne prétendons neanmoins parler que de celles dont la necessité indispensable de leur état oblige d entreprendre la Cure : Car en general quand elles sont dans cette situation, ce n'est jamais sans quelque espece de danger, pour elles & pour leurs Enfans, qu'on les fait passer par le flux de bouche, parce que les Frictions peuvent causer le déplacement du Placenta. D'ailleurs ce qui s'échappe tous les jours du sang par la salivation, prive le Fœtus de la nourriture dont il a besoin, d'où il s'ensuit qu'il ne faut point se déterminer legerement à donner les Frictions aux Femmes qui sont enceintes. Il n'y a que des Symp ômes pressans qui doivent faire prendre ce parti, entre lesquels ceux qui meritent une consideration particuliere, sont les grands ulceres qui arrivent au Vagin, qui en occupent une grande partie, & dont la sensibilité ou la callosité pouroient s'op-

poser à la sortie du Fœtus, & procureroient indubitablement la mort de la Mere & de l'Enfant; les Exostoses qui surviennent aux Os pubis; enfin les progrez trop promts des accidens veroliques, sont des circonstances où l'on est obligé de donner les Frictions, pour guerir à même temps la Mere & l'Enfant; Mais il ne faut pas faire baigner ces Malades, de crainte que le sang étant poussé par le Bain en trop grande quantité, dans les Vaisseaux de la matrice, ne causât un accouchement prématuré; Ainsi après les Saignées & les Purgations faites selon les forces, on observera ce qui est marqué; mais s'il n'y a point d'Accident verolique qui presse une Femme grosse, & qu'on puisse en differer la Cure jusqu'après ses couches, sans laisser sa vie en danger, il est de la prudence d'attendre qu'elle en soit parfaitement rétablie, avant que de la traiter, pour ne pas exposer l'Enfant sans necessité. On aura soin de la bien nourrir, pour qu'elle puisse donner du lait à son Enfant qui doit la tetter pendant le temps de la salivation, & par ce moyen l'un & l'autre seront aussi parfaitement gueris que si on eût donné le flux de bouche pendant la grossesse.

Que si la Mere étant accouchée n'est pas en état de donner à tetter à son Enfant, comme il arrive souvent, alors on

ne doit pas l'expoſer à gâter une Nourrice, mais on fera nourrir l'Enfant par une Chévre, ou bien on ſe ſervira d'une tettine d'étain ou de bois dont on garnira le bout d'un petit morceau de chamois avec lequel on donnera à tetter à l'Enfant, qui s'y accoûtumera aiſément ; on aura ſoin de tenir la tettine dans l'eau chaude pour entretenir le lait dans un degré de chaleur convenable.

Si cette Methode paroît nouvelle à ceux qui n'en ont pas l'uſage, on doit être perſuadé qu'on n'auroit pas la temerité de la propoſer, ſi les Experiences nombreuſes qui ont été faites n'avoient pas eu tout le ſucces poſſible.





MEMOIRE

Des REMEDES preſcrits dans la Curation de la VEROLE.



LAVEMENT PURGATIF.



Renez une Décoction d'herbes émollientes, dans laquelle on délayera une once de Lenitif fin, & trois onces de Miel commun, qui ſervira pour diſpoſer le Malade à la Purgation. Aprés l'avoir rendu, il faut prendre un Bouillon, & obſerver le Regime.



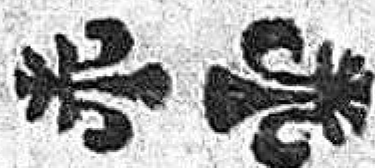


MEDECINE.

PRenez Panacée Mercurielle, & Rhuberbe choisie, de chacun quinze grains ; Poudre Cornachine un scrupule ; Incorporez le tout dans deux gros de Confection Hameck.

Le Malade avallera ce Bol le matin à jeun, envelopé dans du Pain à chanter, bûvant un peu de Vin & d'Eau immediatement par-dessus. Trois heures après il prendra un Bouillon, & le reste de la journée il vivra sobrement. Chaque fois que la Medecine operera, il boira un verre de Tisane de Salsepareille.

Cette Medecine sera diminuée selon l'âge & les forces. On peut même en composer de plus douces pour les temperamens delicats.



PRECAUTIONS A OBſerver pour le Bain.

IL faut commencer par tapiſſer la Baignoire avec un Drap, & mettre l'eau chaude la premiere dans la Baignoire pour l'échauffer, & enſuite y ajoûter de l'eau froide, bien remuer l'eau avec la main, afin de la méler également, & mettre la main juſqu'au fond, pour bien connoître le degré de chaleur. Il faut que l'eau ne ſoit ni chaude, ni froide; mais il faut qu'elle ſoit tiéde à un degré, que la mains puiſſe y entrer ſans aucun ſentiment de chaleur ni de froid excepté que quand on ſe baigne dans un temps froid, il faut qu'elle ſoit un peu plus chaude.

Il ne faut couvrir la Baignoire que tres-legerement, parce que la chaleur porteroit à la tête. & incommoderoit le Malade.

Quand on ſent que l'eau commence à ſe refroidir, on en remêle de la chaude de temps en temps, & en differens endroits de la Baignoire.

Il faut changer d'eau tous les jours, mais le même drap peut ſervir toûjours, en le tirant à chaque fois de la Baignoire, & le laiſſant ſécher pour le remettre le lendemain.

Il faut être assis dans un fond de la Baignoire sur un Coussin de crin, ou de paille; avoir la tête appuyé, & avoir de l'eau jusqu'au Col. Quand on sort du Bain, il faut se faire essuyer avec des linges secs, se mettre dans le Lit, y rester une heure, & même tâcher de dormir.

Quand on ne peut se baigner qu'une fois le jour, il vaut mieux se baigner le matin; Et lorsqu'on prend le Bain deux fois par jour il ne faut pas y rester si longtemps, & observer de ne prendre celui de l'aprés-midi, que quatre ou cinq heures aprés avoir dîné. On pout souper deux heures aprés.

Ceux qui ont l'Estomac, & la Poitrine foibles, doivent ne prendre que le demi Bain une fois par jour, & avant que d'y entrer, avoir soin de frotter ces parties avec de l'huile d'Amandes douces.

On employe quatorze Seaux d'eau pour le Bain entier, & on n'en fait bouillir que deux Seaux. Il n'en faut que la moitié pour le demi Bain.





MANIERE DE PRENDRE l'Emetique.

DElayez ſix grains de Tartre Emetique dans une cuillerée de Vin chaud. Le Malade l'avallera ſans rien laiſſer au fond de la cuillier, beuvant immediatement par-deſſus un petit verre de Vin chaud. Un quart-d'heure, ou une demie heure aprés, il aura envie de vomir, & dans les intervalles que laiſſe le Vomiſſement, il boira quelques verres d'eau tiéde pour éviter les efforts, & faciliter l'operation du Remede; Mais ſi une demie heure aprés avoir pris la Poudre, le Malade ne ſe ſentoit que peu de diſpoſition à vomir, il ſe chatoüillera le goſier avec la barbe d'une plume; ce qu'il recommencera chaque fois qu'il aura envie de vomir. Trois heures aprés qu'il aura pris la Poudre, il prendra un Bouillon, & le reſte de la journée il obſervera la diéte.

On diminuera les Doſes, à proportion de la delicateſſe du temperament, & de l'âge.



POMADE MERCURIELLE.

PRenez de la graiſſe de Porc mâle une livre, du Mercure coulant quatre onces. Incorporez le tout exactement dans un Mortier de marbre avec un Pilon de bois, & broyez toûjours, ſans vous impatienter, juſqu'à ce que le Mercure ait entierement diſparu : Gardez cette Pomade dans un pot de fayence en un lieu frais.

On eſt obligé de paſſer quelquefois trois ou quatre heures à faire ce mêlange: Cela dépend de la chaleur de la ſaiſon, du lieu où on la fait, & de l'adreſſe de l'ouvrier.





TISANE DE GAYAC.

PRenez de l'Ecorce de Gayac ſix onces. Bois de Gayac quatre onces, Bois de Saſſafras deux onces, Racine de Fougeres deux onces, de la Regliſſe une once & demie, de la Canelle demie once, de grands Raiſins mondez de leurs pepins une dimie livre. Rapez, concaſſez, & coupez ce qui doit l'être. Faites infuſer le tout pendant vingt-quatre heures, dans dix pintes d'eau bouillante. Le lendemain faites le bouillil à petit feu, juſqu'à la reduction de huit pintes. Otez le Coquemard du feu; laiſſez refroidir la Tiſane, & la paſſez pluſieurs fois par la chauſſe d'Hypocras, & la gardez dans des bouteilles bien boucheés, pour en faire boire largement au Malade la nuit & le jour.

Il commencera à boire de cette Tiſane le premier jour des Frictions, & la continuera juſqu'à ce qu'on veuille faire ceſſer le flux de bouche, obſervant pendant tout le temps de la Curation, de faire boire plus chaud que froid. On fera cette Tiſane moins chargée pour les gens d'un temperament foible & extenué.



MANIERE DE FAIRE SUER.

ON placera le Malade devant un bon feu ſur deux chaiſes de paille ſans chemiſe ; en ſorte qu'il ſoit aſſis ſur l'une, & qu'il ait les pieds appuyez ſur l'autre qui doit être plus baſſe pour la commodité. Ces deux chaiſes ſeront garnies d'une alaiſe pliée en ſix ou huit doubles, pour empécher qu'il ne ſente la chaleur des Rechauts deſſous lui. On entourera le Malade d'une grande Couverture de laine, qui prendra en devant par deſſous le menton, & qu'on attachera par derriere le col avec de groſſes épingles, & d'une autre Couverture de la méme grandeur qui prendra par derrriere & croiſera par-devant. Ces deux Couvertures doivent toutes deux traîner à terre, & que le tout ſoit bien clos ; en ſorte que le Malade ne puiſſe recevoir aucune impreſſion de lair. On mettra un petit Rechaut remplit de braiſe ſous chaque chaiſe, en levant un coin des couvertures ; ſi la chaleur eſt trop grande, on en retirera un ; ſi elle ne l'eſt pas aſſez on augmentera le feu.

Le Malade reſtera dans cet état une

demie heure, ou trois quart d'heure, ou une heure au plus, si ses forces le permettent. Pendant la Sueur, s'il se trouve foible, on pourra lui donner de temps en temps une cuillerée de Vin dégourdi, & lui faire boire quelques verres de Tisane de Gayac.

Au sortir de là on essuyera bien le Malade; on le mettra dans son lit bien bassiné; & pour reparer ses forces, on lui fera prendre un Bouillon nourrissant. Il. demeurera tranquillement dans son lit pendant une heure, ou même plus long-temps si la Sueur continuë; ensuite on l'essuyera encore; il reprendra sa chemise, se remettra en Robe de chambre, & se recouchera quand il en aura envie.

Si le Malade étoit d'un temperament maigre & sec, on se contentera de le faire suer à la faveur d'un chaudron rempli d'eau chaude, dans laquelle on aura fait bouillir toutes sortes d'herbes fines avec quelques pintes de Lie de Vin: ce qui peut servir toûjours sans qu'on soit obligé de le changer. On aura soin pendant que le chaudron sera sous les chaises de le remuer de temps en temps avec un fer rougi au feu, afin d'augmenter la fumée de l'eau.

Si le temperament du Malade ne pouvoit pas soûtenir les Sueurs, alors on

se servira, au lieu de chaises, d'une Baignoire de cuivre, ou de bois, observant la même conduite que ci dessus; & on le dispensera des Sueurs, quoi qu'il soit utile de les pratiquer autant qu'on le peut.



TISANE LAXATIVE.

PRenez Racine de Jalap, du Turbinth, & Senné mondé de chacun une once; des Racines de Salsepareille, & de Squine de chacune deux onces; Canelle concassée & Reglisse effilée & battuë de chacune six gros; du Verre d'Antimoine un gros enfermé dans un linge fin. Faites bouillir le tout à petit feu dans huit pintes d'eau reduites à six pintes. Otez la Tisane du feu; passez la par la chausse d'Hypocras trois ou quatre fois, & la gardez dans des bouteilles de verre.

Le Malade boira chaque jour environ une pinte de cette Tisane à differentes reprises; sçavoir une chopine le matin & autant l'après dîné, & la continuera jusqu'à ce que la salivation soit entierement cessée Il s'abstiendra néanmoins d'en boire l'après dîné, s'il se trouve assez purgé de la prise du matin. Les per-

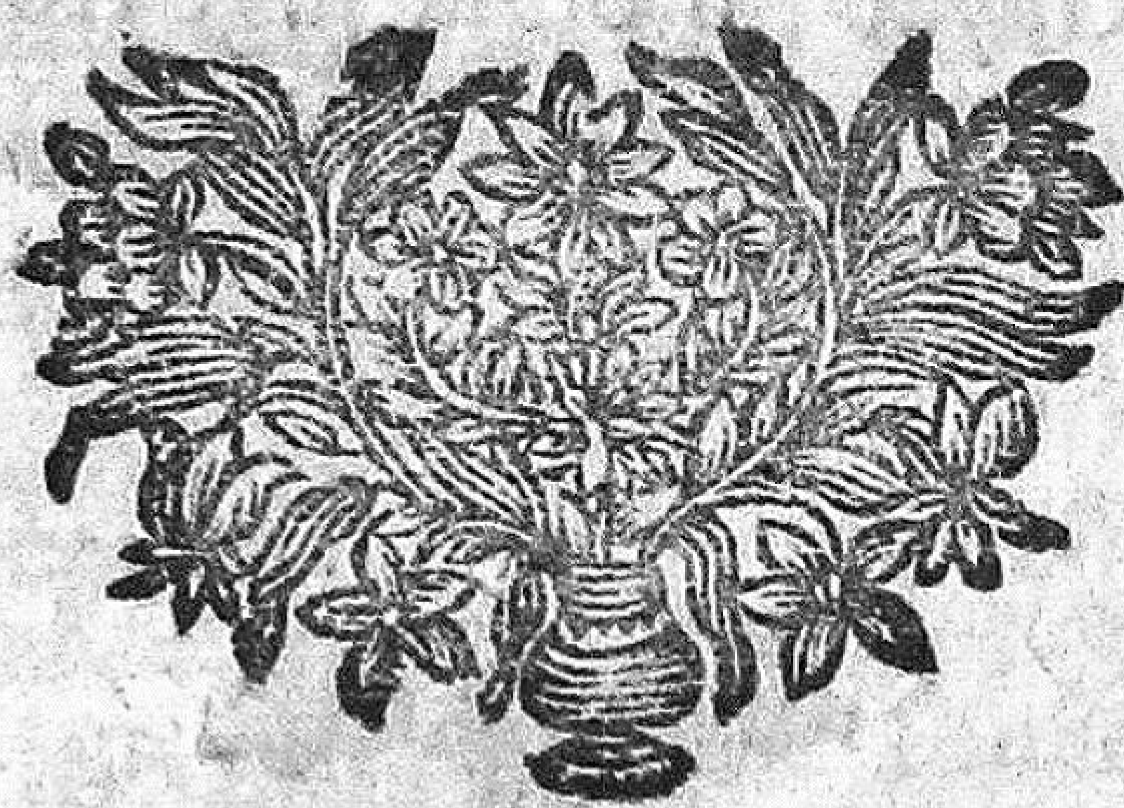
sonnes d'un temperament delicat n'en prendront qu'une chopine par jour ; sçavoir un demi setier le matin en deux verre , & autant l'après-midi comme il est marqué. On augmentera la dose selon le besoin.





GARGARISME.

PRenez des feuilles de Sauge, & fleurs de Balaustes, de chacune une petite demie poignée; de la Canelle, & du Cloud de Gerosle de chacun un gros; Gomme lac demie once; Alun brûlé un gros; Miel Rosat deux onces; faites bouillir le tout dans trois Chopines d'eau reduites a pinte, & le passez par une Etamine sans expression. Quand on voudra se servir de ce Gargarisme, on y ajoûtera à chaque fois quelques goutes d'Esprit de Sel.





TISANE DE SALSEPA-REILLE.

PRenez des Racines de Salsepareille, & de Squine coupées menu, de chacune six onces; du Chiendent deux onces; de Reglisse ratissée, concassée & effilée une once. Faites infuser le tout pendant vingt-quatre heures avec huit pintes d'eau boüillante. Le lendemain faites la bouillir à petit feu jusqu'à la reduction de six pintes. Otez la Tisane, laissez la refroidir & la passez.

Le Malade en boira au moins une pinte par jour à differentes reprises. Cette même Tisane peut servir à la place de celle de Gayac, si on la juge trop forte.





CURATION DE LA VEROLE PAR LA PANACE'E.



PRÉS avoir fait preceder la Saignée, les Lavemens, la Purgation, & les Bains, le Malade commencera par prendre le matin à jeun le poids le deux gros de l'Opiate fondante enveopée dans du pain à chanter. Il boira mmediatement par dessus un verre de la Tisane sudorifique, & une heure aprés un second verre de la même Tisane, qui seront d'un demi-septier chacun.

Sur les quatre heures après-midi il prendra encore une pareille Dose d'Opiate avec la Tisane comme ci-dessus. Dans la prise du matin, on mêlera dix grains de Panacée Mercurielle, & dans la prise du soir, on n'en mêlera que cinq grains seulement.

On continuera cette Dose pendant trois jours consecutifs, observant d'incorporer chaque quatriéme jour trente grains de Panacée au lieu de dix, dans la prise du matin seulement.

Au reste quelque sûre que soit cette maniere de prendre le Remede proposé, je conseille à ceux qui s'en serviront, de ne commencer d'abord, que par la moitié des Doses marquées, soit pour s'assurer de leurs effets, soit pour prevenir la trop grande fonte qu'elle pourroient exciter; ensuite de quoi l'on en viendra à la quantité marquée de dix, & de trente grains. Deux heures après chaque prise le Malade prendra de la nourriture, & le reste de la journée il gardera son regime de vivre ordinaire, sans manger rien de crud ni d'indigeste.

On continuera ces remedes pendant trois semainee ou un mois, en purgeant le Malade tous les cinq jours avec la Medecine décrite, pour empêcher que le Mercure ne porte trop abondamment

vers la bouche ; & en cas que cela arrive, on ſuſpendra l'uſage de la Panacée pour quelques jours.





OPIATE FONDANTE.

PRenez Senné mondé, Racine de Jalap, Turbith, & Hermodates, de chacun trois onces, Ecorces de Gayac, Extrait de Fumeterre, Gomme Ammoniac, & Saffran de Mars aperitif, de chacun deux onces; Ambre gris, & Sel Volatil de Vipere, de chacun deux gros; Poudre de Vipere, Antihectique de Poterius de chacun une demie once. Reduisez le tout en poudre subtile, pour en former une Opiate de consistence requise, avec le Syrop de Squine & de Salsepareille, fait avec le Miel de Narbonne.

La Dose de cette Opiate est du poids de deux gros.

Quand il y a de la Fiévre on retranche l'Extrait de Fumeterre, & on se sert de celui de Quinquina. Si l'Opiate devient trop séche on pourra l'humecter avec un peu de Tisane.



TISANE DE SQUINE.

PRenez Racines de Squine, & de Salſepareille, Bois & Ecorce de Gayac de chacun trois onces, Bois de Saſſafras, Iris de Florence, grande Filiaria de chacune une once; le tout coupé, rapé & concaſſé: ajoûtez y une demie livre de Raiſins ſecs mondez de leurs pepins. Faites infuſer le tout pendant vingt-quatre heures dans dix pintes d'eau bouillante; enſuite de quoi vous ſuſpendrez au milieu du Coquemard un nouet, dans lequel il y aura ſix onces de Mercure crud, & un autre noüet dans lequel il y aura pareil poids d'Antimoine crud concaſſé. Vous ferez bouillir la Tiſane à petit feu juſq'à la reduction de ſix pintes & en retirant le Coquemard du feu vous y ajoûterez un peu de Regliſſe. Paſſez cette Tiſane deux ou trois fois par la Chauſſe, & la gardez dans des bouteilles bien bouchées, pour vous en ſervir comme il eſt marqué.

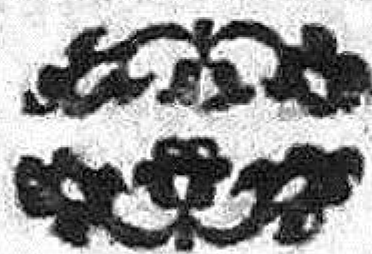
Le Mercure ſervira autant de fois qu'on le voudra; mais l'Antimoine ne ſervira qu'une ou deux fois ſeulement.

On doit faire bouillir une ſeconde fois les mêmes drogues dans la même quantité d'eau, ce qui fera une ſeconde Tiſane plus legere.

Les Malades boiront de la premiere

par dessus l'Opiate seulement, & useront de la seconde à leurs repas, & dans les intervalles.

Lors que les uns & les autres de ces Malades auront été gueris, soit par les Remedes Antiscorbutiques, soit par la panacée Mercurielle ; s'ils se trouvent considerablement amaigris par la longueur de la Maladie, ils ne doivent pas manquer de prendre le Lait de Vache, ou de Chévre, qui servira à les rétablir. Quelques-uns même pourront en user pour toute nourriture, principalement s'ils sont fort extenuez. Ce qu'ils pratiqueront avec d'autant plus de succés que l'Estomac ne contiendra plus de matieres crues, & que son Levain aura acquis le caractere qu'il doit avoir naturellement, disposition qui empêchera que le Lait ne s'y aigrisse ou ne se caille. Enfin cet aliment leur conviendra d'autant mieux que tous les Remedes dont ils se seront servis pour purifier le sang, l'auront beaucoup divisé, & auront dévelopé beaucoup de parties salines que les souphres du Lait enveloperont, & empêcheront d'agir les unes sur les autres.





MEMOIRE

GENERAL

Sur l'usage du Lait de Vache, pour toute nourriture.

AVant que de commencer à prendre le Lait de Vache pour toute nourriture, il est necessaire de se purger, & de prendre la veille & le lendemain de la Medecine, un Lavement composé d'une once de Casse mondée délayée dans une chopine de petit Lait, ou d'une décoction rafraîchissante avec trois onces de Miel Violat ou de Nenuphar.

Le lendemain de la Purgation il faut prendre à six heues du matin une chopine de Lait sortant du Pis de la Vache, tout pur, ou avec du Sucre selon la volonté, & tâcher de dormir par dessus.

A neuf heures du matin on mange une croute de pain sec on moüillé au pot, & on boit un verre d'Eau d'Orge ou de Seigle.

On prend à midi une chopine de Lait, dans lequel on met du pain, ou du biscuit, ou bien un potage au Lait, ou une

boüillie, à quoi on peut joindre une couple d'Oeufs frais à la coque avec des moüillettes. On boit à ses repas de l'Eau d'Orge, ou de Seigle, & dans la journée quand on a soif.

Il faut observer que le pain qui est fait avec la Levûre, est à preferer à celui qui est fait avec le Levain, lequel étant trop fort fait aigrir & cailler le Lait.

A cinq heures après midi on prend un grand Gobelet de Lait, on mange un biscuit de deux sols, ou quelques Marmelades douces comme sont celles d'Abricots, de Poires de Rousselet, ou autres avec un peu de pain.

A soupé on prend une chopine de Lait clair, ou en soupe, & en cas qu'on s'ennuye de l'usage du Lait, on prend de temps en temps des Oeufs frais à la coque avec des moüillettes, ou des Oeufs au Lait, ou du Ris au Lait, ou de la Boüillie.

En se couchant on prend un ou deux Gobelets de Lait comme le matin, selon qu'on se sent en avoir besoin.

Comme le temperament pourroit d'abord ne se pas accommoder au Lait, il faudra l'y accoûtumer insensiblement, & par degré, n'en prenant les douze ou quinze premiers jours que le matin, ou bien sept ou huit jours après en prendre

le matin & le ſoir comme il eſt marqué. En ce cas il ne faut que dîner avec un potage à la viande, & manger un peu de viandes blanches rôties, qui ſont à preferer à toutes autres.

Si le Lait ne s'aigrit point, & qu'on ne remarque aucune caillebotte ou papillotes de Lait dans les Selles, on ſupprimera le dîné à la viande pour prendre du Lait tout pur, ou avec du pain ou du biſcuit.

Quand il arrive que le Lait reſſerre trop le ventre, il faut prendre le matin à jeun vingt cinq ou trente grains de Rhubarbe en poudre dont on fait une Opiate, avec un peu de Syrop qu'on avalle dans du Pain à chanter, & le Lait immediatement par deſſus : ce que l'on peut pratiquer deux ou trois fois la ſemaine en purgeant le Malade tous les douze ou quinze jours.

Il faut continuer le Lait au moins ſix ſemaines ou deux mois, & s'interdire l'uſage du Vin, à moins qu'on ne tombât dans quelque foibleſſe ou langueur; alors on peut prendre un peu de Vin d'Eſpagne, ou d'Alicant.

Si pendant l'uſage du Lait on s'apperçoit qu'il ne paſſe pas bien & qu'il s'aigriſſe, il faut prendre, le matin à jeun & le ſoir, le poids d'un demi gros de la poudre d'Ecreviſſes ſuivante, envelopé

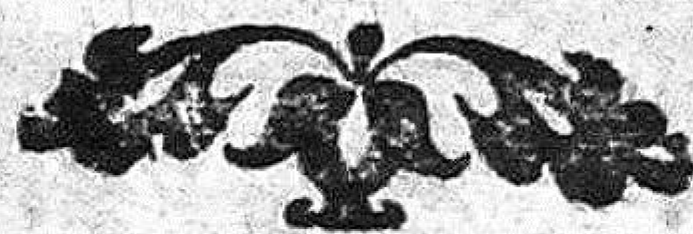
dans du pain à chanter, boire un verre d'eau de fontaine immediatement par dessus, & prendre le Lait un quart-d'heure après.

Si on remarque que le Lait ne passe pas bien en le prenant crud, il ne faut pas le prendre autremet que bouilli.



MANIERE DE PREPARER LA POUDRE D'ECREVISSES.

PRenez deux douzaines d Ecrevisses en vie lavées dans de l'eau bouillante, & les mettez ensuite, dans une Terrine vernissée, fécher au four. Après quoi vous les reduirez en poudre subtile, que vous garderez dans une bouteille bien bouchée.





PRECAUTIONS A OBSERVER.

IL faut faire choix d'une Vache noire ou fauve & jeune, depuis deux trois ans jusqu'à six au plus, & observer que le Lait n'ait pas plus de trois mois.

Dans la journée on envoye la Vache paître dans la Campagne, & le soir on lui donne un Picotin d'Orge bouilli, avec le double de son & de l'herbe pendant la nuit.

On a soin de la faire tenir bien proprement comme on fait les Chevaux.

Il y a beaucoup de choix à faire sur la qualité du Lait. Il faut en goûter de plusieurs jeunes Vaches, & s'en tenir à celui qu'on trouve le plus doux & le moins épais.

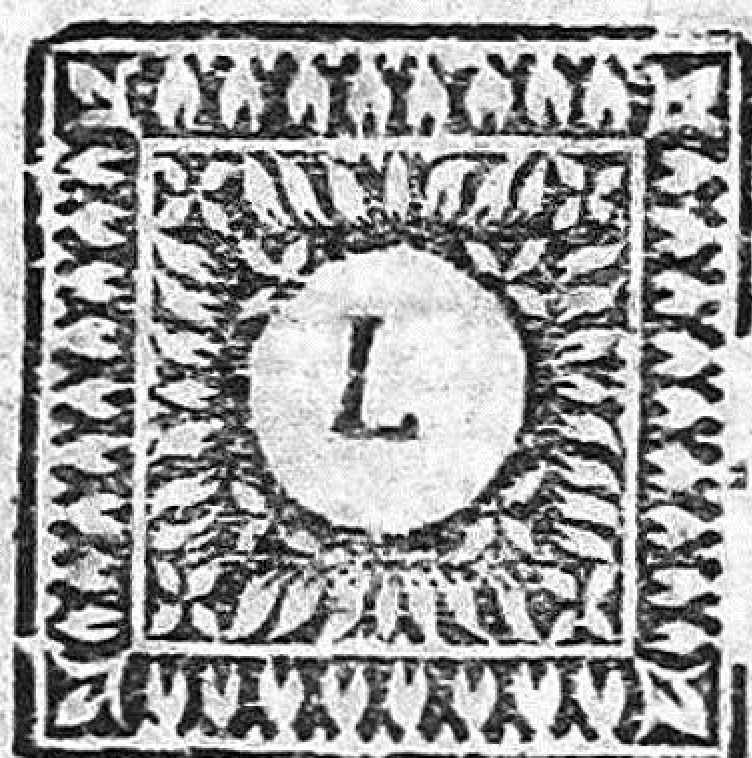
Quand les Vaches sont en chaleur il les faut changer, & ne recommencer à s'en servir que quand elles ne le seront plus.

La maniere de traire la Vache, est de laver le Pis avec de l'eau tiéde, & de l'essuyer. On a deux Gobelets de fayence d'un demi setier chacun. On les pose dans un poëlon rempli d'eau chaude. On met sur chaque Gobelet une Etamine, sur laquelle on met un peu de Sucre candi en poudre, si on le desire. On trait le Lait par-dessus jusqu'à ce que les Gobelets soient remplis; alors on les porte tout chauds au Malade pour les lui faire prendre.



METHODE

Pour traiter la Chaudepisse, les Chancres, les Poulains, & les Carnositez.



LA Chaudepisse est un écoulement de Semence, tantôt verte, tantôt jaune, ou tirant sur le noir, qui survient à la suite d'un Commerce impur. Elle est produite par l'Inflammation & Ulceration des Prostates, & est presque toûjours accompagnée d'ardeur d'Urine.

L'Inflammation est quelquefois si considerable, qu'elle se communique au Canal de l'Uurethre, en sorte que ses fibres acquerant une trop forte tension, sont ébranlés violemment par l'Urine dans son passage; c'est ce qui fait qu'en cette conjoncture on ne sçauroit la rendre, sans souffrir une grande cuisson: Outre cela les Fibres de l'Urethre se tumefiant, & se racourcissant par l'Inflammation, ne peuvent s'allonger suffisamment dans le temps de l'érection, en sorte que la Ver-

ge ſe courbe, & que l'érection ne ſe peut faire qu'avec une vive douleur.

Cette Maladie, qui s'appelle Chaudepiſſe cordée, arrive auſſi quand la matiere eſt ſi acre, & ſi corroſive, qu'elle excorie la partie inferieure du Canal.

Lorſqu'une perſonne ſe trouvera attaquée de Chaudepiſſe, ſi elle eſt ſimple, c'eſt à dire, ſans douleur, & ſans cuiſſon conſiderables, on commencera d'abord par lui faire uſer d'une Tiſane faite avec les Racines de Nenuphar, de Guimauve, de Fraizier, & de Chicorée ſauvage de chacune une demie poignée. On fera bouillir le tout dans trois pintes d'eau reduites à deux pintes; & en retirant le coquemard du feu, on y ajoûtera un gros de Criſtal Mineral. Le Malade en boira trois chopines ou deux pintes par jour hors des repas, & uſera dans ſes repas d'un peu de Vin trempé dans beaucoup d'eau.

Mais ſi au contraire la Chaudepiſſe eſt accompagée de vive douleur, d'inflammation conſiderable, de courbure dans la Verge, de difficulté d'uriner, pour lors on commencera par faire ſaigner le Malade une ou deux fois d'un des bras, pour diminuer l'inflammation & la douleur. En même temps on lui donnera pour boiſſon la même Tiſane legerement émulſionée, dont l'effet eſt de raffraîchir; de diminuer l'acreté des Urines, de ren-

dre la matiere plus fluide, & de la faire couler abondamment. Il en continuera l'usage jusqu'à ce que la douleur soit appaisée. Mais si dès les premiers jours elle paroît violente, on lui fera prendre le soir en se couchant une Emulsion faite avec huit Amandes pelées, deux gros des quatre grandes Semences froides mondées, qu'on pilera dans un Mortier de marbre, versant par-dessus peu à peu huit onces de sa Tisane; ensuite on passera le tout à travers une Etamine, & on y ajoûtera une once de Syrop de Nenuphar: Si la douleur est vive jusqu'à causer de l'Insomnie, au lieu du Syrop de Nenuphar, on se servira de pareille Dose du Syrop de Diacode.

Le Malade continuera l'usage de cette Tisane emulsionée, & de cette Emulsion particuliere, aussi long temps que la grande ardeur & les douleurs subsisteront: on lui donnera en même temps des Lavemens, selon le besoin, tels qu'ils sont décrits ci-après.

Lorsque la douleur & l'ardeur d'urine seront considerablement diminuées, ainsi que cela arrive ordinairement au bout de huit jours, il faudra en venir à la Purgation, pour évacuer les parties du Virus, qui pourroient s'être glissées dans le Sang, & pour donner lieu à la formation d'un Chyle doux, lequel con-

tribuë dans la ſuite à la conſolidation de l'Ulcere formé dans les Proſtates. Pour cet effet on employera les Pillules Purgatives. Le Malade en avallera deux le matin à jeun, envelopées dans du pain à chanter, beuvant immediatement pardeſſus un verre de Tiſane: Trois heures aprés, il prendra un Bouillon, & le reſte de la journée, il vivra à l'ordinaire. A chaque fois que la Medecine operera, il boira un verre de ſa Tiſane pour diviſer les Sels de l'Urine, laquelle devient pour l'ordinaire plus piquante les jours de Purgation.

Le lendemain de la Medecine, le Malade entrera dans l'uſage du Lait de Therebentine, qui eſt un Baume déterſif, & tres-convenable en ces occaſions.





LAIT DE THEREBENTINE.

PRenez Therebentine de Chio trois onces, & la lavez deux ou trois fois dans de l'Eau de Vie jusqu'à ce qu'elle blanchisse. Pour lors mettez-la dans un Mortier de marbre, & la délayez avec deux Jaunes d'Oeufs frais. Ajoûtez-y peu à peu douze onces d'Eau de Parietaire distilée, & la mêlez exactement avec un pilon de bois, jusqu'à ce que le tout soit divisé, & bien incorporé, & qu'il devienne de couleur de Lait.

La Dose de ce Remede sera depuis une demie once, jusqu'à une once, que le Malade prendra de quatre heures en quatre heures mêlée dans un verre de sa Tisane, & cela deux heures après ses nourritures.

A l'égard des personnes qui auront aversion pour le Lait de Therebentine, on pourra substituer en sa place le Bol Balsamique suivant.





BOL BALSAMIQUE.

PRenez demi gros de Baume de Copahu, avec lequel vous incorporerez pareille quantité de Rhubarbe pulverisée, & six grains de Sel de Saturne, Faites du tout un Bol que le Malade prendra le matin à jeun, & quatre heures après avoir dîné, envelopé dans du pain à chanter, beuvant immediatement par dessus un verre de Tisane, & un quart-d'heure après un second verre de la même Tisane, qui seront chacun d'un demi-setier.

Deux heures après il prendra de la nourriture, & continuera, l'un ou l'autre de ces Remedes pendant huit jours consecutifs, au bout desquels il se purgera avec les pillules Purgatives. Le lendemain de la Purgation, il entrera dans l'usage de la Tisane Sudorifique suivante.





TISANE SUDORIFQUE.

PRenez des Racines de Squine, & de Salsepareille de chacune deux onces, d'Azarum & de grande Filiaria de chacune une demie once, de bois & d'écorce de Gayac de chacun trois onces, de bois de Sassafras deux onces, le tout rapé, coupé, & concassé; Faites le infuser pendant vingt quatre heures dans dix pintes d'eau bouillante, ensuite de quoi vous suspendrez au milieu du coquemard un Noüet, dans laquel il y aura trois onces de Mercure crud, & un autre Noüet, dans lequel il y aura pareil poids d'Antimoine crud concassé. Vous ferez bouillir la Tisane à petit feu jusqu'à la reduction de huit pintes; & en retirant le coquemard du feu, vous y ferez infuser une once de Senné, & vous y ajoûterez un peu de Reglisse. Lorsque la Tisane sera refroidie, vous la passerez deux ou trois fois par la chausse, & la garderez dans des bouteilles bien bouchées en un lieu sec & frais, pour vous en servir, comme il a été marqué. On en retranchera le Senné, quand le Malade n'aura pas besoin d'être purgé; & pour ôter entierement le goût du Senné, qui est desagreable, on y ajoû-

tera dès le commencement le poids d'une demie once de feuilles ſeches de grande Sorophulaire.

Le Malade en prendra deux verres le matin à jeun d'un demi ſetier chacun, à un quart-d'heure l'un de l'autre, & autant quatre heures après avoir dîné.

Cette Tiſane briſe puiſſamment les Sels du Virus qui ſe ſont mêlez aux liqueurs : elle les chaſſe par la Tranſpiration, & diſſipe la ſeroſité du Sang, laquelle relâchant les bords de l'Ulcere des Proſtates, & rendant le Suc nourricier trop aqueux, en empêchoit la conſolidation. Après avoir continué cet uſage pendant huit autres jours, il ſe purgera avec les Pillules Purgatives.

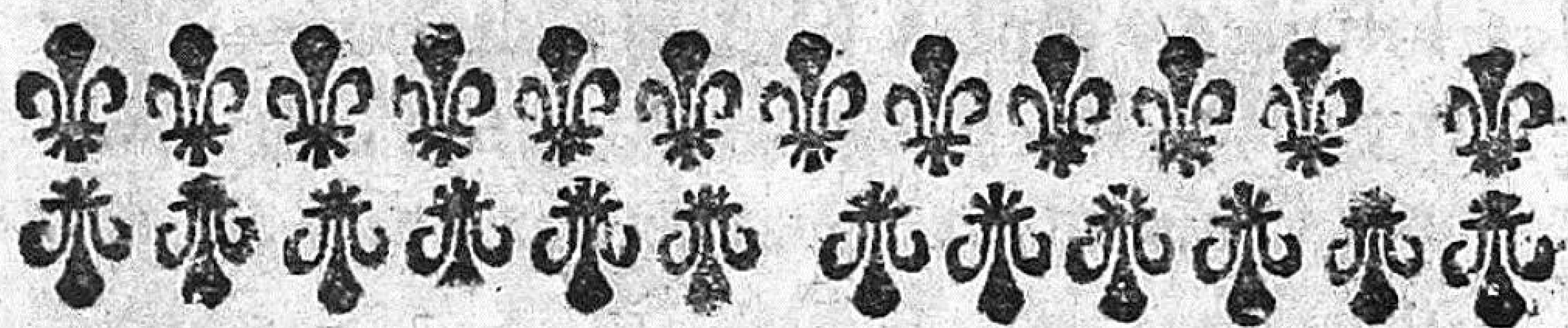
Si l'écoulement ſubſiſte encore après l'uſage de ces Remedes, quoi que la douleur dans l'érection ſoit diſſipée, auſſi bien que l'ardeur des Urines, on ſe ſervira avec ſuccés de l'injection preparée avec la Poudre de Verni ; ou de l'injection univerſelle. Si au contraire les douleurs continuent, ſi l'humeur qui s'écoule eſt encore d'une couleur verte ou fort jaune, on continuera l'uſage de la Tiſane Sudorifique, & on differera l'injection, juſqu'à ce que la matiere ſoit devenuë blanche, & qu'elle commence à filer.



INJECTION FAITE AVEC LA POUDRE DE VERNI.

PRenez égales parties de Vitriol blanc, de Vitriol verd, de Ceruse de Venise, d'Alun de Roche, & de Terre sigillée, le tout pulverisé : mettez-le dans un grand creuset, placé sur un fourneau avec un feu de charbon. Quand la matiere sera calcinée, versez dessus environ quatre onces d'Eau de fontaine, remuant bien le tout avec une Spatule de fer. Laissez évaporer l'humidité jusqu'à ce que la matiere devienne dure ; puis ôtez vôtre creuset du feu, & le cassez pour garder ce qui est dedans.

Il faut, pour s'en servir, en prendre le poids de deux Dragmes en poudre subtile, qu'on dissoudra dans une pinte d'Eau de Platain distillée, ou d'Eau de fontaine. On remuera exactement la bouteille à chaque fois qu'on s'en servira, & on fera dégourdir un peu de cette injection dans une tasse de terre, pour en seringuer soir & matin le Malade. Il observera de garder l'injection à chaque fois, pendant un demi quart d'heure, dans la partie, & la reïterera deux ou trois fois de suite.



INJECTION UNIVERSELLE.

PRenez de l'Eau de Chaux vive ſeize onces, de Sel Armoniac demie once, de Vert de gris en poudre ſubtile un demi gros. Laiſſez infuſer le tout pendant vingt quatre heures au bain-marie, ou ſur les cendres chaudes, dans une bouteille bien bouchée, en la remuant de temps en temps; enſuite filtrez la liqueur par le papier gris; après quoi vous la verſerez dans une petite terrine, pour la camphrer de la maniere ſuivante.

Prenez une demie once de Camphre coupée par morceaux d'un demi gros chacun: vous allumerez bien à la bougie l'un de ces morceaux, & vous le mettrez ſur l'eau, où vous le laiſſerez brûler, juſqu'à ce qu'il ſoit conſommé Après quoi vous en allumerez un autre morceau de la même maniere, & ainſi de ſuite, & alors l'injection ſera parfaite, & vous la garderez dans une bouteille bien bouchée.

Cette injection guerit les Chaudepiſſes, les Gonorrhées, & les Fleurs blanches, & on s'en ſert comme de celle qui eſt dé-

crite ci-dessus Elle est merveilleuse pour les Fistules, & les Ulceres chancreux, & pour toutes les playes malignes, & inveterées. On en seringue celles qui en ont besoin.

Quand l'injection sera trop forte, on y ajoûtera de l'Eau Ro'e, ou de l'Eau de Plantain ou d'Arquebusade, pour la temperer au degré qu'on le desire.

Si après l'usage des injections l'écoulement dure encore [comme cela peut arriver, quoi que rarement] alors on ne peut douter qu'il ne reste encore une Ulceration maligne & opiniâtre dans les Glandes Prostates. On aura donc recours à la Poudre Antivenerienne, laquelle guerrira infailliblement la Chaudepisse, la Gonorrhée ou les Fleurs-blanches, quelque inveterées & opiniâtres qu'elles soient.

L'usage de cette Poudre est d'en prendre le matin à jeun le poids d'un demi gros, dont on formera un Bol avec un peu de Syrop de Capillaire, ou autre. On le fera avaller au Malade, lui faisant boire immediatement par dessus un verre de la Tisane Sudorifique, & un quart d'heure après un second verre, qui seront chacun d'un demi setier; deux heures après le dernier verre, il prendra de la nourirture.

Quatre heures après avoir dîné, on

lui donnera une pareille Dose de cette Poudre de la même maniere. On lui fera continuer ce Remede pendant six jours consecutifs, au bout desquels il se purgera avec les Pillules Purgatives, ainsi qu'il est marqué ci-dessus.

S'il n'est point gueri le lendemain de la Purgation, il recommencera l'usage de la Poudre, dont on augmentera la Dose jusqu'à un gros. Au reste, il boira de la Tisane Sudorifique, comme auparavant, & continuera jusqu'à parfaite guerison.

Le Malade prendra, la veille & le lendemain de chaque Purgation, un Lavement composé d'une décoction de feuilles de Guimauves, de Parietaire, & de Senneçon, dans laquelle on délayera trois onces de Miel commun. On reïterera ces Lavemens dans tout le cours de la Maladie, lorsque le Ventre ne sera pas libre. C'est ce qui arrive souvent en ces occasions, parce que tous ces Remedes déterminant beaucoup de serositez par la voye des Urines, la dérobent aux Intestins, & donnent lieu par cette raison au désséchement des matieres qu'ils contiennent, d'où s'ensuit la Constipation.

Pendant l'usage des Remedes, il faut observer un bon regime de vivre, & ne faire aucun jour maigre, ni aucun excés.

Au reste l'écoulement s'arrête quelquefois dans les Chaudepisses, à cause de l'Inflammation des vaisseaux differens, & du resserrement des petits tuyaux qui se terminent dans l'Urethre autour du Verumontanum : Accidens qui ne permettent point que la Semence filtrée dans le corps du Testicule puisse s'écouler. Alors le Testicule grossit ; & communique l'Inflammation à toutes ses envelopes, c'est ce qu'on appelle communément Chaudepisse tombée dans les Bourses.

Cette Maladie arrive quelquefois après l'usage des Injections faites à contretemps, & trop tôt. Elle survient aussi après quelque Fermentation violente, telle que seroit celle qui est causée par l'usage des liqueurs spiritueuses. Enfin elle peut même être l'effet de l'acrimonie ou de l'épaississement de la Semence.

Pour y remedier, on a recours aux Saignées reïterées suivant les forces du Malade, & on employe la Tisane rafraîchissante, lui faisant prendre du repos, & lui faisant observer un regime de vivre fort sobre.

Les Remedes Topiques dont on se sert, sont les Cataplasmes faits avec la Décoction des herbes émolientes, les quatre Farines, & le Miel. On fait cuire les Farines en consistence de Cata-

plasme, ensuite de quoi on y ajoûte la Gomme Ammoniac dissoute dans le Vinaigre; En retirant le tout du feu, on y met l'Huile Rosat, ou l'Huile de Lys.

On se sert encore tres utilement d'un Cataplasme fait avec la terre simolée, qui se trouve sous la meule des Coûteliers, & qu'on détrempe avec une suffisante quantité d'Huile de Camomille, ou bien on employe le Cataplasme suivant.

Faites bouillir dans de la Bierre des feuilles d'Hieble, de Ciguë, de Camomille, & de Melilot; puis en tirez la Pulpe en pilant les Herbes, & en les passant après à travers un tamis; Incorporez cette Pulpe avec un Cataplasme preparé avec les Farines d'Orge & de Féves, & l'eau de Chaux seconde.

L'un ou l'autre de ces Cataplasmes se continuera, jusqu'à ce que la douleur & l'inflammation soient cessées; mais si malgré ces secours les Fluxions sont suivies d'une dureté, qui reste au corps du Testicule, on se servira des Emplâtres de mucilage de Melilot & de Vigo, parties égales malaxez ensemble. En leur place on peut employer l'Emplâtre de Vigo quadruplicato seul. On en couvre tout le corps du Testicule soûtenu par un suspensoir, qu'on doit employer dès que le Testicule commence à se gonfler, observant de raser la partie.

Au bout de quatre jours, on le renouvellera, & on le continuera jusqu'à ce que la dureté soit entierement dissipée.

Lorsque l'application de cet Emplâtre excite de la chaleur, & fait naître de petits boutons qui incommodent le Malade, on peut l'interrompre pour deux ou trois jours, pendant lesquels on bassinera les parties avec l'Eau de Plantain, & le Sel de Saturne plusieurs fois par jour; après quoi on appliquera de nouveau l'Emplâtre jusqu'à parfaite guerison,

Si la dureté resiste à ces Remedes, on aura recours aux Frictions faites sur la partie deux fois par jour, avec l'Onguent Napolitain, qui pourra la resoudre. Il faut en oindre la partie, & la couvrir d'un petit linge, mais cette onction ne se doit pratiquer qu'après que l'inflammation sera dissipée, & lorsqu'il ne restera plus que la dureté.

Il survient des Tumeurs Veneriennes dans l'Aine, qu'on appelle Poulains, ou Bubons Veneriens. On les distingue en deux especes; en Phlegmoneux, & en Schyrreux. Les premiers sont ceux dont la matiere est plus embarrassée dans les graisses que dans les Glandes, & susceptible d'une prompte suppuration. Les seconds sont ceux dont la matiere est infiltrée plus avant dans les Glandes con-

globée des Aines ; ils ne paroiſſent que long-tems aprés le commerce. On remarque que les Glandes ſont diſtribuées & ſeparées les unes des autres comme des grains de Chapelet. Ces Bubons viennent rarement à ſuppuration , & les évenemens en ſont ſuſpects & dangereux. Les ſignes auxquels on reconnoît cette maladie ſont la Douleur, & la Tumeur aux Glandes des Aines qui augmente peu à peu avec élancement.

Quelquefois la Tumeur s'enflamme : ce qui marque que la ſuppuration eſt prête à ſe faire : En ce cas on applique ſur la partie l'Emplâtre d'Yachilon gommé, ou le Cataplaſme maturatif ; mais dès qu'on reconnoîtra que cela ſera en maturité on en fera ouverture avec le Biſtouris.





CATAPLASME MATURATIF.

PIlez dans un Mortier de marbre un Oignon de Lys, dont vous ôterez la superficie, des feüilles de Mauves, Guimauves, Senneçon, Ozeille, de chacun une grosse poignée bien épluchée, & non lavée. Quand le tout sera reduit en Pulpe, vous le ferez cuire un peu de tems, mais lentement, dans une Terrine vernissée, avec deux onces de Sain-doux frais, ayant soin de remuer. Ensuite ôtez le du feu, & y ajoûtez aussi-tôt une demie once de Basilicum.

On étend ce Cataplâme sur un morceau de toile de la graadeur du mal, & on l'applique chaudement dessus, le renouvellant deux fois par jour. Ceux qui veulent y ajoûter la Levûre du pain d'Epice, les quatre Farines, & de bon Miel, le peuvent faire pour hâter la maturité.

A l'égard des Bubons durs & schyrreux quand les Remedes attratifs, dont nous venons de parler, loin d'attirer la suppuration tendent à faire venir les Tumeurs à résolution, on doit pour les faire suppurer, avoir promprement recours au Cautere Potentiel, & faire deux applications de la pierre en deux tems differens; la premiere

miere servira pour agir sur la peau & sur les graisses; & la seconde pour entamer les corps glanduleux, afin de les débarrasser par la suppuration du Levain Verolique dont ils sont impregnez: car il faut remarquer que lorsque la Tumeur se dissipe sans suppurer, elle ne manque pas de donner la Verole, qu'on peut neanmoins guerir dans le commencement par une legere salivation.

Les Pierres à Cautere ayant fait leur effet, on ouvrira avec le Bistouris la partie mortifiée par le Cautere jusqu'à l'endroit où sera contenuë la matiere épanchée. On la vuidera, & pour procurer la chûte de l'Escarre, on appliquera des Remedes suppuratifs, qui doivent être continuez, jusqu'à ce que les durerez qui sont à l'entour de l'ulcere, & le gonflement des Glandes soient entierement dissipez.

Si la déperdition de substance est considerable, & que les chairs ne soient pas vives & grenuës, on pourra se servir sur la fin du Mondificatif d'Ache, jusqu'à ce qu'elles soient en bon état, & qu'elles soient au niveau de la peau.

Au reste, il est bon d'observer deux inconveniens, qui peuvent arriver par l'application de la Pierre à Cautere mal ménagée L'un consiste en ce qu'elle peut corroder les Vaisseaux qui vont au

Testicule : l'autre en ce qu'elle peut aller jusqu'à l'artere cruale, & causer la mort au Malade, c'est pourquoi il faut avoir de l'experience & de l'attention, pour entreprendre de pareilles Cures.

Le Chancre est un Ulcere qui arrive au Gland & au Prépuce : Il y a dès le commencement ou déperdition de substance, où élevation avec dureté, outre qu'il se forme une petite vessie par-dessus, laquelle en s'ouvrant ulcere la dureté.

Dans le premier cas, on se servira des Remedes propres à produire une bonne suppuration, par le moyen desquels la dureté diminuera.

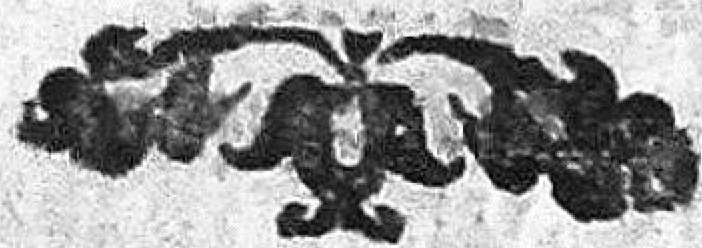
Dans le second cas, on employera des Remedes consomptifs pour faire un escarre, & par ce moyen causer une forte suppuration. Pour lors on appliquera sur le Chancre du Précipité rouge, avec égale partie d'Alun brûlé en poudre, soit seul, soit mêlangé avec le Basilicum; ces Remedes se continueront jusqu'à ce que l'escarre soit aussi grand, & aussi profond que la maladie le requiert, & on en reviendra ensuite aux Suppuratifs.

Si les chairs reviennent trop vîte, on usera de la Pierre Infernale, de Vitriol de Chypre, &c. pour les consumer, & pour former une bonne Cicatrice.

Les Chancres qui se forment au Prépuce dans les Personnes qui ont le Gland recouvert naturellement, causent un gonflement & retrecissement de la partie qu'on appelle *Phymosis.*

On en fera l'Operation pour pouvoir appliquer les Medicamens sur les Chancres ; mais pour la bien faire, on retirera la peau vers la racine de la Verge, afin de couper autant de l'interieur que de l'exterieur. On introduira à plat sur le côté du Gland jusqu'à la couronne, des ciseaux, ou un bistouris, dont la pointe sera garnie d'un petit bouton de cire ; on relevera l'Instrument, & on coupera ce qui se rencontrera dessus. Par ce moyen on découvrira la maladie, & on la pansera avec facilité.

Les Remedes qui conviennent pour diminuer la dureté du Prépuce, & le gonflement, sont les Décoctions émollientes & resolutives.





DECOCTION OU CATAPLASME RESOLUTIF.

FAites boüillir dans une pinte de la seconde Eau de Chaux vive deux onces de Racine de Bryone fraîche, rapée sur une rape à sucre; feuilles d'Absinthe, feuilles & Fleurs de Camomille de chacune deux poignées bien épluchées & coupées menu; faites les reduire jusqu'à la moitié; sur la fin ajoûtez y un verre de Vin blanc. Otez le Vaisseau du feu, & passez le tout à travers une Etamine avec expression. On apliquera un linge en quatre doubles, trempé dans cette Décoction sur les parties qui en auront besoin, & on le renouvellera de quatre heures en quatre heures. On peut aussi appliquer les herbes bouillies en forme de Cataplasme.

Cet usage se continuera jusqu'à ce que le goflement soit entierement diminué. Lors que les Ulceres commenceront à se cicatriser, on employera avec utilité l'Emplâtre de Vigo *cum Mercurio*, jusqu'à ce que la Cicatrice soit formée, & qu'il ne reste aucune dureté; S'il en reste une qui n'ait pas cedé aux Remedes

decrits ci dessus, c'est une marque préliminaire de Verole, sur-tout si elle se trouve placée sous le filet.

Les Chancres qui surviennent au filet sont toûjours les plus dangereux ; ils causent de vives douleurs, & une grande Inflammation à toute la partie, lesquelles obligent quelquefois de couper le filet, pour empécher le tiraillement trop violent.

Les Porreaux qui viennent au Gland & au Prépuce doivent étre traitez comme les Chancres, aprés toutefois qu'ils auront été coupez jusqu'à la racine.

A l'égard de la Cure interne, on employera la Purgation & la Tisane Sudorifique dès le commencement, de méme qu'à la fin des Chaudepisses.

Il arrive souvent qu'aprés plusieurs Chaudepisses reïterées, il se forme dans l'Uretre de mauvaises Cicatrices, qu'on appelle carnositez, lesquelles venant à s'enflammer, & à se gonfler en certaines occasions, comme par quelque nouvelle débauche, ou par l'excés du vin, ou des Liqueurs spiritueuses, ou par un exercice immoderé, occupent une partie du Canal, & produisent des Suppressions d'Urine, qui deviennent quelquefois totales, & causent la mort au Malade, si on n'y remedie promptement.

Dans le temps de cet Accident, on doit avoir recours à la Saignée, aux Lavemens, & même au demi Bain, s'il y a gonflement & inflammation considerables. Lorsque ces Accidens auront cessé, on employera la bougie, & l'Onguent consomptif suivant, pour guerir les Carnositez. Mais si la suppression d'Urine subsistoit encore malgré ces Remedes, & que le Malade ne pût être sondé, il faudroit alors avoir recours à la Ponction du Perinée. Elle se fait en mettant la sonde dans l'Urethre, jusqu'à l'endroit de la resistance. Au bout de la sonde on commence l'incision qui se fait en partie dans l'Urethre, & en partie dans le col de la Vessie, comme pour l'operation de la Taille. Cette Ponction étant faite, on introduit une Canule dans la Vessie, qu'on y laisse pendant deux ou trois jours, pour procurer l'écoulement des Urines; Ensuite on ôte la Canule, & on y met à la place une Tente garnie de l'Onguent consomptif, dont on se sert, jusqu'à ce que les callositez soient consumées. Pour lors on met une sonde de plomb dans la Vessie, qu'on y laisse, de crainte qu'en guerissant, les parois du Canal ne se raprochent & ne ferment de nouveau le passage de l'urine. En même temps on procure la réünion de la cicatrice sur la sonde comme il se pratique aprés l'operation de la Taille.



ONGUENT CONSOMPTIF POUR LES CARNOSITEZ.

PUlverisez subtilement demie once d'Antimoine crud, deux dragmes de Mercure doux, & six grains de Sublimé corrosif. Passez le tout sur le Porphyre, & l'incorporez exactement avec trois onces d Huile d'œufs, pour en faire un Onguent.

Vous en mettrez un peu au bout d'une bougie que vous introduirez, & laisserez dans la Verge l'espace d'une heure soir & matin, jusqu'à parfaite guerison. Afin que l'Onguent ne s'attache point le long du Canal, on se servira d'une sonde creuse, qu'on conduira jusqu'à ce qu'elle s'arréte, alors on y portera la bougie armée de l'Onguent cidessus.

Il se rencontre quelquefois des carnositez tellement endurcies, & des cicatrices si fortes, que les ongueus ne sont pas suffisans pour les penetrer & les fondre. Pour lors on est obligé d'avoir recours à la Methode suivante pour guerir radicalement.

D'abord on mettra la sonde creuse

dans le Canal jusqu'à l'endroit de la resistance ; puis on prendra une sonde unie, armée d'un Troiscart, qui doit déborder d'une ligne hors de la sonde creuse, & couper finement ; En introduisant cette derniere sonde de differens sens & à diverses reprises, elle coupera les cicatrices endurcies en differens endroits.

Immediatement après les Scarifications qui doivent être reïterées matin & soir, on pensera le Malade à chaque fois avec l'Onguent consomptif comme ci dessus, ce qui mettra ces parties en état de suppurer, & disposera ces cicatrices à se fondre. On recommencera tous les jours la même operation & le même pansement, jusqu'à ce que la carnosité soit entierement consumée. Sa diminution se fait appercevoir, à mesure que la sonde avance davantage : Ainsi s'il y a dix lignes de carnosité à consumer, on est en quelque façon assuré qu'il ne faut que six semaines ou deux mois pour la guerir.

Quand les carnositez seront consumées, ce qu'on connoîtra en ce que la sonde & les urines passeront librement, il ne faudra pas manquer de se servir tous les jours pendant trois mois d'une sonde de plomb : proportionnée à l'ouverture de l'Urethre. On l'y laissera une heure ou deux soir & matin, jusqu'à ce

que les cicatrices ſoient bien applaties. Par là on empêchera que le Canal ne ſe retréciſſe de nouveau, comme il arrive ſouvent, lorſqu'on ne prend pas cette précaution.

Quelquefois, lorſque l'Onguent eſt trop corroſif, ou qu'on en a trop mis dans le Canal, il s'enflamme & ſe gonfle, ce qui cauſe une ſuppreſſion d'urine. Cet Accident n'eſt d'aucune conſequence, & on ne doit point s'inquiéter, car il ne dure au plus que huit ou dix heures: Mais il faut être plus attentif dans la ſuite; & pour ne pas retomber dans le même inconvenient, il faut éviter d'employer trop d'Onguent à la fois, & s'appliquer à le rendre moins actif, en y mêlant moins de Sublimé.

S'il ſe rencontre des Chancres & des Poulains d'une malignité, qui les empéche de ceder aux Remedes preſcrits: on peut encore pendant le panſement ſe ſervir de la Panacée pour détruire le Virus, & pour aider à fondre les duretez, afin de prévenir la Verole. Car elle ne manqueroit point d'arriver, pour peu que la Maladie tirât en longueur. Si le Malade eſt menacé de ce danger, on obſervera ce qui ſuit.

Il commencera par prendre le lendemain d'une Médecine, le matin à jeun, le poids d'un gros de Conſerve de Ro-

le poids d'un gros de Conserve de Roses de Provins liquide, dans laquelle on incorporera dix grains de Panacée Mercurielle, & dix grains de Poudre de Vipere. Il avallera ce Bol dans du pain à chanter, & boira immediatement pardessus un verre de la Tisane Sudorifique; & une heure après, un second verre de la même Tisane, qui seront d'un demi-setier chacun.

Sur les quatre heures après midi, il prendra encore un Bol avec la Tisane comme ci dessus; mais on ne mêlera dans cette seconde Prise que cinq grains de Panacée Mercurielle, & autant de Poudre de Vipere.

On continuera ces Doses pendant trois jours consecutifs, observant d'incorporer chaque quatriéme jour trente grains de Panacée, & trente grains de Poudre de Vipere, au lieu de dix grains, dans la prise du matin seulement, & n'en point donner l'après dîné.

Deux heures après chaque Prise, le Malade prendra un Boüillon, & le reste de la journée il gardera son regime ordinaire, sans mager rien de crud ni d'indigeste.

Il doit user de ces Remedes jusqu'à parfaite guerison, & se purger tous le cinq jours avec les Pillules Purgatives, pour empêcher que le Mercure ne porte trop abondammet vers la bouche; en cas que

cela arrive, il suspendra l'usage de la Panacée pour quelques jours.

Je conseille à ceux qui se serviront de cette Methode, de ne commencer d'abord que par la moitié des Doses marquées, pour prévenir la trop grandes fonre que les Doses entieres pourroient exciter; S'il n'en arrive aucune, on en pourra venir à la quantité marquée de dix & trente grains.

Cette Methode convient également aux Malades de l'un & de l'autre sexe.

Quand ces differens maux ont été ou mal traités, ou negligés dès leur commencement, ils sont toûjours suivis de la Verole, dont les signes sont quelquefois six mois, un an, ou méme plus à se declarer. Ceux qui malheureusement sont atteins de cette maladie, doivent avoir recours à des personnes d'une reputation connuë; car s'ils ne sont pas bien traitez, ils courent risque de demeurer infirmes le reste de leurs jours, & de ne mener méme qu'une vie douloureuse. Les exemples qu'on en voit tous les jours, doivent servir d'avertissement à tout le monde.





MEMOIRE

Sur l'uſage de la Boule Medicamenteuſe & de la Pierre-Bleüe, avec des Remarques Chirurgiques ſur l'emploi de ces Remedes.



Ntre les Playes cauſées par un Inſtrument, tranchant, piquant ou contundant, il y en a qui par l'ouverture de quelque gros vaiſſeaux, ſituez de maniere à n'y pouvoir porter aſſez à temps le Remede neceſſaire, conduiſent le Malade à une mort prompte & inévitable. Ce n'eſt point contre celles-ci que je propoſe l'uſage de l'infuſion medicamenteuſe, mais ſeulement contre celles, leſquelles étant cauſées par les mémes Inſtrumens, peuvent étre capables de gueriſon.

On les doit diviſer en trois eſpeces,

les unes où il n'y a perte d'aucune substance, les autres où il y a à la verité perte de substance, mais exterieure, telle que la peau ; les autres enfin plus considerables, ou la chair méme est emportée.

L'usage de la Boule medicamenteuse suffira seul pour guerir les playes de la premiere, & de la seconde espece ; ce qu'il operera beaucoup plus proprement à l'égard des premieres, pourvû neanmoins que les unes, ni les autres, ne soient pas trop profondes, ou extrémement déchirées, auquel cas, on n'employera l'infusion medicamenteuse, qu'après les avoir fait suffisamment suppurer.

A l'égard de celles, où il y aura des chairs emportées, quoi que cette Boule soit un merveilleux défensif en premier appareil, on sera de méme obligé d'avoir recours aux Emplâtres, aux Baumes, & aux Onguens, dont on se sert ordinairement dans les Hôpitaux, tels que sont le Mondificatif d'Ache, le Baume d'Arceus, le Basilicum, le Ponfolix, le Cerat, l'Onguent de Stirax, le Baume de Fieraventi, l'Huile de Gayac & l'Eau d'Arquebusade. Ces Remedes concourent avec la nature pour reparer la perte des chairs, mais en les employant on observera de consumer les mémes chairs avec la Pierre infernale, ou avec

parties égales d'Alun brûlé, & de Precipité rouge, lorſqu'elles ſeront trop hautes, ou qu'elles paroîtront de mauvaiſe couleur ou baveuſes ; enſuite de quoi on aura recours à l'uſage de cette Boule pour guerir la Playe juſqu'à parfaite Cicatrice.

Cette Boule eſt encore tres efficace contre les Playes faites par les coups de feu, lorſqu'elles n'ont pas beſoin d'une grande & longue ſuppuration, ainſi que nous venons de le remarquer à l'égard des autres Playes ; mais dans les circonſtances oppoſées, c'eſt-à-dire, dans les Playes où l'Eſcarre eſt conſiderable, on ne doit employer l'infuſion medicamenteuſe qu'aprés avoir procuré la chûte de cet Eſcarre par les Digeſtifs ordinaires, & aprés avoir tiré, s'il eſt poſſible, les coprs étrangers qui ſe trouveroient dans la Playe : On s'attachera ſur tout à prévenir, ou arrêter les Hemoragies qui ſurviennent dans la chûte des Eſcarres, ce qu'on pourra faire par le ſecours de l'Eau Stiptique, dont nous parlerons dans la ſuite. Quand l'Eſcarre ſera tombé, il ſera temps de ſe ſervir de l'infuſion medicamenteuſe, pour achever l'entiere gueriſon de la Playe.

Ainſi, pour prévenir les inconveniens que pourroit produire un bon Remede mal placé ; il faut d'abord envoyer cher-

cher un Chirurgien expert pour examiner la Playe, sur-tout s'il s'y est introduit quelque corps étranger, comme Balle, Fer, Drap, &c. qu'on ne puisse tirer aisement; car en ce cas, il n'est pas possible, sans beaucoup risquer, de se passer de son ministere, même dans les premiers pansemens.

En l'attendant, si le Blessé se trouve foible, on lui fera boire une cuillerrée de l'infusion medicamenteuse dans un grand verre d'eau pure, & on arrêtera le sang de la Playe en la lavant avec du Vin, dans lequel on aura versé moitié de cette infusion; & sur la quantité d'un verre de fougere, on mêlera une cuillerée de Sucre en poudre.

Si l'infusion n'arrête point le sang, & ne peut l'empêcher de couler abondamment, on aura recours à l'Eau Stiptique, dont le Memoire est ci joint. On y trempera dans l'instant un Plumasseau, ou une Tente, ou quelques Bourdonnets de charpie, & après l'avoir bien imbibé, on l'insinuera dans la Playe avec une Compresse par-dessus, trempée dans la même Eau Stiptique, & tenuë en état par un bandage contentif; ou en y appliquant la main dans le commencement le plus legerement que faire se pourra.

Lorsque le sang sera arrêté, le Chirurgien examinera la Playe, ôtera les corps

étrangers, s'il y en a, après quoi on pansera la Playe avec l'infusion medicamenteuse, & si elle est profonde on aura soin de la seringuer, observant de faire couler l'eau jusqu'au fond, ce qui ne se doit entendre que pour les Playes exterieures, & non pour celles qui penetrent dans les Ventres. Puis ayant fait égoutter, autant qu'on le pourra, le Remede, & le sang qui pourroient être restez dans la Playe, on en approchera doucement les lévres, sans les joindre neanmoins tout à fait, & on mettra par-dessus un Plumasseau d'une grandeur convenable, s'abstenant de ne jamais tamponner les Playes, excepté dans les cas absolument necessaires. C'est à dire, lorsqu'elles percent jusques dans les capacitez avec épanchement de sang : lorsque les os sont découverts & alterez : & lorsqu'il y a quelque Hemoragie considerable ; parce qu'on retarde la réünion, non seulement par l'éloignement des bords de la Playe, mais encore par la compression des petits Tuyaux qui portent la matiere qui la doit consolider : ce qui durcit pour l'ordinaire les bords de la Playe, & empêche la communication du suc nourricier. On y appliquera une compresse trempée dans le même Vin avec l'Eau medicamenteuse, & on la couvrira d'un linge en deux ou trois doubles beau-

coup plus grand. On n'oubliera pas de mouiller la compresse d'heure en heure pour la rafraîchir, lorsqu'il y aura douleur, & inflammation à la partie malade. On pratiquera la même methode à l'égard des Playes superficielles & tranchantes, en quelque endroit qu'on les ait reçuës, même à la tête, & au visage. En ces occasions on aura soin de rejoindre les lévres de la Playe, & de la bander le plus legerement qu'il sera possible; sinon on se contentera de quelques points de Suturei, lorsque le bandage n'aura pas lieu, & on pourra faire la même chose quand l'os sera découvert sans étre alteré. Cela doit étre pratiqué avec d'autant plus de promptitude, qu'on empéche par ce moyen que l'air ne touche l'os & ne le desseche. On en usera aussi de méme pour les coupures, & dans les grandes contusions qui seront sans ouverture, & sans playe; car les vaisseaux étant affaissez, le cours du sang est interrompu dans la partie, & dans le voisinage. Pour lors il faut le ranimer, & faciliter sa circulation; c'est ce qu'on procure par ce Remede qui est défensif & resolutif.

Son usage n'est suivi d'aucun inconvenient: il cause seulement une douleur cuisante qui dure tres peu, & qu'on ne peut imputer qu'a la force de l'Eau de Vie ou du Vin.

C'est encore un bon défensif contre l'Eresipelle, qui survient quelquefois aux Playes. Pour se servir avec utilité de celui ci, il faut le temperer avec un peu d'eau tiéde, sur tout en hyver, bassiner la peau malade, la poudrer de la Pierre Calaminaire reduite en poudre impalpable, & la couvrir de Compresses trempées dans le même Remede.

Il faut panser le Malade deux fois dans les vingt quatre heures, principalement en Eté, & même plus souvent si le cas l'exige; mais lorsque la Playe ne sera accompagnée que d'une douleur legere, & que la suppuration ne sera pas considerable, on pourra laisser l'Appareil jusqu'à vingt-quatre heures, en arrosant les Compresses de temps en temps sans les lever, ce qui avancera la guerison. Si la Playe penetre dans le Corps, on fera boire au blessé de quatre heures en quatre heures une demie cuillerée de l'Eau medicamenteuse, dans une tasse d'infusion d'herbes vulneraires de Suisse, ou de celles du Pays, comme Veronique, Aigremoine, Bugle, Sanicle, Hypericum, Scordium, &c. ou dans du Vin trempé de moitié d'eau lorsqu'il n'y aura point de Fiévre.

Lorsque le Chirurgien sera arrivé, il se fera instruire de ce qu'on aura fait. Il sondera la Playe & examinera de quel-

le nature elle est, pour la panser d'une maniere convenable. Si elle penetre dans les Ventres, je lui conseille de ne rien entreprendre sans consultation : Car je ne prétens parler ici qu'à des personnes qui assistent les Pauvres charitablement, ou à ceux des Chirurgiens qui n'ont que de mediocres notions dans leur Art, comme il s'en trouve assez souvent à la Campagne, & particulierement dans les lieux les plus éloignez des grandes Villes. Lorsque la Playe sera profonde à la verité, mais sans penetrer dans les Ventres, le Chirurgien, ou la Personne charitable, se contentera de la panser, comme il a été marqué, en cas que le coup s'étende de bas en haut, parce que de cette maniere la guerison en est prompte & infaillible. Il pourra aussi, lorsqu'il le jugera à propos, se servir de l'infusion pure sans mêlange de Vin.

On saignera le Malade, s'il y a de la fiévre, & on reïterera la saignée selon le besoin. Quand les douleurs de la Playe seront assez considerables pour ôter au Malade le repos, on lui donnera depuis un demi gros jusqu'à un gros de Diascordium, dans quatre onces d'Eau de Scabieuse, ou de Chardon benit, ou bien un demi grain d'Opium, ce qui calmera les douleurs, & procurera le

sommeil ; mais il faut ordonner ces Remedes avec prudence. Lorsqu'il se trouvera foible, on lui donnera à boire du Vin mêlé avec l'infusion medicamenteuse, comme il a été marqué.

Au contraire, si le coup porte de haut en bas, & qu'il paroisse se faire amas de matiere, ce qui fait dégenerer la Playe en ulcece, le Chirurgien peut, après avoir fait sortir le sang & le pus contenur, laver & nettoyer la Playe avec l'infusion, & appliquer des Compresses graduées & trempées dans la même lotion sur le fond de la sinuosité. Il soûtiendra ces Compresses par les contours d'une bande, qui commenceront un peu au dessous du fond du Sinus, & finiront en montant au dessus de l'entrée de la Playe ; ensuite de quoi il fera situer la partie malade de maniere, que le fond de la Playe qui étoit inferieur deviennent superieur. Mais si le Malade ne peut demeurer en cette situation, ou si les parois de la sinuosité sont alterez, soit de la part des os, soit par quelques chairs calleuses, ou fongueuses, il faut faire une ouverture entiere jusques dans le fond du sac. Au contraire, si le mal ne consiste que dans la profondeur du Sinus fort éloigné de l'entrée de la Playe, on pourra se contenter d'une contre-ouverte, sur tout dans les Parties, où

l'on pourroit risquer de couper quelques vaisseaux en ouvrant le Sinus dans sa longueur. Ainsi l'on épargnera la grandeur d'une incision que l'on doit faire neanmoins en quelques occasions, au dessous du Sinus pour ouvrir le fond, & donner issuë à la matiere Si le Chirurgien juge que la Playe penetre dans le Ventre, sans épanchement, il pansera le Blessé de la maniere prescrite ; mais il prendra garde qu'il ne se forme de sac (ainsi qu'il peut arriver quoi que rarement) parce que d'ordinaire l'infusion medicamenteuse dissipe & fait évacuer la matiere qui se pourroit amasser Enfin pour ne rien obmettre de ce qui peut assurer la vie du Blessé, le Chirurgien fera l'ouverture, au moment que la nature lui aura indiqué l'endroit du sac qu'elle y veut former, ce qui se connoit ordinairement, soit par l'augmentation de la fiévre, soit par l'inflammation de cette partie, soit par la douleur ou par le battement que le Blessé y sentira, soit par l'ondulation qu'un habile Chirurgien connoit par le toucher ; & ce dernier signe est le plus certain.

S'il y a quelque muscle totalement, & transversalement coupé dans sa partie charnuë, ou dans son extrémité tendineuse, ce Remede sera employé avec succés, pourvû qu'on puisse contenir

les extrémitez coupées dans un état de repos, & fort près l'une de l'autre, soit par la seule situation de la partie, soit par les bandages dont on usera pour la maintenir. Mais si on ne peut par ce moyen rapprocher les bords de la partie offensée, il faut avoir recours à l'operation d'une Suture faite à point separé ou autrement, selon que le Chirurgien le jugera à propos.

L'avantage qu'on tirera de ce Remede, c'est qu'on préviendra presque toûjours la Gangrene, l'Eresipelle & les inflammations qui peuvent survenir aux plaiyes, mais particulierement à celles qui on été faites par des coups de feu, parce qu'on établit la circulation du sang dans la partie. & qu'on empêche que les tels du sang épanché ne deviennent corrosifs On rendra même leur cure beaucoup moins longue & plus certaine, qu'en se servant simplement des Onguens, des Baumes, & des Emplâtres, que je ne prétens pas neanmoins condamner dans les occasions où ils sont utiles ou necessaires, ainsi que je l'ai déja observé.

Dans les blessures où les os sont écrasez ou fracassez, ce Remede ne peut être employé que dans le commencement comme défensif; mais alors il ne peut point avoir le succés qu'il a contre les

Playes ordinaires. Dans ces grands fracas des os, il faut se servir des autres moyens que la Chirurgie met en usage, pour éviter, s'il se peut, l'Amputation, qui doit être le dernier Remede.

Quant aux Playes de la Tête, où l'os est coupé, contre-fendu, rompu, ou enfoncé, il est necessaire qu'un Chirurgien expert décide sur la necessité & sur la possibilité du Trepan.

A l'égard des Ulceres chancreux & inveterez, nous nous reservons à en parler, lorsque nous traiterons de l'usage de la Pierre Bleuë.

Pour ce qui est du Regime que doivent observer les Blessez, on doit dans les commencement employer à leurs égard la Saignée & les Lavemens, suivant le besoin, pourvû qu'il n'y ait point trop d'inflammation & de fluxion. Mais on ne doit les purger que quand la grande suppuration commencera à diminuer ou sur la fin, lorsque la Playe commencera à se cicatriser. Tant qu'ils auront de la fiévre, ils ne se nourriront que de Bouillons & de Gelée, & lorsqu'ils seront sans fiévre, ils pourront prendre des Potages, des Panades & des Oeufs; mais ils s'abstiendront de trop manger jusqu'à ce qu'ils soient presque gueris. Je leur conseille de prendre une Tassée d'infusion d'herbes vulneraires de Suisse, comme

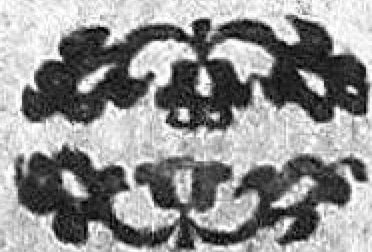
on prendroit du Thé, & cela entre chaque Bouillon, en y ajoûtant un peu de sucre; usage qu'ils continueront jusqu'à parfaite guerison. S'ils ne peuvent recouvrer des Vulneraires de Suisse, ils se serviront de celles du Pays, telles & de la maniere que nous avons marqué ci dessus.

L'infusion de la Boule Medicamenteuse est encore excellente pour resoudre le sang extravasé par des contusions, par des coups, par des chûtes ou par des efforts, pourvû qu'on ait la précaution de s'en servir d'abord. Elle appaise encore les douleurs de la Goute froide, & des Rhumatismes, & generalement toutes sortes de douleurs exterieures, en bassinant les parties douloureuses de quatre heures en quatre heures, & en y laissant une Compresse trempée de cette infusion pure, & sans mêlange: on peut humecter la Compresse de temps en temps sans la lever. Lorsqu'on employera cette infusion pour les inflammations & pour les Eresipelles, on la mêlera avec six fois autant d'eau pure, & on touchera legerement les parties avec une éponge ou un linge fin.

Elle convient, prise interieurement, dans toutes les occasions, ou les préparations de Mars sont indiquées. Elle est même tres-utile aux femmes, lorsque le

lait

lait vient à se grumeller dans les mammelles, qui pour lors deviennent dures, tenduës, douloureuses, & assez rouges. Si le lait ne prend pas bientôt une fluidité qui lui permette de s'écouler, cette tumeur vient pour l'ordinaire à suppuration : c'est ce que l'on connoît par l'augmentation de la douleur, par une pulsation frequente, & par des élancemens que la Malade sans dans cette partie. Pour lors comme la resolution seroit impossible, on doit mettre en usage les Cataplasmes muratifs. Quand la matiere se sera fait jour d'elle-méme, ou qu'on lui aura pratiqué une issuë à la partie inferieure, l'infusion de la Boule Medicamenteuse sera mise en usage, on en lavera l'ulcere, & on s'en servira de la méme maniere que nous l'avons dit à l'égard des Abcés, & des Playes des autres Parties.





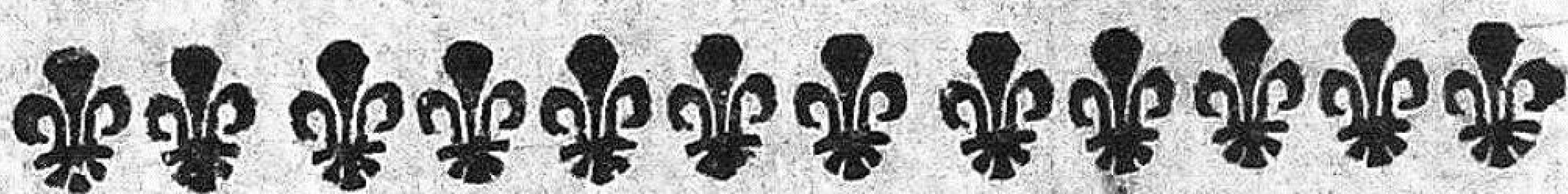
COMPOSITION DE LA BOULE MEDICAMENTEUSE.

PRenez quatre livres de limaille d'acier tres-fine, avec huit livres de Tartre de Montpellier reduites en poudre subtile; mêlez les exactement, & les mettez dans une Terrine neuve: Versez dessus autant d'Eau de Vie qu'il en faut pour en former une Bouillie épaisse. Remuez bien le tout avec une spatule de fer, & le laissez fermenter à la cave pendant trois fois vingt quatre heures, observant neanmoins de la remuer encore deux fois par jour; mettez-le ensuite au Bain Marie, & le faites distiller selon lart, avec un feu moderé, pour en tirer une partie de l Eau de Vie. Lorsqu'il ne distillera plus que du phlegme-vous ôterez le tout du feu, vous manierez bien la pâte avec les mains pour en rompre tous les grumeaux, & vous y verserez de nouveau une quantité suffisante d'Eau de Vie, jusqu'à ce qu'elle se reduise une seconde fois en consistence de Bouillie. Vous laisserez encore fementer cette Composition pendant trois jours à la cave, & vous la distillerez ainsi que la pre-

miere fois. Cette Operation doit se reïterer sept ou huit fois de suite. A la derniere Operation, vous laisserez sécher toute la matiere comme de la pâte de pain; vous la passerez sur le Porphyre pour la bien mêler, pour écraser les petits grumeaux qui s'y rencontrent, & pour la rendre uniforme; ensuite de quoi vous en formerez avec la main de petites boules du poids de deux onces, que vous laisserez sécher à l'air.

Si scette masse n'est point assez humide pour être aisémemt broyée sur le Porphyre, il faut l'arroser d'Eau de Vie On peut aussi, au lieu d Eau de Vie, employer l'Esprit de Vin, qu'on aura tiré à chaque Distillation.

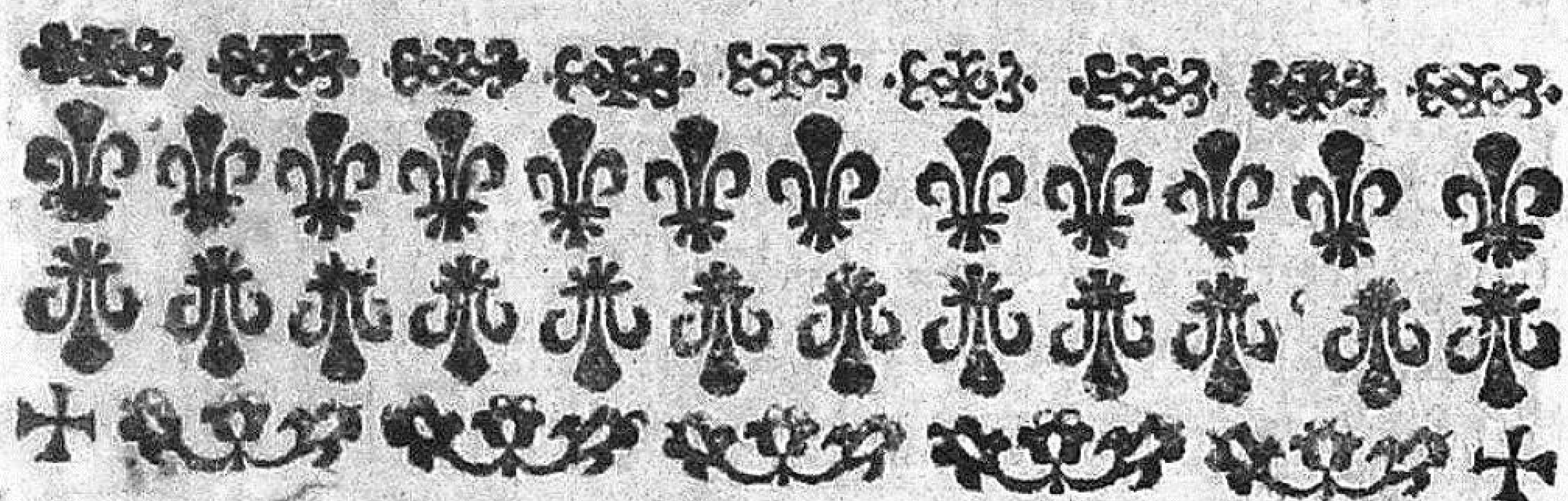




PREPARATION DE L'INFUSION MEDICAMENTEUSE.

ON trempera cette Boule dans une chopine de bonne Eau de Vie un peu chaude, ou d'Eau d'Arquebusade, & on l'y laissera suspenduë avec un fil d'archal, jusqu à ce que la liqueur prenne la couleur de la Boule. Quand on sera pressé, on en rapera une quantité suffisante dans l'Eau de Vie, eu dans l'Eau d'Arquebusade. On la remuera exactement, & dans l'instant on pourra s'en servir, ainsi qu'il a été marqué, observant de faire dégourdir le Remede dans un Vaisseau de terre, quand on voudra l'employer.





USAGE DE LA PIERRE BLEUE.

Pour la guerison des Maladies d'Yeux, & pour celle des Playes & des Ulceres inveterez.

COMPOSITION DE LA PIRRE BLEUE.

PRenez du Vitriol de Chypre, de l'Alun, & du Salpêtre de chacun une livre; pilez les ensemble, & les passez à travers un tamis de soye. Mettez d'abord le tout dans deux pots de terre vernissez de deux pintes chacun, & les posez dans un fourneau entre les charbons ardens. A mesure que les poudres fondront, il faudra les remuer avec une spatule de bois; & si tôt que l'ébullition commencera à monter, on retirera le pot du feu; & on y jettera dans l'instant

une once de Camphre reduite en poudre, que l'on mêlera avec la ſpatule de bois Vous mettez enſuite ſur le pot le couvercle, que vous luterez avec une pâte de farine un peu ferme, appiquée ſur une bande de linge, laquelle débordera de trois doigts ſur le couvercle pour boucher, & joindre exactement la circonference. On tiendra deux gros linges tous prêts, que l'on poſera ſur le couvercle, pour appuyer deſſus fortement avec les deux mains pendant un demi quart d'heure. Lorſqu'on ſentira que le couvercle ne ſera plus repouſſé, ce ſera une marque que l'ébullition ſera ceſſée, & que l'operation ſera faite. Alors on laiſſera refroidir le pot, & on le caſſera pour en tirer la Pierre, on la mettra en poudre, & on la gardera dans une bouteille bien bouchée pour s'en ſervir au beſoin.





MANIERE DE PREPARER

le Collyre pour les maux d'Yeux.

PRenez un demi ſetier d'Eau de fontaine ou de riviere, une cuillerée d'Eau de Vie, vingt-quatre grains de la Pierre de Vitriol composée, reduite en poudre, autant d'Iris de Florence, & trente-six grains de Sucre candi. Mettez le tout dans une bouteille bien bouchée & ayez ſoin de la remuer de temps en temps.

Cette Eau s'employe avec ſuccés contre toutes ſortes de Douleurs, d'Inflammations d'Yeux, & de paupieres, auſſi-bien que contre les Ulceres, les Tayes, & les Dragons [ſuites ordinaires de la petite verole.] On guerit auſſi avec la méme Eau, les Fiſtules lacrymales naiſſantes, qui ne conſiſtent que dans la ſeule dilatation du ſuc lacrymal, & qui ſe forment ſans alteration de l'os, & ſans obſtruction au conduit nazal. C'eſt ce qu'on connoîtra, lorſqu'on verra le Malade moucher également bien des deux côtez; & lorſqu'en preſſant la tumeur, il ne ſortira en méme temps par le coin de

l'œil, & par le nez, qu'une lymphe claire, & sans mélange de pus. On se servira alors d'un petit bandage d'acier à ressort, que le Malade portera jour & nuit pour comprimer legerement la partie. Mais s'il paroît que le conduit nazal soit fermé, ou qu'il y ait alteration causée par la fistule, on pourra pallier le mal, tant par l'usage des Remedes generaux, que par le soin qu'on prendra de presser de temps en temps le coin de l'œil, pour ne pas laisser trop long temps sejourner le pus; ensuite de quoi on étuvera la partie avec le Collyre.

Pour l'appliquer avec succés, il faut faire pancher au Malade la téte tant soit peu en arriere, puis prendre un cure-dent de plume, & du gros bout répandre deux ou trois goutes du Collyre dans le coin, ou dans le milieu de l'œil. Quand la cuisson des premieres goutes est passée, il faut appuyer avec le doigt à côté ou le long du nez en remontant, pour faire sortir l'eau & le pus du sac; après quoi il faut le bien essuyer pour y répandre d'autres goutes. Lorsque la cuisson aura cessé, il faut appuyer avec le doigt comme auparavant, ce qui nettoyera tout à-fait le sac; ensuite y répandre d'autres goutes une troisiéme fois. Depuis cet instant il ne faut plus toucher avec le doigt; car le Collyre y

doit rester pour un peu de temps. L'on doit reïterer ce pancement trois ou quatre fois par jour, & porter jour & nuit le bandage à ressort pour l'œil ; lequel neanmoins dans un pareil cas ne peut guerir parfaitement le mal sans l'Operation.

Lorsqu'on voudra se servir de cette Eau, on s'en fera dégourdi environ une cuillerée dans un petit Gobelet de terre ou de porcelaine sur des cendres chaudes ; ensuite on y trempera une petite compresse de linge fin, & on s'en frottera le front, les tempes, la paupiere, & le tour des yeux ; puis en panchant un peu la tête en arriere, on en laissera tomber sept ou huit goutes dans le coin de l'œil. remuant la paupiere, afin qu'il reçoive assez d'eau pour en être arrosé. Après avoir moüillé la compresse une seconde fois, on la laissera appliquée sur l'œil. Il faut reïterer cet usage de quatre heures en quatre heures, & même plus souvent, lorsque les maux sont inveterez ; lorsque l'inflammation est considerable ; ou lors qu'on s'apperçoit ; que la compresse devient séche. Dans les autres occasions, il suffira de se servir de cette Eau soir & matin, de laisser seulement la compresse mouillée sur l'œil pendant la nuit, observant de frotter le soir les extrêmitez des paupieres avec la Pomade de

Tuthie, à laquelle on peut ajoûter un peu de Sel de Saturne, & de Precipité blanc bien édulcoré, en cas qu'elles soient ulcerées, ou avec une simple Pomade faite avec l'Huile d'Olives battuë dans de l'Eau froide.

Ces Remedes empêcheront que les Paupieres ne se collent; car en les voulant ouvrir le lendemain, on arracheroit toûjours des Cilles, qui formeroient de nouveaux ulceres, & qui retarderoient la guerison.

Si l'inflammation vient à diminuer, ou si cette Eau cause une cuisson trop vive, on ne doit employer que dix-huit grains de la Pierre-Bleuë, au lieu de vingt-quatre, sur-tout à l'égard des Enfans.

L'usage de ce Remede n'empêche point qu'on ne saigne, & qu'on ne purge les Malades, lorsqu'ils en ont besoin. Le Malade observera, autant qu'il lui sera possible, un Regime de vivre humectant, & usera de la Tisane adoucissante & rafraîchissante, faite avec de l'Avoine, & des Ecrevisses.

Dans les simples inflammations, je conseille au Malade de se laver les Yeux trois ou quatre fois par jour dans le petit bain d'étain fait pour les Yeux. On l'emplira à moitié d'Eau tiéde, puis en panchant un peu la tête en devant on

l'appliquera sur l'œil, que l'on remuera de temps en temps; l'on jettera l'eau, & on en remettra de nouvelle cinq ou six fois de suitte. Ce bain est tres efficace; il aidera à guerir le Malade plus promptement, contribuant à éteindre le feu, & les inflammations, & à entraîner les matieres acres & gluantes de la partie, qu'on doit panser ensuite avec le Collyre marqué plus haut.

Au reste, il est bon d'avertir que l'usage de ce Collyre ne peut étre d'aucune utilité contre les Goutes seraines, contre les Cataractes, ni contre toutes les maladies qui sont au dedans du globe de l'œil.





MANIERE DE PREPARER L'EAU

Pour les Playes, & pour les Ulceres inveterez

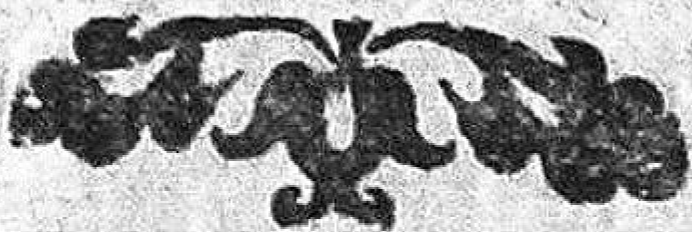
PRenez quarante huit grains de la Pierre Bleuë reduite en poudre, que vous jetterez dans un demi setier d'Eau de fontaine mélée avec deux cuillerées d'Eau de Vie, ou d'Eau d'Arquebusade. Mettez le tout dans une bouteille de verre bien bouchée, & la remuez de temps en temps, jusqu'à ce que la poudre soit fonduë.

Cette Eau est tres-utile contre toutes sortes de Playes de coups de feu, ou de fer, qui auront dégeneré en ulceres, aussi-bien que contre les vieux Ulceres caverneux, & fistuleux, & contre les Cancers ouverts. On ne s'en servira qu'aprés avoir fait une incision convenable, & ouvert les Sinus, pour emporter, & faire suppurer les Callositez & les Chairs fongueuses, qui entretenoient l'écoulement purulent de la fistule. Cette Eau convient aussi aux Ul-

ceres superficiels des Jambes, pourvû qu'on ait soin de les laver souvent. Si cette Eau ne faisoit point assez d'effet, & si elle étoit trop foible, on augmentera la Dose de la Pierre Bleuë.

Avant que de panser l Ucere, il faut l'étuver avec cette Eau dégourdie ; s'il est profond, & qu'il s'y trouve plusieurs trous ou sinus, on les seringuera avec la même Eau plusieurs fois de suite. On y mettra des Plumasseaux trempez de cette Eau ; & lorsque toutes les sinuositez ne se rempliront pas, on les reduira à une seule, si cela se peut : On pansera de même les Abcés qui se formeront dans les Oreilles, les Polipes naissans dans le Nez, & les Ecroüelles ouvertes, & on couvrira la Playe d'un Plumasseau trempé dans ladite Eau, appliquant par-dessus une Compresse convenable.

S'il arrive des Playes à certains sujets, dont la masse du Sang se trouve alterée par quelque Levain verolique, on aura recours à l'usage de la Panacée Mercurielle, & à la Tisane Sudorifique.





MANIERE DE PREPARER L'EAU

Pour les Hemoragies.

PRenez un demi ſetier d'Eau de fontaine, ou de riviere, dans laquelle vous jetterez depuis deux gros juſqu'à trois gros de la Pierre-Bleuë, ſelon que vous aurez beſoin de rendre l'Eau plus ou moins ſtiptique.

Elle fera ſon effet dans les Hemoragies legeres, qui proviennent de la rupture, ou de l'ouverture de vaiſſeaux peu conſiderables. Alors on la fera entrer dans la Playe, obſervant enſuite de mettre deſſus un Plumaſſeau, & une Compreſſe trempée dans l'Eau Stiptique.

Mais ſi l'Hemoragie eſt cauſée par l'ouverture de quelque gros vaiſſeau, on y appliquera la Pierre en Poudre, de la méme maniere qu'on applique un bouton de Vitriol. Si celà ne réüſſit pas, il faut qu'un habile Chirurgien faſſe une inciſion aſſez profonde, pour découvrir le vaiſſeau dont il fera la ligature; mais ſi le vaiſſeau ne peut ſe découvrir aprés l'inciſion faite, il ſera obligé d'y faire

un point d'appui, avec des Compresses graduées qu'il soûtiedra ;par un bandage. L'usage de cette Pierre ne causera point de douleurs aussi vives que les Stiptiques ordinaires.

A l'égard des diffentes manieres de panser, on consultera ce qui a été marqué dans l'usage de l'infusion de la Boule Medicamenteuse.

Lorsqu'il y aura une trop grande déperdition de substance, & que la circonference de la cicatrice commencera à s'endurcir, on cessera l'usage de ce Remede: pour employer pendant quelques jours le Baume d'Arceus, ou autre Baume humectant. Quand l'os sera carié, on évitera d'employer ce Remede, parce que ses pointes acides penetrant les parties de l'os non cariés, causeroient une nouvelle alteration, & retarderoient la guerison.

Lorsque la carie de l'os sera superficielle, on se servira de l'Huile fœtide de Tartre ou de Gayac, ou autre. Si au contraire elle est profonde, on employera le Cautere actuel pour emporter tout ce qui seroit alteré, & pour corriger en même temps les Levains acres de la partie ; mais si l'os est couvert de chairs fongueuses, on le ruginera, & le lendemain on appliquera le Cautere actuel.

Si on est à portée de trouver un habile Chirurgien, je conseille d'avoir recours à lui, pour appliquer le feu actuel sur l'os, & pour procurer plus promptement l'exfoliation de la portion alterée. Il agira en ces occasions suivant ses lumieres & sa prudence. La Playe qui restera, pourra être pansée avec cette Eau, ou avec l'Infusion Medicamenteuse.

Au reste, je ne puis finir ce petit Traité, sans parler d'une autre maniere de guerir les Playes recentes en les succant: Elle se pratiquent souvent dans les Armées, & n'est point blâmable dans toutes les circonstances. On n'y peut condamner que des ceremonies observées par gens qui les croyent essentielles, quoi qu'en effet elles soient plûtôt superstitieuses qu'utiles.

On succe d'abord la Playe pour faire sortir le sang, & la serosité extravasée, & cette Operation réüssit beaucoup mieux dans les Playes des extrémitez du corps, & dans celles qui portent de bas en haut, que dans celles qui tendent de haut en bas, & dans celles qui penetrent dans les capacitez. A l'égard des dernieres, les parties de dedans se presentant à l'entrée de la Playe, la bouchent d'une maniere à empêcher l'effet du succement ce qui arrive plus frequemment au bas

Ventre qu'à la Poitrine. Quand le ſang eſt épanché dans les capacitez, ce Remede ne peut être d'aucune utilité, l'experience le fait voir tous les jours.

Ce n'eſt pas là les ſeules occaſions ou cette Methode ne convient point ; il faut prendre garde de s'en ſervir, quand il y a quelque vaiſſeau conſiderable ouvert dans quelqu'une des capacitez ; car comme on ne peut ſuccer ſans mettre la liqueur en mouvement, on lui donne lieu de ſortir juſqu'à la derniere goute, parce qu'on lui fournit un vuide qui l'incite à s'épancher.

Quand le coup perce quelqu'un des inteſtins, il eſt ſouvent nuiſible de ſuccer : car outre qu'on peut deſunir les membranes déja réünies en partie, on tire quelquefois juſqu'à la matiere fecale, que l'Operateur laiſſe toûjours en chemin, parce qu'elle a plus de peine à ſuivre le mouvement qui lui eſt communiqué, que n'en a le ſang qui eſt liquide, cela ne peut arriver que la preſence de cette matiere n'empêche l'union des parties, & ne cauſe par ſon ſejour des Abcés tres fâcheux.

Lorſque cette Operation aura lieu, on raprochera, après l'avoir faite, les bords de la Playe avec un emplâtre, pour en tenter la réünion. Au reſte, rien n'eſt plus ſimple que la même Operation, rien n'eſt plus convenable à la gueriſon des Playes

recentes ; c'est de quoi l'on conviendra, si l'on fait attention aux Accidens dont elles sont accompagnées. La Douleur, l'Inflammation, la Suppuration, & l'Ulcere qui y surviennent ordinairement, sont causées par l'épanchement du sang qui s'arréte dans les parties, & qui fermente dans la suite. Sur ce principe, il est certain qu'on ne peut prévenir ces Accidens, qu'en vuidant le sang extravasé, & en raprochant les parties qui ont été separées par un instrument tranchant, c'est à quoi l'on réüssit en suçant les Playes ; de sorte qu'elles se guerissent parfaitement en vingt-quatre heures, lorsqu'on le fait à propos, & avec adresse dans les cas particuliers ci-dessus exprimez ; car pour lors le suc nourricier, qui se distribuë dans la partie, est un Baume excellent, qui réünit promptement les bords, lesquels ont été separez par la pointe, ou le tranchant de l'épée. Mais si l'on suce imparfaitement, s'il reste du sang épanché dans la partie, cette Methode, bien loin d'étre utile, devient tres pernicieuse, parce que ce sang ne pouvant plus s'écouler par l'ouverture de la Playe, se change en pus, creuse, & forme dans la partie un Abcés, qu'on ne peut guerir dans la suite qu'avec beaucoup de difficulté.

Il seroit donc à souhaiter que cette

Operation ne se fist que par le conseil de Chirurgiens habiles, qui préviendroient facilement les inconveniens dont elle peut étre suivie. Instruits par leur Art, ils ne feroient pas succer indifferemment toutes sortes de Playes, ainsi que ceux qui n'ont aucune teinture de la Chirurgie. Il arrive souvent que ces derniers guerissent les dehors; mais le Sang renfermé au dedans de la Playe, ne manque pas dans le temps de causer au Malade des Oppressions de Poitrine, la Fiévre, & autres Accidens qui sont differens, selon le lieu de l'épanchement; de sorte qu'il en faut venir à une empiéme, ou à l'ouverture du bas Ventre, pour donner issuë à l'épanchement: Operations, qui souvent ne réüssissent pas pour avoir été faites trop tard.

FIN.

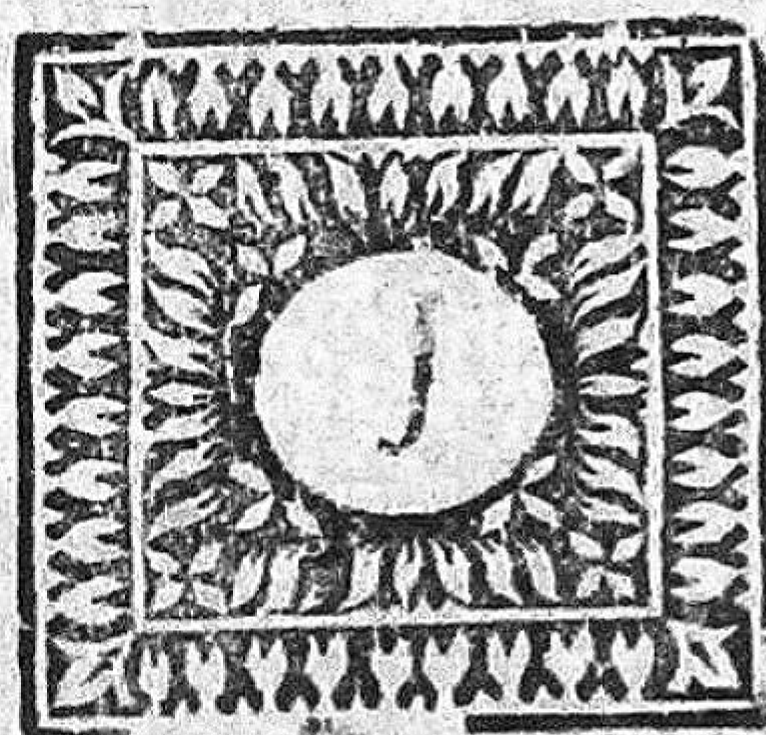


EXTRAIT

De la Lettre de Mr Beissiere, Chirurgien Major des Hôpitaux du ROY.

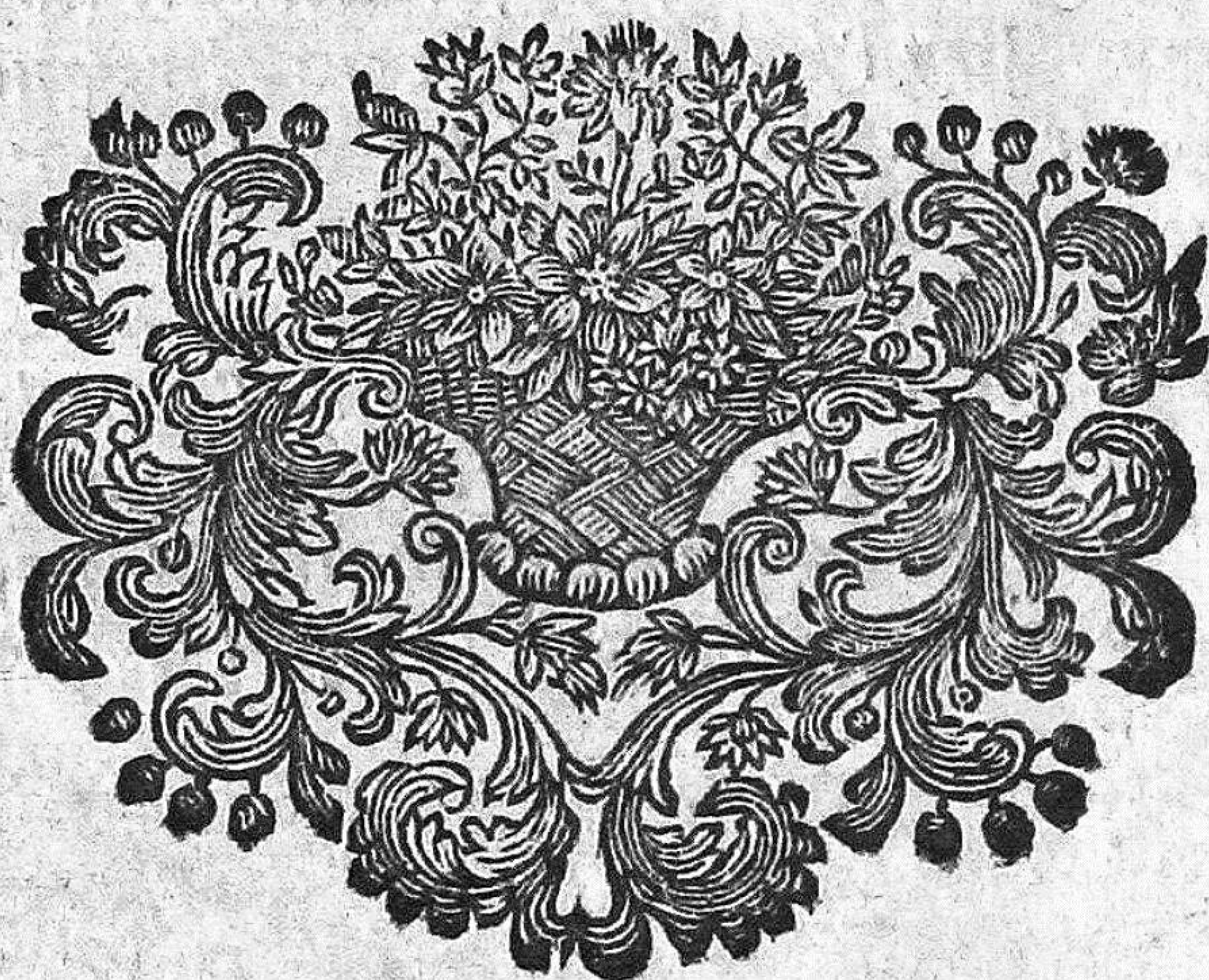
A Namur le 30. Decembre 1708.

SUR LES BONS EFFETS DE LA BOULE MEDICAMENTEUSE.



E ne saurois me dispenser de vous rendre compte, Monsieur, du bon effet que j'ai veu & éprouvé moi-même de la Boule Medicamenteuse dissoute dans l'Eau de Vie, que vous avez eu la bonté d'envoyer depuis un mois. Quelques jours après que je l'eus reçûë, il me survint un Capitaine nommé M Caje d'une Compagnie Franche. Il fut blessé à dix heures de nuit. Il reçeut sept coups d'épée; le plus grand, le plus dangereux, fut un coup derriere l'oreille, un peu au dessous de l'apophise mastoide, large de

deux travers de doigt, coupant le Sterno-clinomaſtoidien, & ſe plongeant dans l'Eſophage à un travers de doigt ou environ au deſſous, & par conſequent derriere le Cartilage de l'os hyoïde. Le bleſſé perdit beaucoup de ſang, & le boüillon qu'il prenoit par la bouche, ſortoit par la playe derriere l'oreille. Sur le champ j'y fis mettre de cette teinture, & je reiterai le lendemain. J'ay l'honneur de vous dire que dix heures aprés l'Eſophage fut rêuni. Les alimens ne ſortirent plus par la playe, & prirent leur route naturelle. Il y a dix huit années que j'ai l'honneur de ſervir le Roi dans les Hôpitaux, tant en qualité d'Aide-Major, que de Chirurgien-Major, mais je n'ai jamais veu une ſi prompte réunion.



L'ART DE SUCCER LES PLAIES

Sans se servir de la bouche d'un HOMME.

AVEC

Un discours d'un Specifique propre à prevenir certaines Maladies VENERIENNES.

NOUVELLEMENT Inventé.

PAR LE Sr. DOMINIQUE ANEL.

Chirurgien Major du Regiment de Cuirassiers, du Comte de Gronsselt.

Avec les Figures necessaires.

A SON EXCELLENCE
MONSEIGNEUR,

LE COMPTE
De Bronchorsd, Gronsfelt, Ebertin, &c.

Maréchal de Camp Général des Armées de Sa Majesté Impe iale.



ONSEIGNEUR,

L'Estime que Vôtre Excellence fait de la véritable Chirurgie, me donne

beaucoup de confiance, & me fait esperer qu'elle ne desaprouvera pas mon dessein, qui tend à approcher de sa perfection l'Art de guerir les plaies.

Personne ne peut mieux que V. E., juger de quelle importance il est pour le bien & l'interêt du Public, d'exceller dans cet Art.

L'intrepidité avec laquelle V. E. a si souvent exposé sa vie, en affrontant le fer & le feu depuis tant d'années qu'elle a sacrifiée dans les Armées au service de Sa Majesté Im-

periale & de l'Empire, lui a donné l'occasion d'avoir appris par experience plus d'une fois de quelle consequence est cette verite.

Le rang où V. E. a été élevée, & la reputation qu'elle s'est acquise dans le monde, ne sont pas moins dûs à sa conduite, qu'à la grandeur de son illustre naissance, & au merite de ses éminentes qualitez. Je souhaite, Monseigneur, que pôur joüir du fruit de vos travaux, Dieu vous donne les années de Nestor & les prosperitez d'Alexan-

dre. Et afin de me rēdre digne de l'honneur que V.E. m'a fait de me cōfier sa sāté je serai toûjours occupé des soins qui peuvent contribuer à sa conservation.

Je vous supplie, MONSEIGNEUR, de m'accorder la permission de mettre Vôtre NOM celebré à la tête de ce petit ouvrage, qui n'est encore que l'échantillon d'un projet que je medite.

Trop heureux que mon foible genie m'ait donné une occasion de vous

marquer le zéle ardent & le profond respect avec lequel je suis,

MONSEIGNEUR,

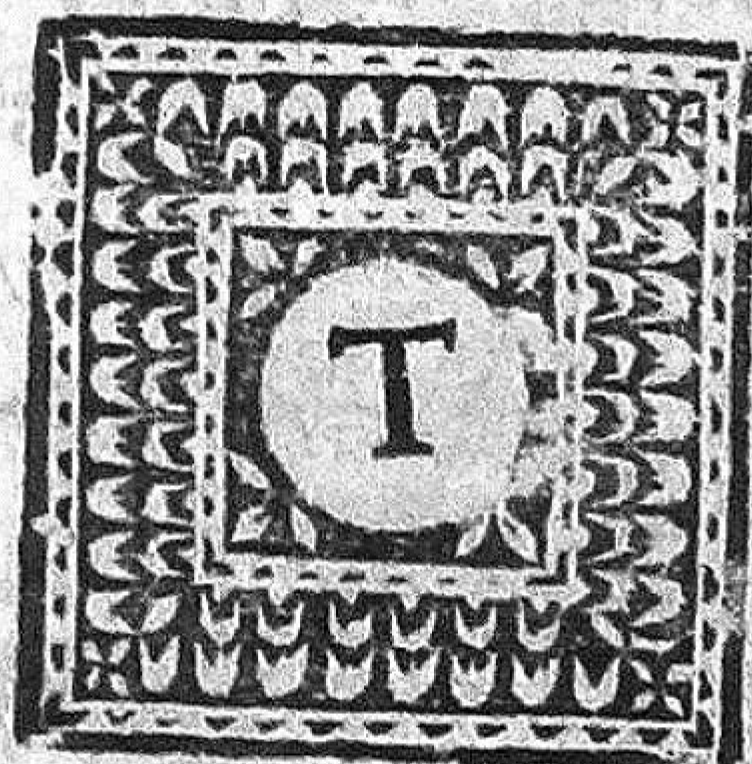
DE VÔTRE EXCELLENCE

Le très humble, très-obeïssant & très fidelle serviteur
D. ANEL.





AVANT-PROPOS.



Ous les Chirurgiens qui veulent se perfectionner dans leur Art, & se rendre utiles au Public, doivent s'attacher non seulement à acquerrir une parfaite connoissance de la structure de toutes les parties de l'homme, & des differentes maladies qui peuvent y avoir leur siege, tant de celles qui dependent d'une cause interne, que de celles qui viennent d'une cause externe, j'entens de celles qui regardent proprement la Chirurgie: Mais ils doivent aussi savoir quels sont les moyens praticables pour la guerison de ces mêmes maladies.

Cette connoissance s'aquiert par

la pratique des Hôpitaux , & des bons Maîtres , & par le commerce des bons Auteurs. Lors que par ce moyen on a fait quelque progrés , on peut en quelque maniere , en faisant un bon usage de son genie , non seulement suivre la bonne methode , & s'éloigner de la mauvaise , mais méme inventer des moyens qui puissent procurer une prompte guerison. Alors on doit sans aucune reserve les communiquer au Public , à l'exemple de ces grands Hommes , qui nous ont si genereusement fait part de leurs decouvertes , & de ce qu'ils ont inventé. Quoi que ce soit un pas fort glissant , qui expose bien souvent à la critique & à la censure des esprits vains & envieux , toutefois je l'ai franchi sans craindre d'être blâmé de ceux qui pratiqueront avec exactitude ma methode telle que je la decrits. J'espere que les bons succez qu'ils en auront , me mettront à l'abri des

insultes que certains esprits inquiets pourroient me faire, sans s'être donné la peine d'essaier ma methode.

Je fai voir dans ce Traité, par des raisons solides, la necessité indispensable où l'on est, de rechercher un habile Chirurgien dans ses blessures, & le danger évident auquel on est exposé lors qu'on se fait traiter par un ignorant, ou par quelque Charlatan. Je depeins le caractere de ces derniers qui s'étant erigez en hommes d'importance, pratiquent la methode eux mêmes de succer avec la bouche, & la maniere ridicule & dangereuse dont ils la pratiquent, & les moyens dont ils se servent pour en imposer; & je confons leur imposture en les demasquant, par les observations que je rapporte. Ensuite je fai voir les motifs qui m'ont obligé à écrire, les cas où la methode de succer o lieu, les principales intentions qu'on doit

avoir dans ces cas, & J'explique les bons effets qui en resultent. Je donne le moyen de se servir de la sonde de poitrine, à succer les playes penetrantes dans sa capacité. Aprés je fais voir dans quel cas il est inutile & même dangereux de succer les playes, j'en donne les raisons, & je propose en general, le secours qu'on peut donner aux malades dans cette occasion, & puis je montre que la reüssite de cette methode a cela de commun avec tous les remedes, que pour qu'ils aient un bon effet, ils doivent être derigez par un habile Maître. Enfin je me recrie sur ce qu'on souffre les imposteurs, & sur ce qu'on met en depôt entre leurs mains le plus grand tresor de la vie qui est la santé. Je donne les raisons pourquoi on doit s'abstenir de succer les playes avec la bouche, & j'ajoûte ma methode avec toutes les cironstances qu'il faut observer

pour la bien pratiquer. Je prouve qu'elle est plus commode, plus aisée & plus sûre; qu'elle evite les inconveniens qui s'ensuivent ordinairement quand on succe les playes avec la bouche d'un homme; & pour le prouver d'une maniere plus claire, j'ajoûte trois planches avec une instruction, & une explication pour donner l'intelligence parfaite des figures qu'elles contiennent: de sorte que par ce moyen j'ai lieu d'esperer que les moins éclairez, aussi bien que les plus intelligens, pourront avoir une idée de ma methode conforme à celle que j'en ai.

Je ne veux point me donner ici pour un Oracle; au contraire je serai ravi qu'on encherisse sur ce que je viens de trouver. Je le repete, mon but a été & sera toûjours de contribuer au bien du Public; Avec cette vuë je sentirai une veritable joie de me voir surpassé dans ce dessein, & que mes foibles efforts

excitent les autres à mieux faire ; portez à cela par une noble émulation.





L'ART DE SUCCER LES PLAIES

Sans ſe ſervir de la bouche d'un HOMME.

DANS le metier de la guerre les malheurs de la fortune ſont du moins auſſi ordinaires que ſes bienfait & ſes faveurs. Nous paſſerons ſous ſilence tout le bien & tout le mal qu'en reſſentent ceux qui en ſont favoriſez ou perſecutez, en tâchant néantmoins de faire voir que l'on peut puiſer dans la ſcien-

ce d'Esculape des moyens qui serviront à secourir les derniers, & à les delivrer de quelques unes de leurs peines, & à leur procurer un prompt secours dans certaines occasions où il ne s'agit pas de moins que de leur vie ou de leur mort.

Quand dans le choc d'une bataille, à l'attaque ou à la defence d'une place assiegée, ou dans quelqu'autre rencontre les braves soldats & les grands Capitaines se voient tout à coup percez des traits de l'ennemi, & hors d'état de le pouvoir vaincre ; la seule ressource d'espoir & de consolation qui leur reste, ne peut être attenduë que du secours que la Chirurgie leur peut donner. A la verité elle a pour eux de puissantes ressources, & le Chirurgien qui la possede dans quelque perfection & dans tous les principes les plus essentiels, se trouve alors dans l'occasion de faire des operations & des cures merveilleuses. Mais au contraire

quels bons effets doit-on attendre, quand par necessité ou faute d'avoir fait un bon choix, on est assez malheureux de tomber entre les mains d'un homme qui ne possede pour toute qualité de Chirurgien, que le titre qu'il en a usurpé. Alors on doit fonder toute sa confiance sur les forces de la nature, & sur son temperament, & craindre même que celui-là qui devroit aider l'un & l'autre, ne les interrompe dans leurs operations.

Je compare cet usurpateur au dernier matelot qui ne connoissant point la Navigation, ni par pratique ni par theorie, auroit la conduite d'un vaisseau comme Pilote sur une mer orageuse & impraticable à un homme de son genie, tant par la multitude des écueils, que par des frequentes tempêtes. Je voi son vaisseau exposé au gré des ondes faire noufrage au premier écueil qu'il rencontre. Si au contraire l'ignorant Pilote que je su-

pose, est assez heureux de voyager sur une mer tranquille avec un vent favorable, son vaisseau arrivera heureusement à son port.

Je fais allusion du Chirurgien ignorant au matelot sans experience, je compare l'un à l'autre, le malade au vaisseau, les maladies à la mer, les caracteres des maladies & les accidens qui y surviennent, aux ecueils & aux tempêtes; & je dis qu'il n'est pas moins necessaire d'avoir de bons Chirurgiens dans les armées, qu'il est utile d'avoir de bons Pilotes sur la mer, & je conclus que comme il est impossible de voyager sur les mers sans un peril évident à moins que de savoir la Carte & l'Art de la Navigation; de même, sans encourir un danger extrême l'on ne peut se livrer entre les mains de celui qui ne connoit point, ni par pratique ni par theorie, le corps humain & l'Art de la Chirurgie; s'il reüssit, c'est

qu'il a le vent en poupe comme le Matelot. Pour pousser plus avant ma comparaison : de même que lors qu'une grande flotte doit faire un long voyage, on assemble les meilleurs Pilotes sur l'avis desquels on se regle, & qu'on se repose sur eux du soin de toute la navigation ; il seroit bon de suivre la même maxime dans les armées de terre, & on devroit choisir des Chirurgiens intelligens, habiles & experimentez, aux soins desquels on pût confier l'inspection de tous les blessez.

Il se trouve dans les armées des succeurs des playes, dont les uns sont soldats, les autres l'ont été & ne le sont plus, & d'autres qui n'ont jamais servi dans les troupes, & qui n'ont aucune idée de la Chirurgie. Les uns & les aurres promettent de guerir les playes en les succant, & en faisant couler quelque peu d'huile dans la playe, marmotant quelques paroles pen-

dans l'operation, mettant dessus uue compresse en croix de St. André. Voila leur methode, qui reüssit à la verité quelquefois quand ils ont le vent favorable, ce qui leur suffit pour en imposer, & pour leur donner une grande reputation. Succer de certaines Playes est, à la verité, une bonne methode, mais il faut en savoir distinguer le caractere, sans quoi, tandis que l'on s'attend à une prompte guerison, il se passe une scene fort tragique. Dire des paroles, leur attribuer un charme qui guerisse, c'est être Imposteur. Mettre de l'huile dans les playes ne leur est pas contraire, mais inutile : au lieu que si l'on se sert de quelque baume vulneraire des plus specifiques, l'on est assuré de son effet. Sans perdre du tems, j'ai fait succer des playes dont l'espece demandoit absolument cette methode pour être promptement gueries, je les ai,

dis-je, fait ſuccer par des gens qui ne s'en étoient jamais mêlez, qui ne faiſoient que m'obeïr ſans que je les fiſſe marmoter. Au lieu d'huile j'y mettois du Baume, les bleſſez gueriſſoient promptement. J'ay vû ſuccer des playes par des Charlatans ignorans qui ont quelquefois reüſſi. J'en ai encore vû ſuccer d'autres par les mêmes ſucceurs, obſervant exactement toutes leurs circonſtances & leurs ſimagrées, dont il s'en eſt ſuivi tant de funeſtes ſuites, que j'ai deploré le ſort de ces pauvres malheureux qui ont eſſuié les conſequences facheuſes d'une ſi deteſtable ignorance. Je n'ai pas été embarraſſé d'en expliquer la cauſe, lors que j'ai vû ſuccer les playes ſans aucune diſtinction. Les unes de ces playes étoient d'arquebuſades ou de ces coups qui ſont avec fracas d'os, & celles-là demandant à ſuppurer Les autres, comme ſont les playes conſidera-

bles de la poitrine avec épanchement ſur le diafragme, demandent l'operation de l'Empieme, ou du moins les ſoins d'un bon Chirurgien, ou la methode de les ſuccer de la maniere que je dirai ci-aprés. Celles du bas ventre avec léſion des inteſtins, iſſuë de l'epiplon, vulent l'operation de la Gaſtroraphie : Celles de la tête, bien ſouvent le Trepan ; Celles de l'artere du bras, l'operation de l'Anevriſme ; Celles de l'artere crurale à la cuiſſe, un puiſſant ſtyptique, ou la ligature du vaiſſeau, & preſque toûjours l'amputation, ou bien une grande experience & de grands ſoins ; & dans tant d'autres occaſions, il y a differentes circonſtances & methodes à obſerver. Cependant ces ignorans & trompeurs promettent de guerir toutes ces playes en les ſuccant, tandis que les malades fortement prevenus par leurs promeſſes, refuſent tout ſecours de

la part de la Chirurgie , ce qui fait qu'on les voit perir dans leur attente.

Deux fortes raiſons m'ont obligé d'écrire ſur cette matiere , outre le deſſein que j'avois de communiquer ma methode. L'une de ces raiſons a été de combattre l'opiniatreté que pluſieurs Chirurgiens ont de croire que la methode de ſuccer ne puiſſe être bonne dans aucun cas ; l'autre , l'infatuation du Public à ſe laiſſer perſuader qu'elle peut toûjours reüſſir. J'oſe quaſi me promettre que par les diſtinctions que j'en ferai , par les raiſons que j'aporterai , je diſſiperai l'erreur des uns & des autres , en leur faiſant voir à l'œil , & toucher au doit , dans quelle occaſion cette methode de ſuccer doit être pratiquée , & dans quelle autre occaſion elle doit être laiſſée. Enſuite je propoſerai l'uſage d'un inſtrument propre à ſuccer les plaies ſans ſe ſervir de la bouche : je ferai

voir que cet instrument est plus commode, & qu'il ne peut pas causer les mauvais effets que les exhalaisons d'un succeur mal sain peuvent communiquer à une plaies.

Les veritables cas dans lesquels on doit succer les plaies, sont ceux-ci. Lors qu'on vient à être blessé dans quelque partie charnue par un coup d'épée, comme au gras des jambes, aux cuisses, aux fesses, aux lombes, aux épaules, aux bras, ou ailleurs, & que l'instrument qui a fait la plaie, n'a heureusement point rencontre dans son trajet de gros vaisseau, soit nerf, veine ou artere, pour lors il faut, sans hesiter, succer la plaie, & aprés l'avoir succé, aussi bien qu'il est possible, y injecter du baume, si l'on veut avoir une prompte guerison, & prevenir les accidens, tels que sont la douleur, l'imflammation, le depôt des matieres, les abscez qui se forment toûjours dans les interstices des

muſcles, & éviter les inciſions qu'on eſt obligé d'y faire dans ces occaſions. Les principales intentions que l'on doit avoir dans ces ſortes de playes, ſont d'empêcher que le ſang épanché dans ſon trajet ne s'y aigriſſe; que l'air par ſa penetration n'y cauſe de mauvais effets; en un mot, de procurer une prompte reünion. C'eſt ce qu'on peut faire en ſuccant la playe; car on ôte tout le ſang qui s'étoit extravaſé dans la playe, ſans lui donner le tems de s'y aigrir par ſon ſejour. D'ailleurs, tandis que vous évacuez le ſang, les parois de la playe ſe raprochent, les fibres & les orifices des vaiſſeaux diviſez venant à ſe rencontrer reciproquement ſe reüniſſent entr'eux d'une telle maniere, que les liqueurs qui doivent y circuler reprenent leur route ordinaire, ſi bien que tout ſe retablit dans ſon premier état, & la gueriſon en eſt quelquefois ſi prompte,

qu'elle se trouve parfaite avant vint - quatre heures. Quelquefois on peut pratiquer cette methode de succer, à des coups d'épée qui penetrent dans la capacité du thorax, & qui le percent même d'outre en outre. C'est lors que les gros vaisseaux du poûmon ne se trouvent pas ouverts, & que la surface externe du poûmon est adherente à la plevre. J'ai vû guerir de semblables blessures en moins de deux jours. L'on peut aussi à la faveur de la sonde de poitrine, laquelle doit être d'argent, & d'une figure à peu près de même que celle dont on se sert pour sonder la vessie des femmes; l'on peut, dis-je, à la faveur de cette sonde, qu'il faut introduire dans la playe en suivant son trajet, succer non seulement le sang repandu dans le trajet, mais encore la matiere & le sang repandu sur le diafragme, pourveu que l'un & l'autre soient encore liquides,

&

& par là on épargnera par consequent au malade les violentes douleurs qu'il a à souffrir, & les dangers qu'il a à risquer, quand il est exposé, pour toute ressource, à souffrir l'operation de l'Empiéme.

Pour se servir de cette sonde avec succez, il faut passer un lien dans son anse, afin de tenir la sonde assujettie dans la playe. Ce petit lien doit être étendu à droit & à gauche, & engagé entre les bords du tuyau & les chairs, de sorte que le lien étant pressé par le tuyau qui doit être appliqué sur les chairs, autour de la circonference de la playe en maniere de ventouse, il se trouvera par consequent tendu, & il empêchera que la canule ne sortira point de la playe, au contraire elle restera dedans, tandis que le sang épanché sera pompé & passera dans sa cavité.

Voici les cas principaux dans

lesquels on doit s'abstenir de succer les playes, savoir dans celles qui ne sont pas recentes, dans celles qui sont avec contusion, grande deperdition de substance, fracas d'os, piqueure de nerf ou de quelque tendon, ouverture de grosse artere; dans les playes de la tête penetrantes dans la dure mere, ou même dans la propre substance du cerveau; dans celles qui penetrent la capacité de l'abdomen, & sur tout quand les intestins, le ventricule, la vessie ou quelqu'autre viscere est interessé. Dans tous ces cas il seroit inutile, & bien souvent funeste de succer les playes.

Pour determiner au juste, quand c'est que la methode de succer a lieu, ou non, il faudroit faire une analyse des cas trop étenduë; Le genie & l'experience du bon Chirurgien doivent en decider. Les distinctions que j'en fai, peuvent servir d'exemple, pour ne

pas pratiquer cette methode mal à propos, & pour ne la pas negliger quand il est absolument necessaire de la pratiquer. Voici les raisons qui doivent nous obliger à nous abstenir de succer dans tous les cas que je viens de citer.

Dans les playes qui ne sont pas recentes, le pus est déja formé, & il reste un mauvais levain dans la playe qu'il est impossible d'ôter en les succant, il faut donc d'autres remedes pour les guerrir. Dans celles qui sont considerablement contuses, en les succant au lieu de diminuer la contusion, on l'augmenteroit, & l'on risqueroit même de causer de la mortification. La cure de ces playes demande d'abord l'usage des resolutifs spiritueux, & bien souvent on est obligé de les faire suppurer. Dans celles qui sont avec deperdition de substance, l'on ne doit point craindre le sejour de la matiere, puis qu'elle peut pren-

dre aisement son issuë d'ailleur. On ne sauroit en les succant les empêcher de supputer avant de s'incarner. Dans celles qui sont avec fracas d'os, il faut attendre l'exfoliation des esquilles ou leur reünion, faire l'extension, la contr'extension & la conformation, s'il est possible, suivant la bonne methode que l'on doit suivre dans le traitement des fractures. En les succant seulement on ne peut satisfaire a aucun de ces devoirs. Dans la piqueure des nerfs, des tendons, des parties membraneuses, ou aponevrotiques, c'est s'amuser que de se contenter de les succer seulement. Il faut faire couler chaudement jusques dans la piqueure quelque liqueur spiritueuse ou quelque baume fort penetrant, & remedier aux accidens suivant qu'ils se presentent. Dans l'ouverture de quelque grosse artere il faut de necessité pratiquer la ligature de vais-

ſeau, ou quelque puiſſant ſtyptique avec une compreſſion moderée, ſi on a lieu de craindre la mortification. Si au contraire on ne craint point la mortification, & que l'hemorragie ſoit violente; il ne faut pas épargner la compreſſion, afin de ſe rendre maître du ſang & de tarir l'hemorragie. Ce qu'on ne peut jamais faire en ſuccant, l'on ôteroit plûtôt juſqu'à la derniere goute du ſang d'un homme ſans y parvenir. Dans les playes de la tête il faut les guerir ſans le trepan lors qu'elles ne ſont pas bien profondes, & qu'il ne s'eſt pas manifeſté des ſymptomes ou accidens facheux. Mais quand il y a fracas aux os du crane, épanchement du ſang ſur la dure mere, & que l'on en eſt ſûr par des ſignes certains, il faut trepaner, même ſans perdre du tems; la methode de ſuccer ne peut être d'aucun ſecours dans cette occaſion. Quand on eſt convain-

ou de l'Empieme dans les playes de poitrine par des ſignes univoques, il faut en prevenir l'operation du même nom, en pratiquant la methode de les ſuccer avec la ſonde de poitrine dont j'ai parlé ci-devant. Mais ſi le ſang caillé ou la matiere épaiſſie la rendoit infructueuſe, ce dont on s'apercevroit ſur le champ, pour lors l'operation de l'Empieme devient abſolument neceſſaire.

Aux playes de l'abdomen penetrant dans ſa capacité, il faut pratiquer l'operation de la Gaſtroraphie, comme je l'ai déja dit ailleurs. Ainſi dans tous les cas que je viens de poſer, il ne faut pas s'amuſer à ſuccer, non plus que dans les playes d'arquebuſade, leſquelles ſont toûjours accompagnées d'eſcarre dont il faut tâcher de procurer la chute, avant que de penſer à reünir la plaie. Vouloir ſuccer celles-ci, ce ſeroit pratiquer une folie qui en-

cheriroit par dessus toutes ler autres.

Il me semble que les raisons que je viens de donner, & les differences que je viens de faire, font voir manifestement dans quels cas on doit mettre en usage la methode de succer les playes ; quand c'est qu'on doit s'en abstenir ; & qu'on peut penser & dire avec verité, que ceux qui mettent en usage la methode de succer en toute occasion, qui s'en servent comme d'une selle à tous chevaux, aussi bien que de ceux qui la croyent inutile dans tous les cas : que ces personnes, dis-je, sont sans experience & sans discernement.

J'espere que les uns & les autres, persuadez par la raison, conviendront avec moi que la maxime de succer est non seulement possible, mais même très necessaire, pourveu qu'elle soit pratiquée par un habile Chirurgien, lequel étant capable de porter un

bon jugement de la qualité des playes, ne pratiquera que ce qu'il trouvera être le plus à propos. Il en est de cette operation comme de tous les remedes, ils sont tous bons, aussi bien en Medecine, qu'en Chirurgie : c'est beaucoup de les bien connoître ; mais c'est bien infiniment plus de les savoir bien diriger.

Les remedes entre les mains de ceux qui sont sans connoissance de leur veritable usage & des maladies, ne sont pas moins funestes que les armes entre les mains des fous. On trouve le moyen de prevenir les malheurs & les desordres que ces derniers pourroient faire, on employe pour cela les fers & les chaines, tandis qu'on neglige de prevenir les ravages que font tous les jours les premiers.

Rien n'est plus cher à l'homme après le salut de son ame & la delicatesse de son honneur, que la vie & la santé, sans laquelle on

ne peut joüir d'aucun bien. Il semble pourtant, par le peu de soin qu'il prend de conserver l'une & l'autre, qu'il en fasse un grand mépris. A-t'on des affaires à ménager ? On choisit avec beaucoup de precaution des personnes capables d'en avoir le maniment. Est-on obligé de confier un tresor à quelqu'un ? On s'assûre auparavant de la fidelité de celui qu'on choisit pour en être le dépositaire. Est-on malade, est-on blessé, prend-on alors la même precaution que dans les deux exemples raportez ci-dessus ? Non, il suffit que l'on soit prevenu en faveur d'un Charlatan ignorant, qui par hazard aura reüssi une fois, dont on aura entendu parler : cette prevention, dis-je, suffit, pour qu'on le prefere à un habile homme qui aura toûjours reüssi, excepté lors qu'il aura rencontré des maladies incurables par elles même.

S'il y avoit autant de bons Me-

decins & de bons Chirurgiens, qu'il y en a de mauvais, & que l'on eût pour eux une confiance entiere, il est certain qu'on previendroit beaucoup de maladies; que l'on combattroit par un prompt secours avec un bon succez, celles qu'il auroit été impossible de prevenir, & qu'on prolongeroit, humainement parlant, la vie des hommes de plusieurs années. Quoi que cette matiere nous pût fournir assez de quoi moraliser, finissons pourtant la morale & revenons à nôtre sujet.

Deux raisons doivent empêcher le Chirurgien de faire succer les playes avec la bouche. Je dis de les faire succer; car je ne croi pas qu'il s'en trouvât qui voulût lui même faire cette operation avec sa propre bouche. La premiere de ces raisons consiste à considerer que si le succeur avoit quelque maladie contagieuse, comme la verole, ou le scorbut, non seulement

il pourroit communiquer ces mêmes maladies à ſon bleſſé en lui ſuccant ſes playes, mais encore leur donner un mauvais levain qui empêcheroit la reünion, cauſeroit des accidens, & rendroit la cure longue & difficile; ce que j'ai vû arriver très-ſouvent. Si au contraire, le ſucceur étoit ſain, & que le bleſſé fût atteint des maladies que je viens de nommer, le ſucceur les attireroit ſur lui, & pour lors ce ſeroit ſecourir la ſanté de l'un aux dépens de celle de l'autre. L'on me dira qu'il n'arrive pas toûjours que l'un ou l'autre, le bleſſé ou le ſucceur, ſoient attaquez de ces eſpeces de maladies. Il eſt vrai, cela n'arrive pas toûjours: mais cela arrive quelquefois, & c'eſt toûjours s'expoſer au danger que de ſuivre cette methode. C'eſt pourquoi j'ai inventé une autre maniere de ſuccer les plaies. Au lieu de me ſervir de la bouche d'un

homme, je me sers d'une seringue d'étain ou d'argent, & voici comment on la doit pratiquer.

Il faut avoir des tuyaux de different grandeur pour s'accommoder à la diversi é des playes ; la figure de ces tuyaux est aisée à determiner & à exécuter en suivant le modele de ceux que j'ai inventez, representez dans la premiere planche.

Pour s'en servir avec bon succez, il faut observer plusieurs circonstances : la premiere est de bien ajuster le tuyau contre la peau autour de la circonference de l'orifice externe de la playe, afin que l'air exterieur ne puisse pas entrer dans le diametre du tuyau, ce qui empêcheroit de pouvoir pomper le sang.

Pour cet effet il faut avoir quelqu'un qui tienne le tuyau bien adapté avec les chairs, comme on le peut voir dans la seconde planche. La deuxiéme circonstance est d'ob-

ſerver, que pendant que vous tirerez le piſton, l'orifice externe de la playe ne ſoit pas bouché par du ſang caillé, par quelque morceau de graiſſe ou de chair, ou par l'enflure à laquelle le froid, la douleur, l'inflammation ou quelqu'autre cauſe pourroit avoir donné lieu. Si la playe étoit bouchée par du ſang caillé, il faudroit l'en degorger. Pour toutes les autres cauſes, il ſuffiroit d'introduire dans la plaie, afin de l'en déboucher, & de pouvoir ſuccer le ſang qui ſeroit contenu dans ſon fonds, une canulle d'argent ou de plomb dont on verra la figure à la premiere planche. A. la faveur de cette canulle on ſuccera le ſang épanché dans le trajet de la plaie, & après avoir ainſi évacué ce trajet, autant qu'il ſe pourra, de toutes les humeurs qui peuvent y avoir été épanchées, il faut avoir une autre ſeringue de moyenne grandeur, dans laquelle

on aura mis un baume liquide un peu chaud, ou du moins tiede, lequel ſera injecté dans la plaie. L'injection étant faite, on couvrira l'orifice externe de la plaie, pendant un quart d'heure, d'une compresse trempée dans l'eau d'arquebuſade. Après ce tems on ôtera cette compreſſe pour ſuccer encore un peu la plaie, & cela pour trois raiſons. La premiére, pour ôter le baume ſuperflu qui reſtant dans la playe, en écartant ſes parois, en empêcheroit la reünion. La ſeconde, pour évacuer l'épanchement des humeurs, qui auroit pû ſe faire depuis l'injection du baume : Et la troiſieme, pour en pompant le baume, l'air & les humeurs contenuës dans le trajet de la plaie, obliger les parois à s'approcher immediatement les une des autres, ce qui eſt eſſentiel pour la production d'une parfaite reünion. La plaie étant ſuccée pour la derniere fois, elle

doit être garnie de son appareil, lequel sera composé d'un plumaceau trempé dans l'eau styptique, couvert d'un emplâtre de Crollius, d'une compresse par dessus, le tout soûtenu par un bandage seulement contentif.

Par tous ces moiens pratiquez avec methode & exactitude, la cure de la plaie sera parfaite en très peu de tems; pourveu néantmoins que le malade observe de son côté de se bien menager, ne faisant point d'exercice violent, ni de débauche pendant le tems de la reünion. Je laisse le soin à Messieurs les habiles Medecins qui suivent les armées, de leur imposer le regime de vivre, qu'ils trouveront à propos; & au defaut de leur presence je le recommande aux Chirurgiens intelligens. Car dans la cure des maladies rien ne doit être méprisé, les circonstances qui paroissent les plus indifferentes, deviennent les

plus ſerieuſes quand on neglige de les obſerver. Enfin il faut prêter toute ſon attention , agir enſemble d'intelligence , le Medecin & le Chirurgien, le malade avec la uature, pour combatre de concert & vaincre la maladie.



Instruction servant à l'intelligence des Tuyaux.

DAns la premiere planche vous voyez six modeles savoir un tuiau marqué A, décrit avec son usage dans l'explication des planches, de même la canule marquée L. Ensuite quatre tuiaux, dont la tige est d'un diametre égal, afin qu'ils puissent s'ajuster les uns comme les autres, dans le tuyau A. à l'endroit de C. lequel tuiau les doit recevoir tous alternativement, suivant qu'il s'agit de succer une plaie longitudinale ou triangulaire. Les entonnoirs de ces tuiaux & leur bouche different entr'eux en figure, & cette diversité est d'autant plus necessaire qu'il arrive presque toûjours que l'on rencontre des plaies de differente figure, consequemment la bouche d'un tuiau qui peut servir commodement à succer une plaie longitu-

dinale, ne sauroit être propre à succer une plaïe triangulaire; il en est de même des autres tuiaux.

Il faut considerer que comme il y a des playes de differente figure, il y en a aussi de differente étenduë, & que comme nous avons fait des bouches de tuiau pour nous accommoder à la figure des playes, il est à propos d'avoir aussi des tuiaux dont la bouche seulement, soit de differente grandeur; il en faut donc avoir de petite, de moienne, & de grande, en suivant toûjours le même modele, soit triangulaire, longitudinal, & autre.

Pour ce qui est du tuiau A. il en faut avoir plusieurs, afin de n'en point mâquer: mais il faut qu'ils soient tous égaux en façon & en grandeur. Quant à la canule marquée L. il en faut avoir selon son modele de petites, de moiennes, & de grandes. Il faut aussi que le bord des tuiaux soit épais & plat du côté qui doit être appliqué immediatement sur la peau, afin

qu'il puisse mieux s'y adapter. Toutes les dimensions que les tuiaux doivent avoir, sont précisement demontrées dans la planche troisiéme.

La matiere dont on peut se servir pour faire les tuiaux, c'est l'argent, le fer blanc, l'étain, ou le plomb. Mais je prefere à tous metaux, le bois de buis, tant pour la commodité, que pour l'usage, la propreté, & la beauté. Je fais façonner mon bois de buis par un bon ouvrier, ou bien je le façonne moi-même; & lors que je voi que mon idée est bien executée, pour rendre mes tuiaux aussi jolis que commodes, je les fai vernisser tant en dedans qu'en déhors d'un vernis rouge. De cette façon le sang qui les touche, ne peut pas les gâter, & aussi-tôt qu'on les lave dans l'eau ils deviennent aussi nets que s'ils étoient neufs.





Explication des Figures contenues dans les trois planches ſuivantes.

PLANCHE I.

A. *Le tuyau commun.*

B. *Son bout qui entre dans une ſeringue.*

C. *Son bout qui reçoit les autrestuiaux*

D.D.D.D. *Quatre tuiaux d'un égal diamettre*

E.E.E.E. *Leur bout qui doit être reçeu dans le tuiau* A. *à l'entrée de* G.

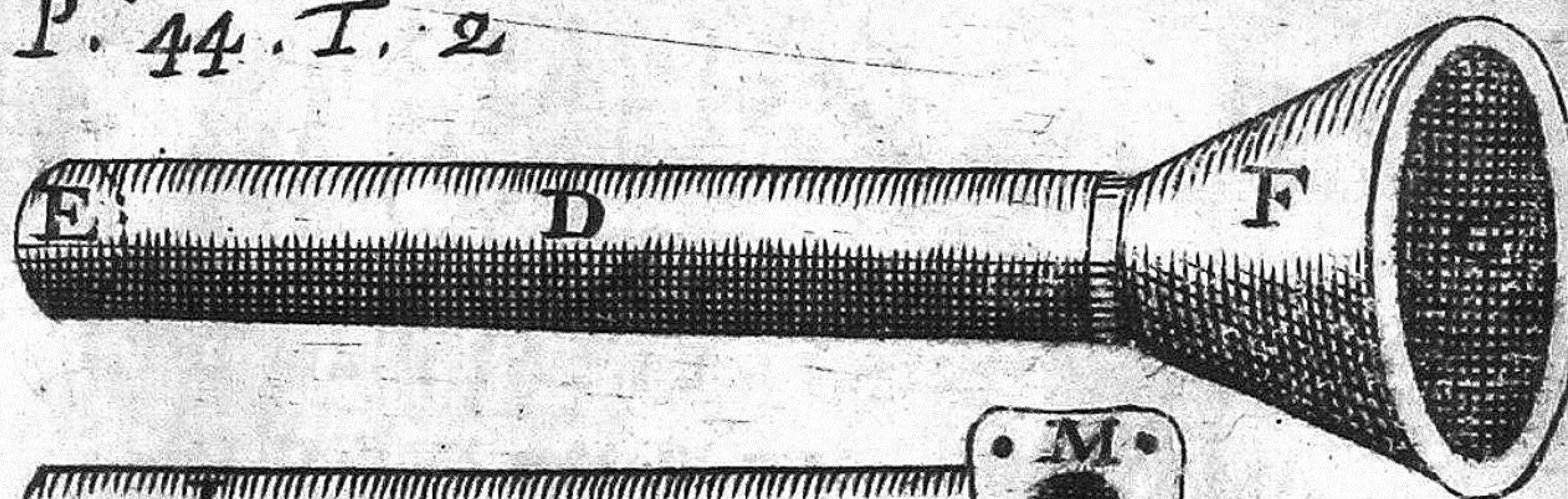
F. F. F. F. *Leur entonnoir.*

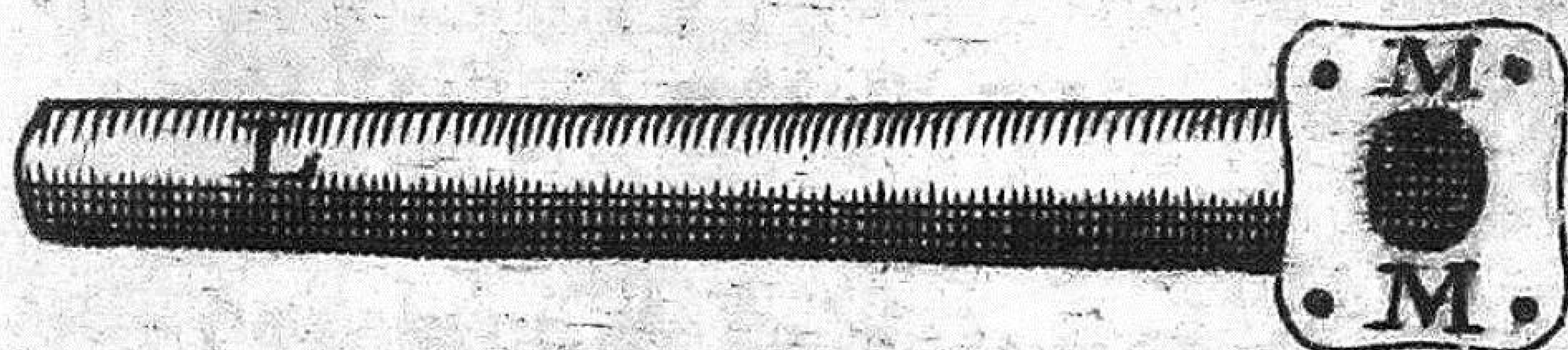
G. *Bouche du tuyau ſervant à ſuccer les playes longitudinales.*

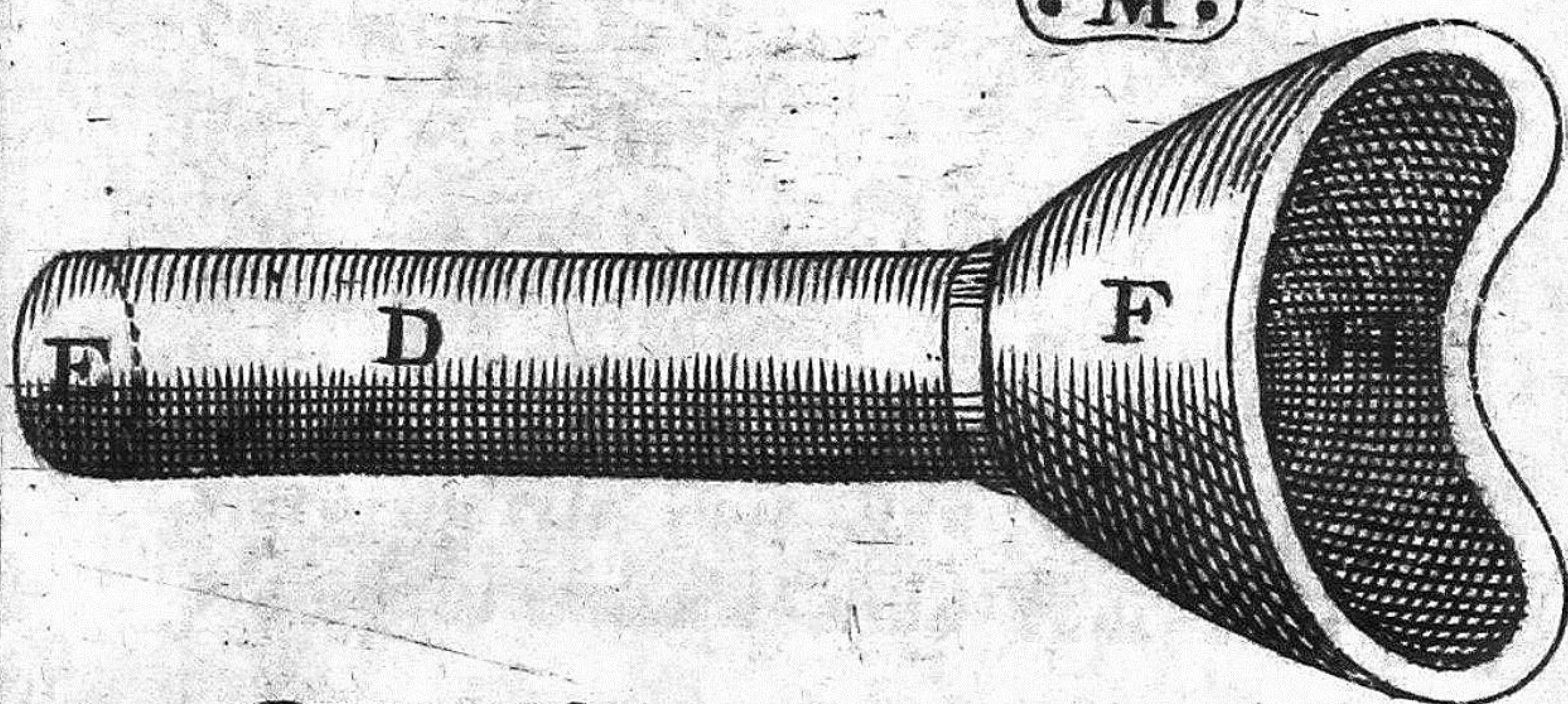
H. *Bouche du tuyau ſervent à ſuccer les playes demi-circulaires.*

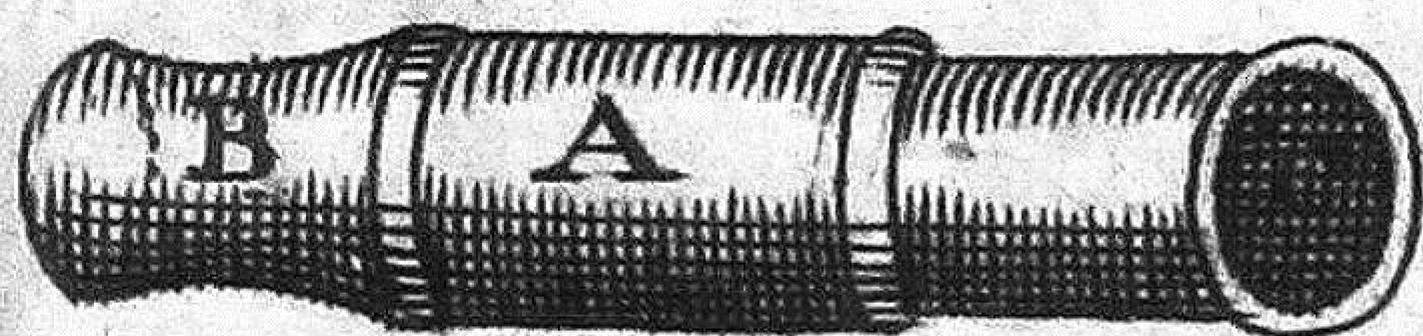
I. *Bouche du tuyau ſervant à ſuccer les playes de figure triangulaire.*

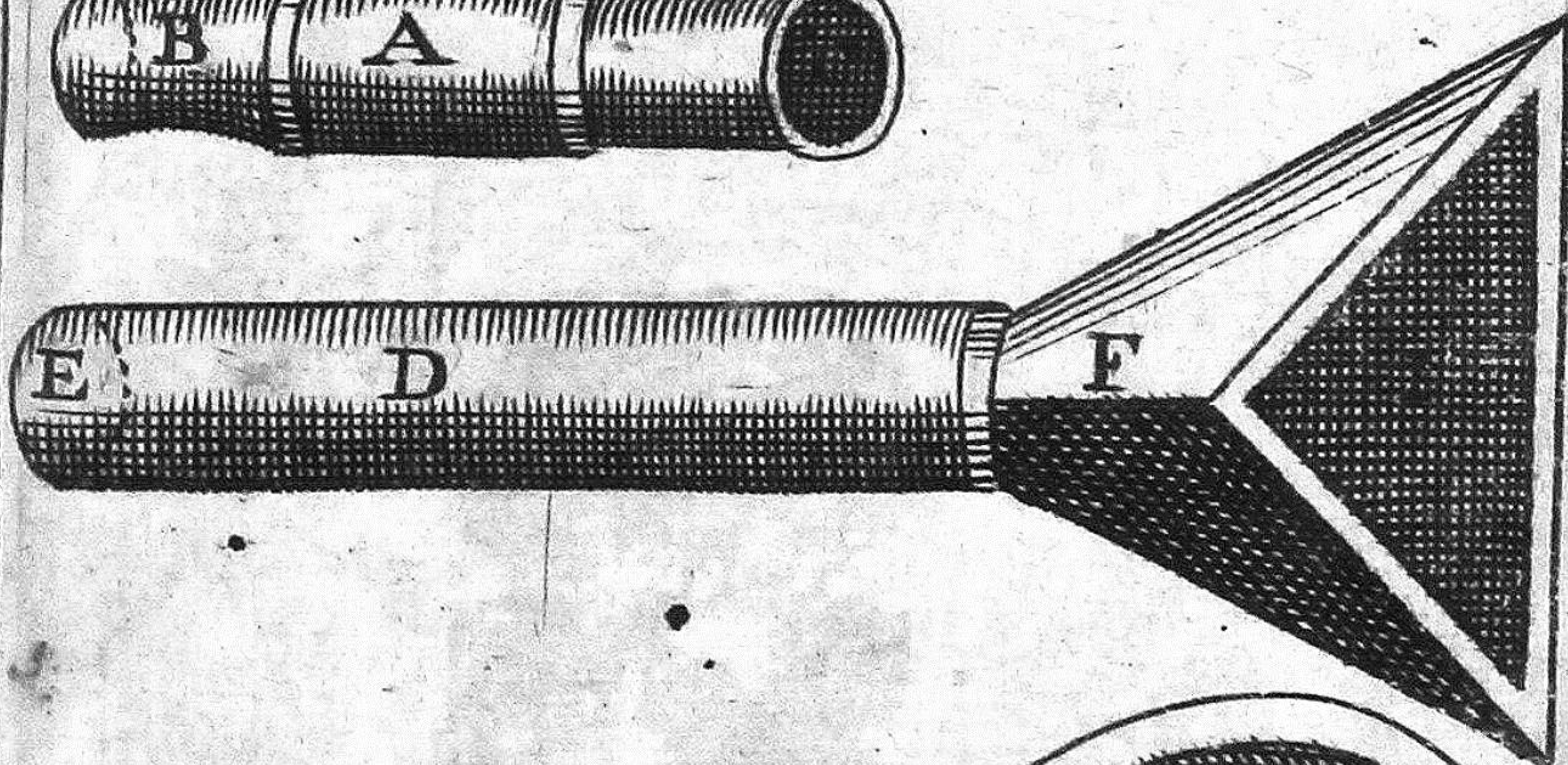
K. *Bouche du tuyau ſervant à ſuc-*

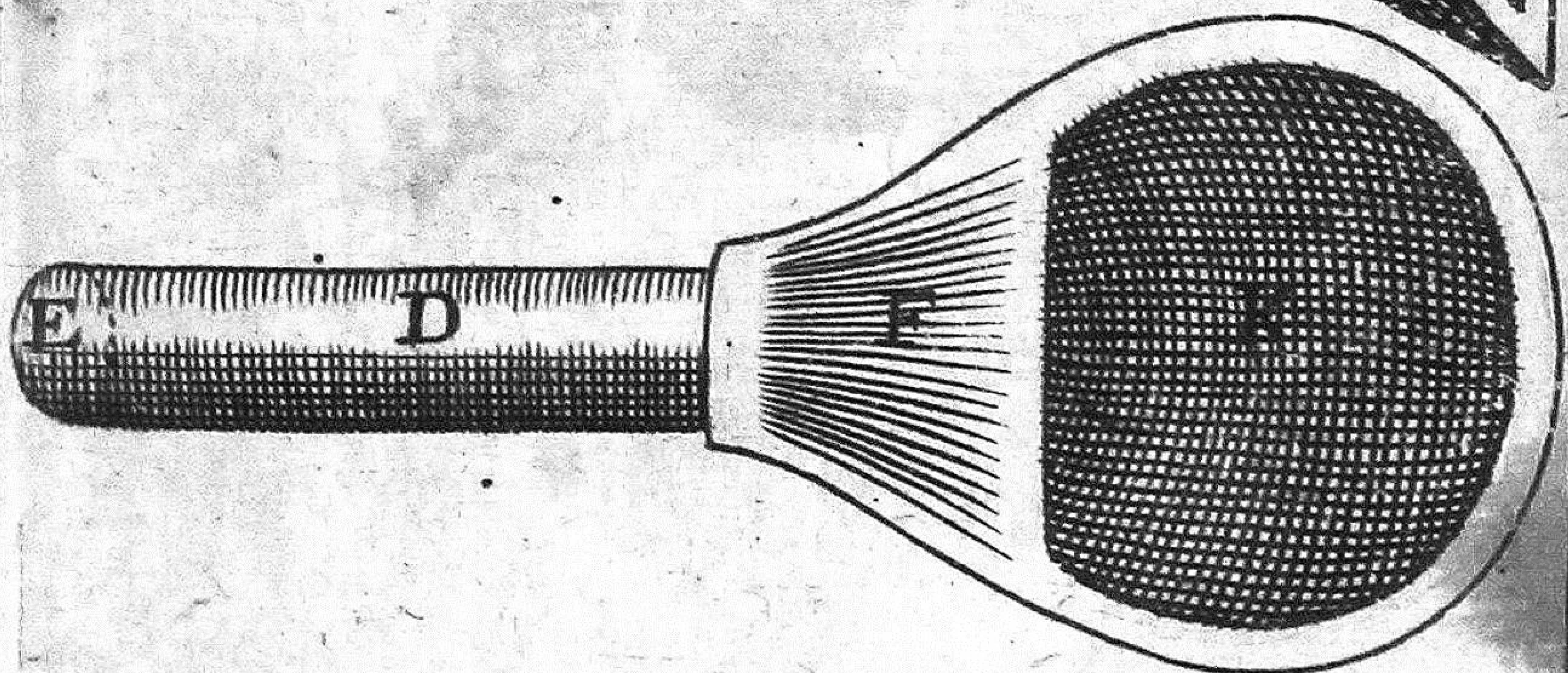

E
D
F


L
M
M


E
D
F


B
A


E
D
F


E
D
F

cer les playes dont le trajet eſt oblique.

L. *Canulle ſervant à introduire dans les trajets des playes, dans les cas où il ſe rencontre qu'elles ſont bouchées de la maniere que j'ai expliqué ci-devant.*

M. M. *Ses deux oreilles percées pour y pouvoir introduire un lien, & l'aſſujetir par ce moyen de la maniere qu'elle doit être dans la plaie ſans embaraſſer la bouche du tuyau.*





PLANCHE II.

N. *La ſeringue.*

O. *Le manche que le Chirurgien doit tenir dans ſa main pour tirer le piſton.*

P. *Le tuyau qui entre dans la ſeringue.*

Q. *Tuyau reçu dans le tuyau* P. R. *Le bleſſé.*

S. *Le ſerviteur qui aide à l'operation en tenant les tuyaux aſſujetis.*

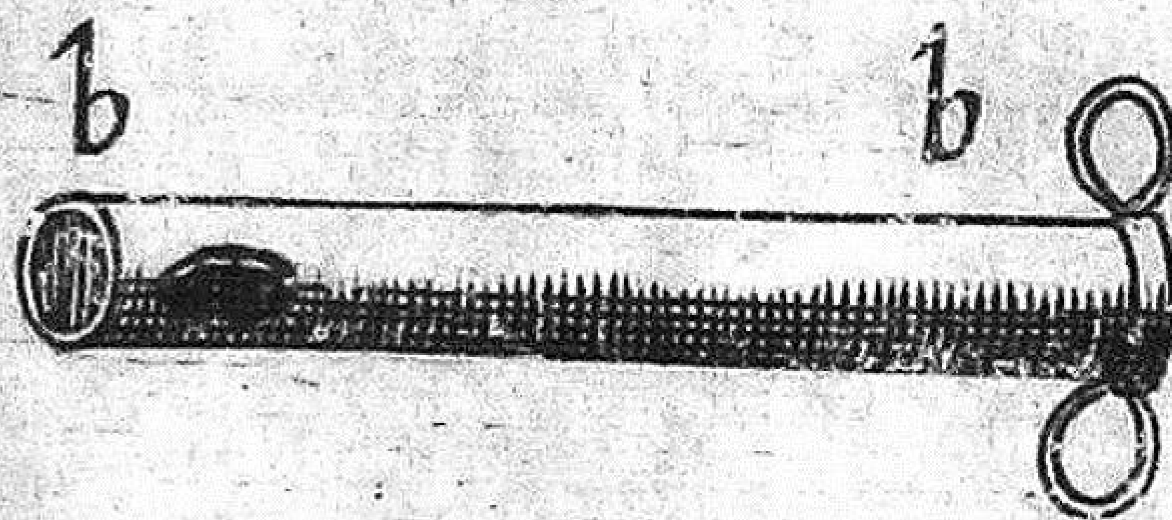
T. *Le Chirurgien à peu près dans l'attitude qu'il doit être en faiſant ſon operation.*

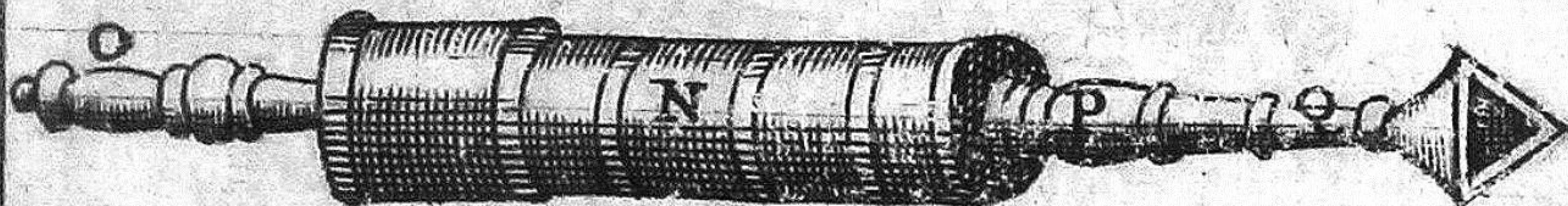
V. V. *Les mains du ſerviteur, tenant les tuyaux ferme contre la chair.*

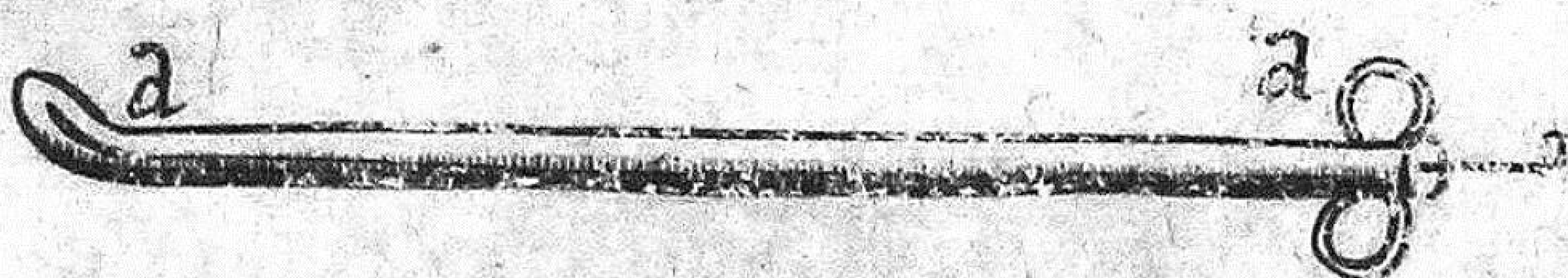
X. *La main du Chirurgien, qui ſoûtient & pouſſe la ſeringue.*

Y. *L'autre main du Chirurgien qui tire doucement le piſton, afin de ſuccer le ſang contenu dans le trajet de la playe.*

F. 46. T. 2.







Z. *Soûtien pour aſſujetir la ſeringue plus commodement, lequel ſe met au point que l'on veut par le moien d'un vis.*

a. a. *Canulle de Poitrine.*

b. b. *Autre petite Canulle pour les playes moins profondes.*





PLANCHE III.

c. *Grandeur du trou de la ſeringue.*

d. *Diametre du bout du tuyau qui doit être reçu dans ce trou.*

e. *Diametre de ſon autre bout.*

f. *Diametre des tuyaux qui doivent être reçus dans celui-ci.*

g. *Tuyau repreſentant la veritable dimenſion que les quatre tuyaux* D. *doivent avoir.*

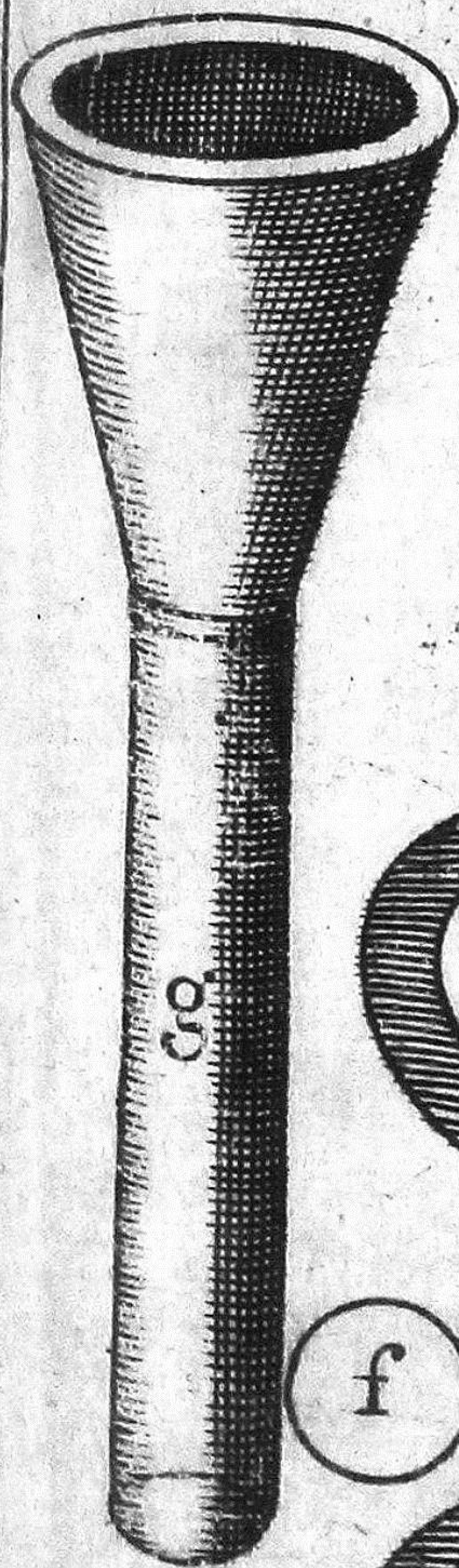
h. *Grand circuit de la bouche du tuyau ſervent à ſuccer les playes dont le trajet eſt oblique.*

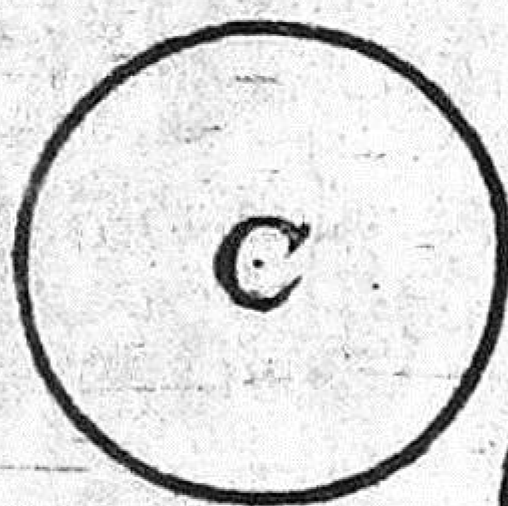
i. *Circonference de la bouche du même tuyau repreſentée de moyenne grandeur.*

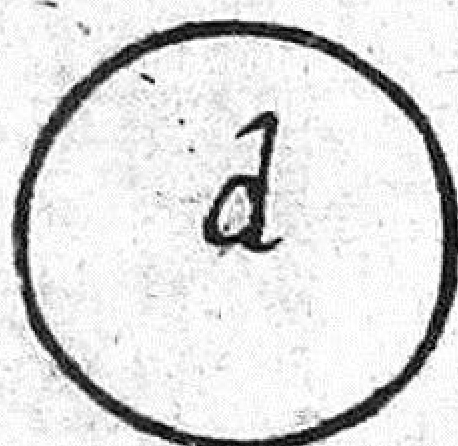
k. *Repreſente la petite circonference des plus petites bouches.*

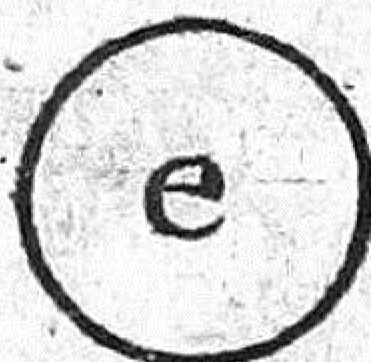
l. *Grande circonference de la bouche du tuyau ſervent à ſuccer les plaies triangulaires.*

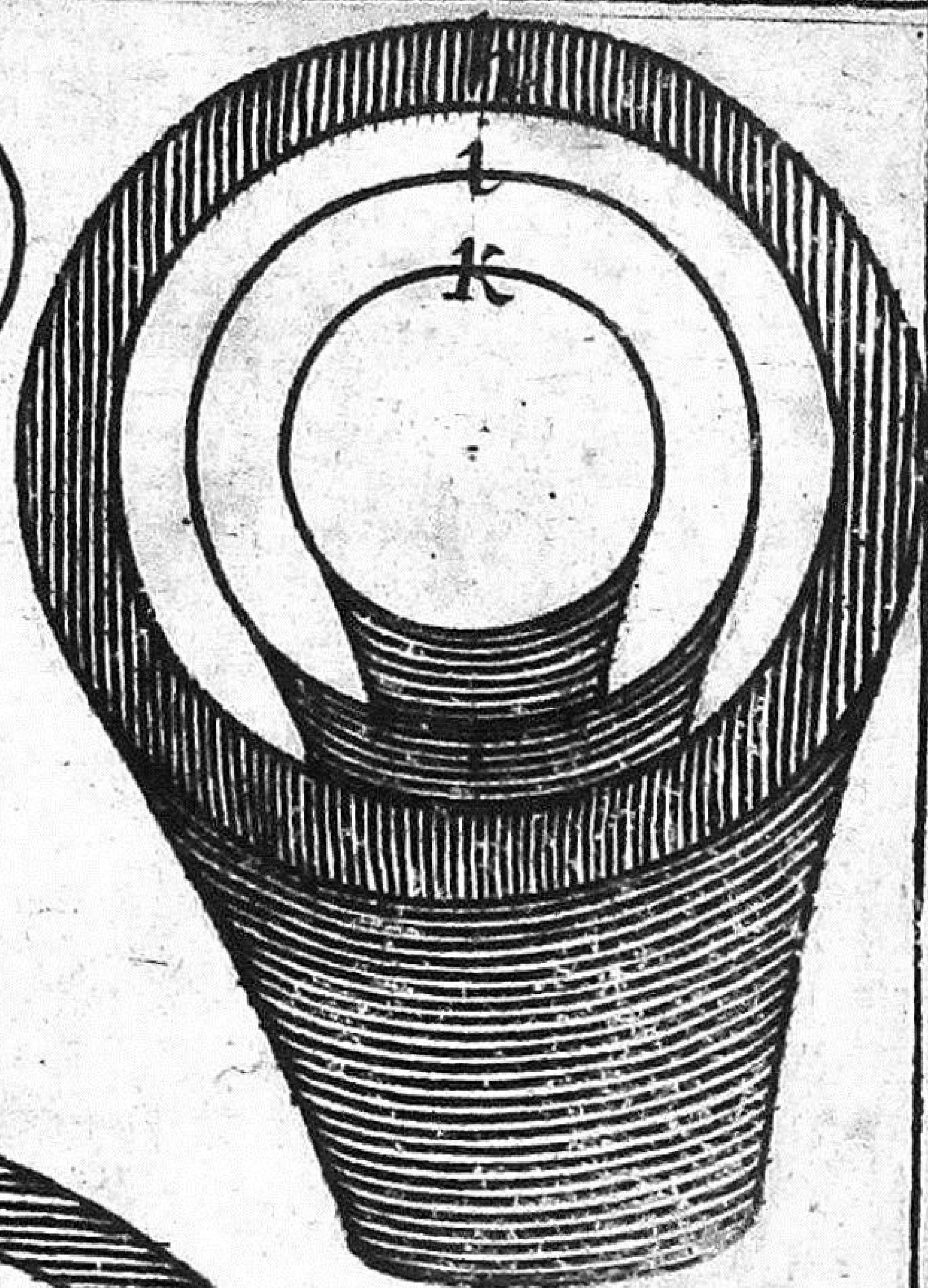
m. n.

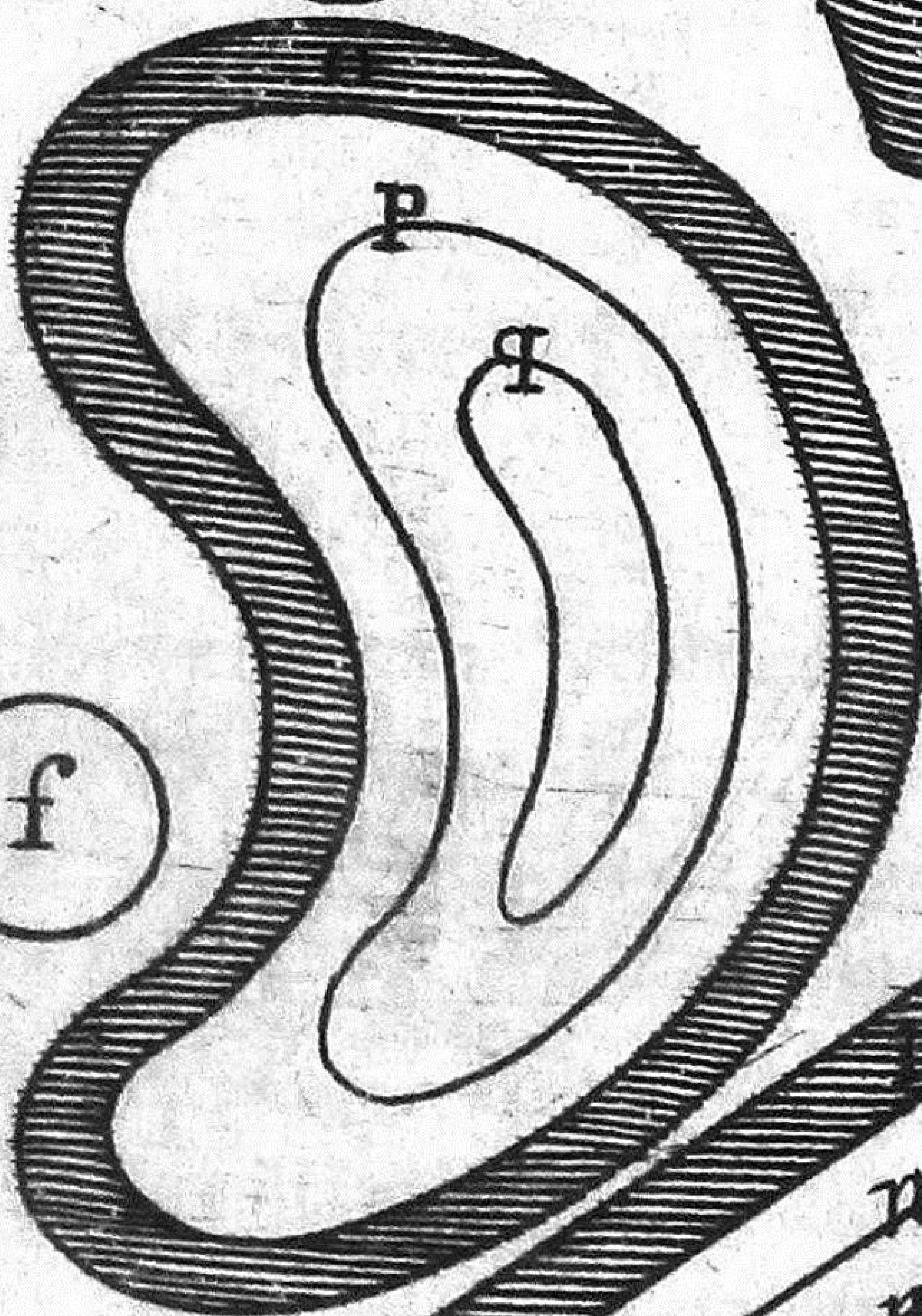

g


c


d

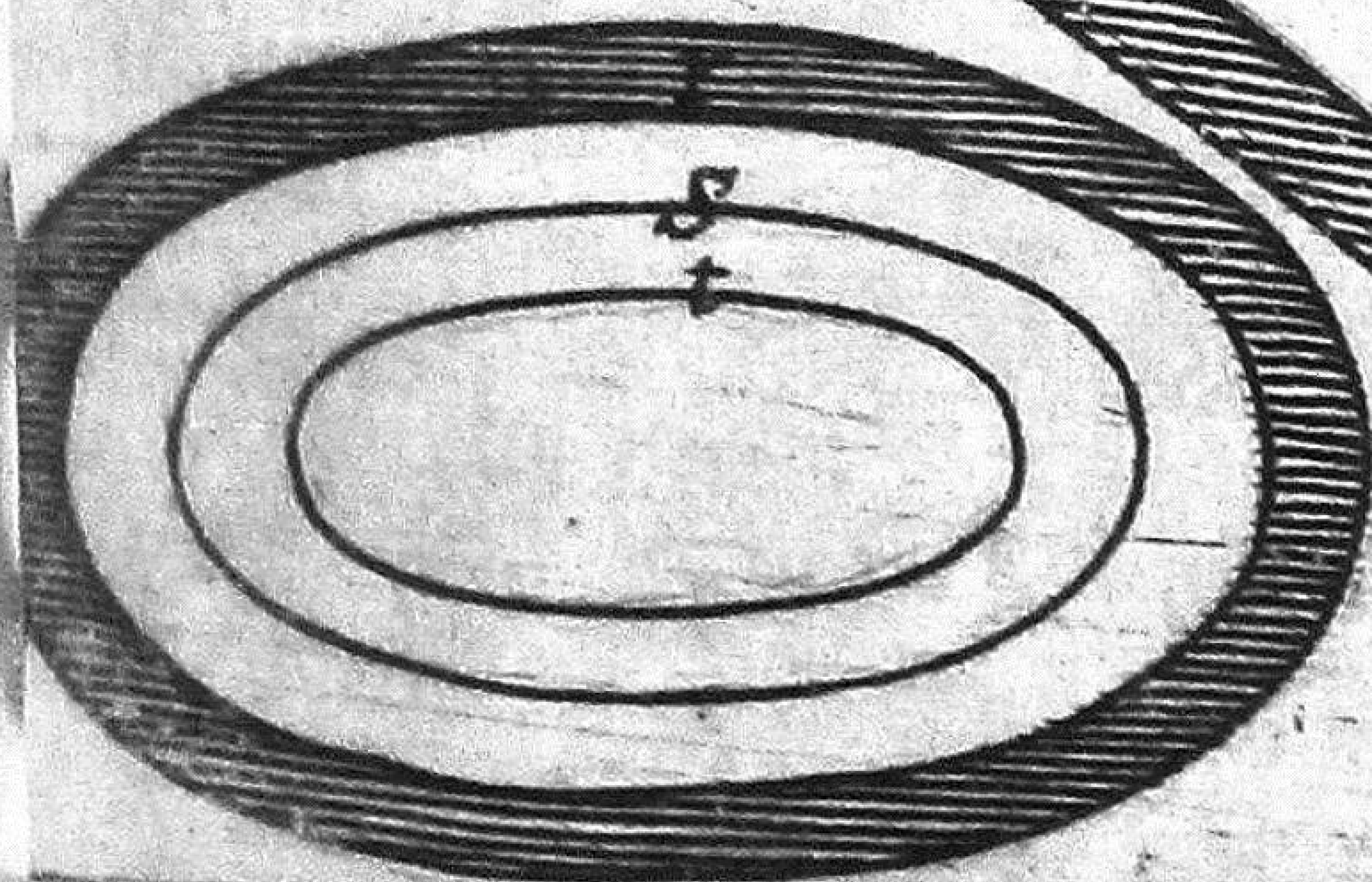

e


i
k


p
q


f


m
n


s
t



m. n. *Represente la moyenne, & la petite circonference des bouches de deux tuyaux de differente grandeur servant au même usage.*

o. *Circonference de la bouche du tuyau servant à succer les plaies demi circulaires.*

p. q *Represente la même circonference qui differe seulement en grandeur, servant au même usage.*

r. *Grande circonference de la bouche du tuyau servant à succer les plaies longitudinales.*

ſ. t. *Circonference moyenne & petite servant au méme usage.*

u. A. *été mis là pour faire remarquer que les bords de tous les tuyaux tant des grans, des moiens, & des petits, doit être d'une largeur aussi étenduë que celle du bord du tuyau triangulaire marqué* t.





Description de tous les Remedes dont j'ai proposé l'usage dans ma methode.

Eau Vulneraire appellée d'Arquebusade.

PRenez des racines & des feuilles de la grande consoudes, des feuilles de sauge, d'armoise, de bugle, de chacune quatre poignées; des feuilles de betoine, de sanicle, d'œil de bœuf ou grande marguerite, de petite consoude, de grande scrophulaire, de plantain; d'aigremoine, de verveine, d'absinthe, de fenouil, de chacune deux poignées; de millepertuis, d'aristoloche longue, d'orpin ou reprise, de veronique, de petite centaurée, de mil-

le feuille, de nicotiane, de piloselle, de menthe, d'ysope, de chacune une poignée. Hachez le tout & l'écrasez bien dans un mortier ; mettez le dans un grand vaisseau de terre ; versez dessus douse livres de vin blanc; brouillez la matiere avec un bâton ; bouchsz le vaisseau & le placez eu digestion dans un fumier ou à une autre chaleur pendant trois jours.

Renversez le dans une grande cucurbite de cuivre étamée en dedans, & y ayant adapté sa tête de more & son refrigerant, faites distiller l'humidité dans un recipient par un feu moderé à la maniere accoûtumée : vous aurez l'Eau d'Arquebusade, gardez la dans une bouteille bien bouchée.





SES VERTUS.

ELle est bonne pour les contusions, pour les dislocations, pour resoudre les tumeurs, appliquée exterieurement, elle nettoye les chancres, les vieux ulceres, elle fait revenir les chairs, elle fortifie, elle resiste à la pourriture, elle arrête la gangrene; on s'en peut servir aussi contre les vapeurs: enfin elle est vulneraire, detersive, on l'employe dans les maladies de la poitrine & des poûmons, comme dans l'asthme & dans la phtisie.

Comme la plûpart des plantes qui entrent dans, cette distillation, ne ne sont pas fort succulentes, il est bon d'y ajoûter du vin blanc: cette liqueur excite la fermentation, & sert à détacher les parties salines, & sulphureuses volatiles de la matiere.

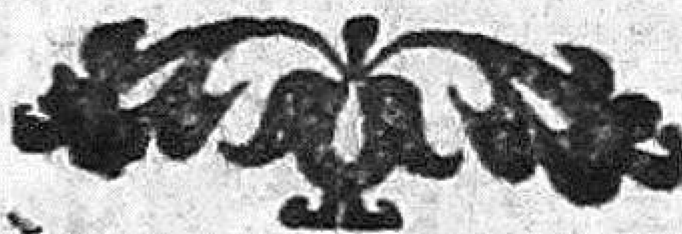
Il faut prendre garde que le feu ne ſoit trop grand pendant la diſtillation, de peur que la matiere s'attachant au fond de la cucurbite, l'eau diſtillée ne ſente l'empireume ou le brûlé. Après qu'on a fait diſtiller la moitié de la liqueur, il eſt bon de renverſer ce qui ſera demeuré dans la cucurbite ſur un linge, & de le mettre à la preſſe pour en tirer le ſuc : on le verſera dans la cucurbite, & on le fera diſtiller. On évitera par ce moyen l'odeur du brûlé. Mais ſi l'on a un bain de vapeur ou un bain marie aſſez grand, il eſt encore plus ſûr d'y faire la diſtillation.

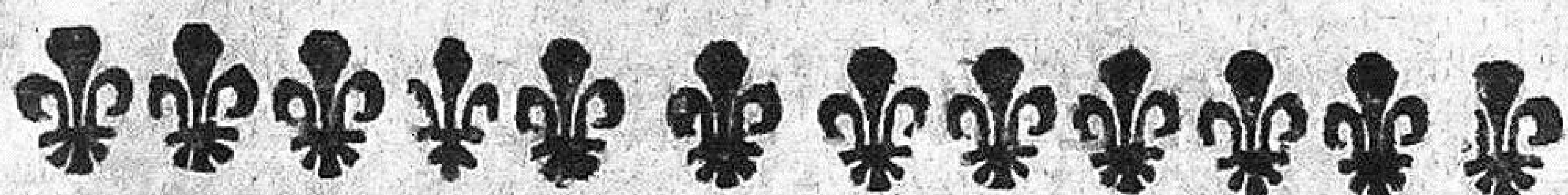
Si l'on met ſecher & brûler le marc des herbes, & qu'on faſſe une leſſive de ſes cendres, & qu'après en avoir tiré le ſel par évaporation, on le diſſolve dans l'eau diſtillée, elle en ſera plus deterſive & plus reſolutive.



EAU STYPTIQUE.

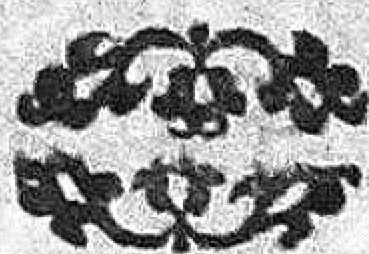
CEtte eau n'eſt qu'une diſſolution de vitriol & d'autres ingrediens propres à arrêter le ſang. Prenez du colcothar ou vitriol rouge, qui reſte dans la cornuë après qu'on en a tiré l'eſprit, de l'alun brûlé & du ſucre candi, de chacun trente grains; de l'urine d'une jeune perſonne & de l'eau de roſe, de chacun demi-once; de l'eau de plantain deux onces. Agitez le tout enſemble dans un mortier, puis renverſez le mêlange dans une phiole : il faudra verſer par inclination la liqueur quand on voudra s'en ſervir.





SES VERTUS.

SI l'on applique une compresse imbuë de cette eau, sur une artere ouverte, & qu'on tienne la main dessus, elle arrête le sang. On en peut aussi moüiller un petit tampon & l'introduire dans le nez lors que l'hemorragie dure trop long-tems. Etant prise interieurement elle arrête le crachement de sang, les dysenteries, le flux d'hemorrhoïdes, & de menstruës ; elle est vulneraire. La doze est depuis demi dragme, jusqu'à deux dragmes dans de l'eau de centinode.



REMARQUES.

Quand le ſang ſort avec trop de viteſſe, il faut redoubler la premiere compreſſe qu'on a miſe ſur la plaie, & apuier un peu avec les doigts pendant demi-heure.

La baſe de cette eau eſt le colcothar.



BEAUME D'ARCÆUS.

PRenez du ſuif de bouc deux livres; gomme élemi, terebentine de Veniſe, de chacun une livre & demie; graiſſe de pourceau, une livre. Faites un baume de ces medicamens ſuivant les regles de l'Art. La maniere de le faire eſt ainſi.

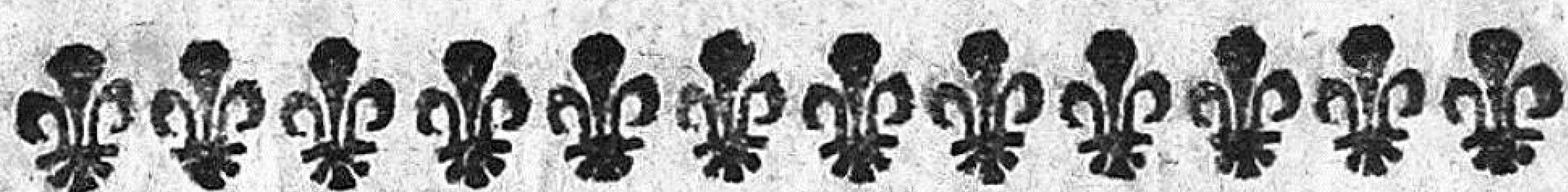
On mettra fondre ou liquefier toutes les drogues enſemble dans une baſſine ſur un feu mediocre, & on paſſera la matiere fonduë par un linge, pour en ſeparer les impuretez,

qui ſe trouve dans la gomme élemi ; on laiſſera refroidir la colature : c'eſt le baume d'Arcæus, on le garde dans un pot pour le beſoin.

SES VERTUS.

Il eſt propre pour conſolider les plaies, pour les piqueures des parties nerveuſes & tendineuſes, pour les diſlocations après la reduction faite, pour les contuſions, pour fortifier les nerfs. Ce baume eſt fort en uſage, il a une conſiſtence un peu trop dure, je voudrois le rendre plus molet, en y ajoûtant ſix onces d'huile d'hypericum.





Beaume Verd de Mets, ou de Madame Feüillet.

PRenez huile de ſemence de lin faite par expreſſion, huile d'olive, de chacune une livre; huile de laurier, huile de terebentine de Veniſe, de chacune deux onces. Mettez les enſemble ſur un feu lent, laiſſez les enſuite refroidir, mêlez y de l'huile diſtilée de bayes de genevre demi-once; du verd de gris trois dragmes; aloës ſuccotrin deux dragmes; vitriol blanc une dragme & demie; huile de girofle une dragme: il en ſera fait du tout enſemble un baume ſans art.





REMARQUES.

ON pulverisera bien subtilement chacun à part le vitriol blanc l'aloës & le vert de gris ; on mêlera ensemble la terebentine & les huiles de lin, d'olive & de laurier. Quand le mêlange sera à demi refroidi, on y incorporera les poudres bien exactement, agitant la matiere quelque tems avec un bistortier ; puis on y ajoûtera les huiles de genevre & de gerofle pour faire du tout un baume qu'on gardera dans un vaisseau bien bouché.

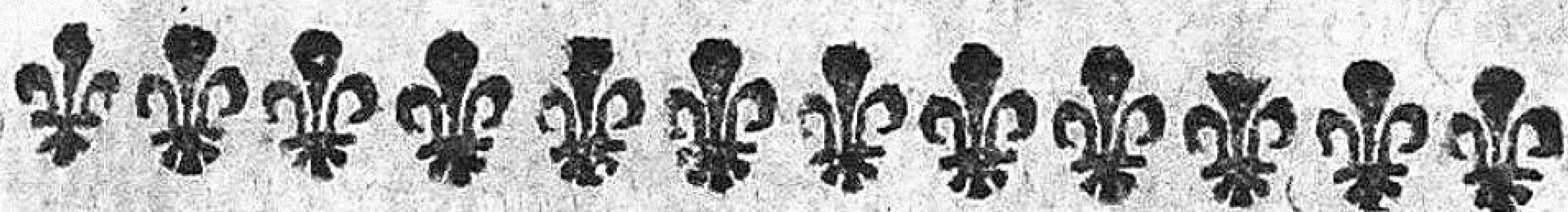




SES VERTUS.

IL est propre à mondifier ou nettoier les playes & les ulceres, pour les morcures des bêtes venimeuses. On en fait chaufer, & on en applique dans la playe avec la frange d'une plume ou avec des plumaceaux de charpi : on met par dessus l'emplâtre stictrique de Crollius dont on trouvera la description ci-après, ou celui d'oppodeldoch.





Emplâtre Stictique de Crollius.

PRenez du Nimium, de la pierre Calaminaire, de chacun demi livre.

Litarge d'Or, Litarge d'argent, de chacun trois onces.

Huile de Lin, Huile d'Olive, de chacune une livre & demie.

Huile de Laurier, demi livre.

Cire, Colophone, de chacune une livre.

Du Vernix, de la Terebentine de Venise, de chacun demi livre.

De l'Opopanax, du Galbanum, du Sagapenum, de l'Ammoniac, du Bdellion, de chacun trois onces.

De l'Ambre jaune, de l'Oliban, Mirrhe d'Alexandrie, Aloës hepatique, les deux Aristoches longue & ronde, de chacun une once.

De la Mumie d'outremer, de l'Ai-

mant, de la pierre Hematite, de chacun une once & demie.

Du Corail rouge, Corail blanc, Mere de Perles ou nacre, Sang de Dragon, Terre figillée, Vitriol blanc, de chacun une once.

Fleurs d'Antimoine, Safran de Mars, de chacun deux dragmes.

De Camphre, une once.

Mêlez le tout pour en faire un emplâtre suivant l'Art.



La maniere de le faire est telle.

IL faut mettre macerer , & cuire ensuite les cinq gommes dans du meilleur vinaigre, & puis les passer par un linge grossier neuf, & le bien exprimer ; après les cuire une seconde fois par un feu lent dans une bassine jusqu'à une consistence mediocre. Mettez dans une autre bassine les huiles de lin & d'olive, & y ajoûtez les litarges d'or & d'argent, faites les cuire, & agitez les jusqu'à ce que l'huile soit colorée ; & puis ajoûtez y la pierre calaminaire , & peu après le minium , en remuant toûjours suffisamment. La marque qu'il le sera assez , est celle-ci. Si vous en mettez une goute sur l'ongle. & qu'elle vienne à s'y épaissir sans couler, il est comme il faut. Ajoûtez y environ la fin, le vernix, l'huile de laurier, la cire, la colophone. Le tout étant bien mêlé & liquifié, ôtez

-le de dessus le feu. Après faites chaufer peu à peu la bassine où sont les gommes, & versez la liqueur de la seconde bassine promptement sur les gommes, les mêlant ensuite sur un feu lent, prenant garde que ladite composition ne boüille point; car les gommes se reduiroient en grumeux, & ne se mêleroient que difficilement. Après les avoir ainsi mélées, ajoutez y les poudres & les remuez vite pendant une heure. En dernier lieu ajoûtez y le camphre dissous dans l'huile de genevre; & si par hazard l'emplâtre n'avoit pas assez de consistence, on peut encore y ajoûter un peu de cire & de colophone; après quoi on l'ôte du feu; & puis pour le mettre en magdaleons, frottez vos mains des huiles suivantes mêlées ensemble, savoir des huiles de camomille, de roses, de genevre & de millepertuis en égale quantité.

Les vertus de cet emplâtre sont très-grandes. Il consolide les playes

recentes, il incarne, deterge & ſeche les vieux & les nouveaux ulceres, & reſout les contuſions. Il previent les fluxions & les ſymptomes qui peuvent ſurvenir. Il attire ſans douleur le fer, le plomb, le bois & les autres corps étrangers, quoi qu'ils ayent profondement penetré dans les parties ; & tous ces effets arrivent fort promptement.





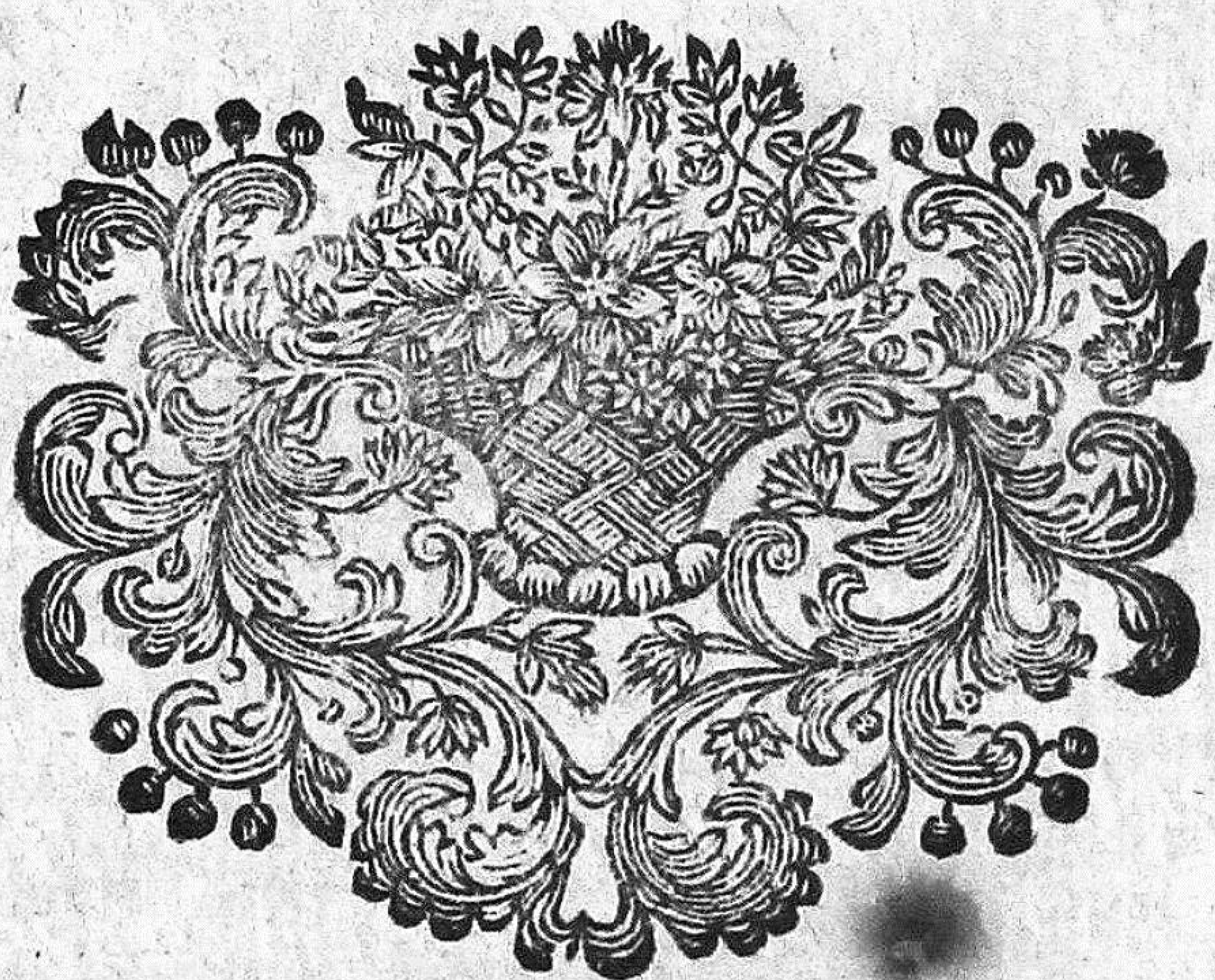
AVIS DE L'AUTEUR.



Voy que les receptes dont je donne ici la description, se trouvent dans plusieurs Pharmacopées, telles que sont celles d'Augsbourg & de Mr. Lemery, & par consequent connues dans toute l'Europe & ailleurs; & que ces remedes soient assez recommandables par leurs grands effets, ils ne sont pourtant pas venus à la connoissance de la plûpart des Chirurgiens; soit parce qu'ils se sont fait une habitude de se servir toûjours de certains remedes, qui le plus souvent leur ont été communiquez, dont ils font un grand cas, même avec beaucoup de reserve & de mistere, croyant posseder les plus beaux secrets du monde: soit parce que n'étant ni Chimistes ni Galenistes, ils ne se sont

pas donné la peine de fouiller dans les livres des Chimiſtes ni dans ceux de Galeniſtes où les bons remedes ſont décrits : d'où vient que les meilleurs ſont les moins pratiquez. Qui croiroit, ſans l'avoir vû, qu'en Allemagne où la Pharmacie eſt très-eſtimée, comme en effet elle le mérite, & très-bien pratiquée, on y fût depourvû de l'emplâtre de Crollius & du baume verd de Mets, du moins dans les meilleures villes que j'ai frequentées, quoique ces remedes ſoient ſi renommez en France, & ſi connus par leurs effets admirables ? C'eſt ce qui m'a donné lieu de donner ici ces receptes pour la commodité des Chirurgiens ; afin que s'ils ne trouvent pas les remedes preparez chez les Apoticaires, ils puiſſent les faire preparer eux-mêmes. Les deux premieres receptes ſont tirées de la Chymie de Mr. Lemery ; les deux ſuivantes de ſa Pharmacopée Univerſelle ; & la cinquiéme de la Pharmacopée d'Augsbourg.

FIN.



DISCOURS

Pour prouver qu'il eſt poſſible de prevenir certaines Maladies Veneriennes par le moyen d'un Specifique,

ET

En même tems pour demontrer par de fortes raiſons, que l'uſage en doit être permis.

Par le même AUTEUR.



DISCOURS

Pour prouver qu'il eſt poſſible de prevenir certaines Maladies Veneriènes par le moyen d'un Specifique, & en même tems pour demontrer que l'uſage en doit être permis.



On deſſein étant de donner avisau Public, de la vertu d'un Specifique que le ſilence que j'ai religieuſement gardé là deſſus depuis plusieurs

années que j'en ai la connoissance, a empêché d'être connu, tandis que par des experiences souvent reïterées je me suis assûré de ses bons effets : aujourd'hui que je le veux manifester, il faut que pour le defendre contre les insultes de ceux qui sont sans discernement, ennemis jurez de tout ce qui paroit de nouveau, je dise quelque chose en sa faveur pour combattre leur prevention.

Depuis que je suis Chirurgiens, j'ai voyagé un peu sur mer, j'ai frequenté plusieurs villes maritimes en Espagne & en France, & même j'ai demeuré pendant quelque tems dans la plûpart des villes capitales de France. J'ai fait un sejour de quatre années à Paris ou à la Cour, j'ai eu l'honneur de servir dans les armées du Roi en qualité de Chirurgien Major ; ensuite j'ai passé dans l'Empire. Pendant tout ce tems & dans tous ces lieux j'ai beaucoup pratiqué l'art de guerir les Maladies Venerienes.

Je ne raporterai point ici ce que j'ai

remarqué de plus ſingulier dans ce genre de maladies, encore moins le progrez que je puis avoir fait dans l'art de les guerir, ni les differentes methodes, bonnes ou mauvaiſes, que j'ai vû pratiquer tant à d'habiles Medecins & Chirurgiens, qu'à des ignorans & des charlatans: je me renfermerai ſeulement à dire quelque choſe touchant la contagion du virus venerien, & à faire voir qu'il n'eſt pas plus difficile de trouver un antidote qui s'oppoſe à ſon impreſſion, qu'il eſt poſſible d'en trouver un pour la morſure des bétes venimeuſes.

Perſonne n'ignore qu'il n'y ait des remedes ſpecifiques qui par leurs effets arrétent les progrez de la morſure d'une vipere ou de la piqueure d'un ſcorpion: je donne ces deux exemples qui me doivent ſuffire, quoi que j'en puſſe citer d'autres. On convient auſſi que chaque choſe a ſon contraire & ſon oppoſé qui peut la detruire. C'eſt ſur ce fondement que l'on nomme antiveneriens & antiſcorbutiques

les remedes qui detruisent la cause morbifique de la verole & celle du scorbut, & que l'on assûre, comme la chose est en effet, qu'on peut avoir des preservatifs contre la peste même, qui de toutes les maladies est la plus redoutable. Si c'est une verité constante que l'on puisse éviter les mauvaises impressions de ces fameux venins, pourquoi seroit il impossible d'en rencontrer un qui puisse avoir le même effet à l'égard du venin venerien ? Si je voulois entrer dans un detail physique, il me seroit fort facile de prouver la verite de ce que j'avance : ce que je ferai dans son lieu. Je suis déja plus que convaincu de cette possibilité par un nombre infini d'experiences que j'ai par devers moi de l'usage d'un preservatif que j'ai fait pratiquer à des personnes qui par leur genre de vie étoient des plus exposées aux rigueurs de Venus, sans que pourtant elles ayent jamais ressenti depuis, la moindre des disgraces qui suivent une vie libertine,

quoi qu'auparavant elles en eussent été des plus maltraitées.

Bien que ce preservatif m'ait paru jusqu'à present infaillible, je ne voudrois pas promettre qu'il le fût toûjours. Les remedes les plus recommandables, & les plus precieux, & ceux qu'on estime le plus en Medecine ne reüssissent pas toûjours. Mais parce qu'ils reüssissent souvent, & que par leur usage on se voit presque toûjours delivré des maladies les plus cruelles, les plus inveterées, & les plus opiniâtres, qui sans les bons effets de ces remedes extermineroient en peu de tems la moitié du genre humain, an à recours à leur usage dans l'occasion. Ainsi je puis conseiller l'usage de mon preservatif comme un moyen fort assûre pour se garentir d'une maladie qui n'est pas moins incommode & dangereuse qu'elle est ordinaire & commune en Europe, & sans doute dans toutes les parties du monde. Je ne dirai rien de l'origine de mon remede, si j'en suis l'inventeur, ou si quelqu'un me l'a communiqué: c'est

ce qu'il importe peu au Public de savoir, il suffit qu'il en ressente les bons effets.

Je prevois déja qu'il y pourra avoir quelque particulier qui murmurera contre moi, sur tout ceux qui font leur profit à traiter par des remedes violens & fort embarrassans les maladies venerienes. Mais comme il est permis à un chacun de faire de ses biens l'usage qu'il lui plait, ils ne doivent pas trouver mauvais que je me serve d'un privilege qui est commun à tous les hommes; d'ailleurs le bien du Public doit toûiours étre à celui d'un particulier.

On ne manquera pas aussi de m'opposer, qu'en ceci je donnerai lieu aux libertains de s'abandonner à leurs plaisirs sensuels avec plus de liberté. A cela je répons que je ne saurois me persuader que celui qui ne craint point Dieu, puisse craindre la verole; & que l'homme est si fragile, que quand il trouve l'occasion de con-

tenter sa brutalité, il la prend sans que les reflexions qu'il devroit faire sur le passé, ou sur l'avenir, lui servent de quelque chose pour refrener ses passions. Il n'y a point de Praticien fameux dans l'art de guerrir les maladies venerienes, qui ne conviene avec moi, s'il est de bonne foi, qu'il a souvent trouvé des gens, qui après avoir été attaquez plusieurs fois de quelque maladie veneriene la plus cruelle, plus tourmentez par les remedes que par la maladie même, qui après, dis-je, tous ces martires n'en sont pas devenus plus retenus. On leur a vû continuer leurs débauches, & contracter, malgré leurs facheuses experiences, des maladies venerienes des plus opiniatres, & même incurables. Ces veritez ne prouvent que trop, que la nature humaine est très-fragile, & qu'il n'y a que l'impuissance qui puisse l'arrêter. L'ardeur de la guerre & celle de l'amour agissent tour à tour sur le cœur des hommes, sur celui même des grands Heros :

preuves fatale de nôtre foiblesse. Qu'on fouille dans l'histoire des plus grands Conquerans, on y trouvera des preuves très convainquantes de la verité que j'avance. Qu'on ne me dise donc point que mon remede autorisera les debauches. Combien de maris inconsiderez & infideles à leurs femmes, qui après avoir contracté quelque maladie veneriene, la leur communiquent, elles devenant par ce moyen les victimes innocentes de leurs infames époux ? Et combien de malheureuses femmes n'empoisonnent pas leurs maris innocens par cette même voie ? Quelle source de divorce & de honte n'est ce pas pour des familles où ces facheux accidens arrivent ? Et ne sera-ce pas faire un grand bien, si par le preservatif que je propose, on peut éviter ces desordres, ou les diminuer ? Combien de bons soldats & de grands Capitaines ne perit-il pas, après avoir trainé long-tems une vie languissante & malheureuse, pour s'être negligez,

ou pour avoir été mal traitez de la maladies en question? Et si par le moyen d'un preservatif on eût prevenu ces facheuses suites, qu'on eût sauvé la vie à tous ces gens-là, quel service n'auroit-on pas rendu à une Republique ou à tout un Royaume? Si toutefois le scrupule doit prevaloir à toutes mes raisons, je me condamne à un silence perpetuel. En attendant cette decision, je dirai un mot de l'action du virus venerien, & de l'effet de mon Specifique.

Rien n'est plus difficile à determiner que le caractere des venins. Mais comme on reconnoit que ce sont des corps fort subtils & penetrans, & que le plus souvent ils font fermenter les humeurs, quoi qu'à la verité ils les coagulent quelquefois, on les appelle des fermens. Celui que nous nommons venerien en est assurement un des plus actifs: Et comme il ne faut qu'un grain de levain pour convertir successivement en levain toute la pâte du monde, ce que Monsieur Uçay

a fort heureusement exprimé, il ne faut aussi qu'un grain de virus venerien pour infecter tous les hommes. Quand ce virus est fort actif & penetrant, & que les pores de l'uretre dans l'homme sont dilatez, & dans la femme ceux de son col, le venin penetre tout à coup dans la masse du sang, d'où s'ensuit naturellement la verole ou un poulain. Quand au contraire le virus venerien se trouve embarassé avec quelque matiere gluante & visqueuse, & que les pores sont bouchez, il arrive pour lors que ce venin engagé de même, s'attache avec les matieres à la surface des parties, & quand il vient à se débarrasser de ce qui le tenoit comme en prison, pour lors recouvrant son activité, il agit sur les parties qu'il rencontre, & suivant la disposition des humeurs qu'il y trouve, il produit des ulceres plus ou moins profonds, plus ou moins étendus, plus ou moins calleux : ce qui arrive plûtôt ou plûtard suivant que le virus a plus ou moins

de diſpoſition à ſe degager. Alors de ces mauvais effets il en reſulte tantôt un chancre, tantôt une chaudepiſſe. Dans le premier cas, c'eſt à dire quand le venin penetre tout d'un coup dans la maſſe du ſang, alors mon remede devient abſolument inutile : mais dans le ſecond où le venin ſe trouve embarraſſé de la maniere que je l'ai expliqué, c'eſt dans ce cas qu'il eſt abſolument neceſſaire de ſe ſervir de mon preſervatif, lors qu'on veut ſe garentir de toutes les ſuites funeſtes qui peuvent s'enſuivre de la penetration du virus venerien. J'ai toûjours remarqué que tous ceux qui ſe ſont ſervis de mon Specifique, n'ont jamais été atteints de chancre ni de chaudepiſſe, quoi que ces deux maladies ſoient les plus frequents & les plus ordinaires précurſeurs de la verole. Voici comment je penſe que mon Specifique fait ſon operation. Je ne prétens pas qu'il agiſſe en reſſerrant les pores des parties, auſſi je ne m'en ſers qu'après les aproches. Il

faut que pour qu'il fasse son effet, il soit porté jusques dans le lieu même où le virus s'est arrêté, qu'en le rencontrant il l'absorde, le detruise ou l'evacue de telle maniere, que le virus étant ôté, ou ayant perdu son activité, il ne puisse plus agir sur les parties ni les penetrer. Les remedes dont on se sert pour la cure du chancre, & pour celle de la chaudepisse sont administrez dans cette intention, & doivent produire cet effet. Et puis qu'il est possible de guerir une chaudepisse & un chancre qui ont fait du progrés, quelque inveterez qu'ils soient l'un & l'autre, lors qu'on est bien experimenté dans l'art de guerir les maladies venerienes, il semble qu'il soit encore plus facile de dissiper le virus venerien avant sa penetration lors que l'on possede un specifique parfaitement analogue. C'est ce que je croi avoir très bien rencontré. Il n'est pas permis d'en douter après les experiences convaincantes que j'en ai vûes, sans donner dans

une erreur manifeste, à moins que de vouloir suivre à la rigueur les principes des Pyrrhoniens qui veulent qu'on doute de tout.

Je donne cet avis au Public, & je souhaite plus pour son propre interêt que peur le mien, qu'il en fasse son profit. Je me reserve à parler de l'usage de mon Specifique à ceux qui s'en voudront servir, & il me semble qu'il seroit même superflu d'en dire quelque chose dans ce lieu.





REFLECTIONS.

SI j'avois jamais pû remarquer que celui qui s'est trouvé atteint de quelque maladie veneriene en fût devenu dans la suite plus timide dãs ses debauches, que pendant son infirmité il se fût repenti ; & eût donné gloire à Dieu, que ses amis à la vuë de son châtiment en fussent devenus plus sages, je me serois bien gardé de parler de mon Specifique. Mais bien loin de là, j'en ai trouvé un si grand nombre qui dans leur impatience, suite ordinaire de la violence de leur mal, ont proferé tant de blasphemes contre le Ciel, contre la terre, contr'eux mêmes, enfin contre toute la nature, que le seul souvenir me donne de la terreur. Avoit-on trouvé le moyen de les soulager ? eux, sans se vouloir donner le loisir d'attendre une par-

faite guerison, recommeçoient de nouveau leurs débauches. Ce que j'ai trouvé de plus funeste en cela, c'est qu'ils rencontroient des filles ou des femmes dont la vertu jusqu'a-lors avoit été à l'épreuve de toutes les ruses des amans, qui, par une fatalité inexpliquable, soit par foiblesse, ou par tendresse, leur ont accordé les dernieres faveurs : leur santé se trouvoit ensuite sacrifiée à la brutalité de ces indignes amans. Qu'on juge des suites facheuses des desordres & du desespoir qu'un tel accident peut causer dans des familles d'honneur : ce qui descent même jusqu'à leur posterité ; puis qu'on voit si souvent des enfans attaquez de ces sortes de maladies dez le ventre de leurs meres, & d'autres dans un âge si peu avancé, qu'on ne peut sans injustice, les accuser d'avoir contracté cette contagion, que par heritage.

Pourroit-on avec raison revoquer en doute toutes ces facheuses veritez, encore moins critiquer celui

qui ſachant le moyen de prevenir ces deſordres les mettroit en uſage ? Ceux qui veulent penetrer juſques dans les ſecrets du Ciel, pretendent que Dieu ne permettra jamais qu'on puiſſe trouver un tel remede : ce qui eſt mettre des bornes à ſa miſericorde. Cependant, par un effet de cette bonté infinie, on voit tous les jours que Dieu permet bien que dans ces maladies là comme dans d'autres, il ſe fait des Cures qu'on peut appeller miraculeuſes, & que quand ces maladies là ſont traitées dans leur commencement par quelque habile homme, elles s'aneantiſſent preſqu'auſſitôt qu'on les voit paroître : & puis que Dieu par ſa graſſe permet l'un, par la même cauſe il permettra l'autre.

Il ſemble que j'aurois dû donner la formule de mon Specifique, ou du moins marquer un lieu où l'on pût trouver mon preſervatif, ſans qu'on fût obligé de deviner où je ſerai, cependant je ne fai ni l'un ni l'autre.

Ce qui m'oblige à être si reservé là-dessus, c'est que je veux attendre encore quelque tems pour voir de quelle maniere on recevra mon avis, ma proposition, & mon raisonnement. Soit que je sois blâmé ou approuvé dans mon dessein, je suivrai inviolablement la loi qu'il plaira aux gens de bien, éclairez & depréocupez, de m'imposer. C'est à eux à qui il appartient de juger si c'est de l'interêt du public que l'usage de mon Specifique soit permis ou defendu, & dans cette disposition j'attendrai qu'ils m'instruisent de leurs sentimens sur ce que je dois faire.

A Francfort sur le Mein le 7. Juillet 1706.

APPROBATION DU PREMIER MEDECIN

De la Ville de Francfort ſur le Mein.

APrès avoir examiné avec attention un Livre intitulé, l'Art de ſuccer les Plaies, *&c.* fait par le Sr. ANEL, j'ai reçû tant de plaiſir en le liſant, que je n'ai peu m'empêcher d'accorder mon approbation à ſon ingenieux Auteur, & lui marquer par là mon eſtime. Et quoi que le Traité ſoit petit, il renferme néanmoins tant d'obſervations curieuſes ſur la matiere qu'il traite, & il donne des raiſons & des inſtructions ſi ſolides, que je croi qu'il ne peut-être que trés-utile à tous ceux qui le liront, & ſur tout à ceux de la

profession ; principalement dans le dessein de succer le sang des plaies par une singuliere invention, ce que sans cette methode, on n'a pratiqué jusqu'à lui qu'avec beaucoup de peine, & souvent de danger. C'est pourquoi ce Traité merite fort d'être imprimé. Fait à Francfort sur le Mein le 16. Juillet 1706.

JEAN HELFFRIC JUNGKEN,
Premier Medecin & Physicien Ordinaire de la Republique.

AUTRE APPROBATION.

AYant lû, ce present Traité, intitulé, L'Art de succer les Plaies par le Sr. ANEL j'y ai trouvé beaucoup de raison très justes, & connoissant d'ailleurs l'habileté de son Auteur, j'ai lieu de croire que l'experience confirmera ce qu'il a avancé. Fait à Francfort sur le Main ce 24. Juillet 1706.

JEAN BERNARD GLADSBACK,
Medecin & Physicien Ordinaire.

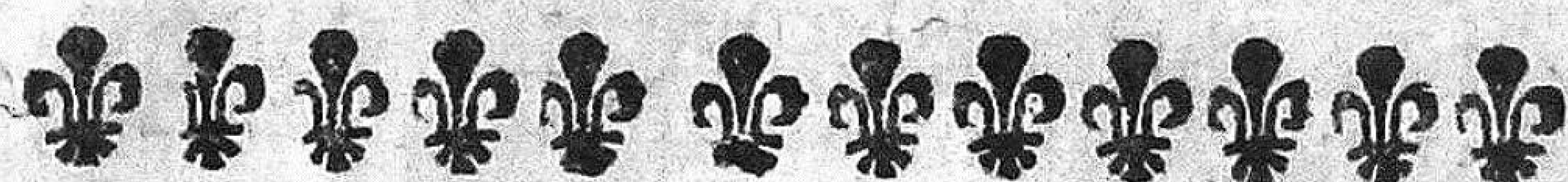


TABLE DES MATIERES.

FIN.

[illegible]

[illegible]